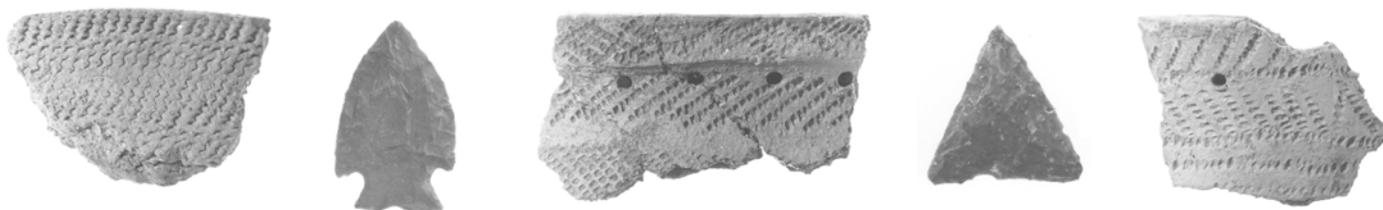


Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec

Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au
Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP)

CHRISTIAN GATES ST-PIERRE
Archéologue, PhD



Document soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie,
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Montréal, mai 2010

Table des matières

Liste des figures	ii
Liste des planches	ii
Liste des tableaux	ii
Crédits	iii
Introduction	I
Contexte de l'étude	I
Objectifs de l'étude	I
I. Historique des concepts de Sylvicole et de Sylvicole moyen	2
Les origines américaines	2
La définition québécoise	8
II. Synthèse des connaissances actuelles sur le Sylvicole moyen	11
La technologie céramique	11
La technologie lithique	19
La technologie osseuse	23
Les schèmes d'établissement et les modes de subsistance	25
L'organisation sociale, politique et idéologique	27
III. Quelques problèmes archéologiques	30
La taxonomie	30
Le changement culturel	33
Les articulations chronoculturelles	34
Les origines de l'agriculture	36
L'origine des Iroquoiens	37
La poterie Pickering	39
IV. Identification des sites d'intérêt	40
Conclusion	42
Notes	43
Ouvrages cités	45

Liste des figures

Figure 1: Classification présentée à la conférence d'Indianapolis en 1935	3
Figure 2: Classification des cultures archéologiques de l'État de New York, d'après Ricthie (1944)	5
Figure 3: Classification des cultures archéologiques de l'État de New York, d'après Ricthie (1951)	7
Figure 4: Représentation du tableau chronologique de Lévesque (1962)	9

Liste des planches

Planche 1: Rebut de pâte en forme de colombins superposés, cassures au colombin sur des fragments de panses et de bases de vases en céramique	13
Planche 2: Tessons de poterie avec empreintes ondulantes	14
Planche 3: Tessons de poterie avec empreintes dentelées, cordées et ponctuations à bosses	15
Planche 4: Croûtes de carbonisation sur la paroi interne des tessons de poterie	16
Planche 5: Fragments de rebords de petits vases en céramique	17
Planche 6: Fragments de pipes en céramique du Sylvicole moyen	18
Planche 7: Pointes de projectiles de type Jack's Reef	20
Planche 8: Pointes de projectiles de type Levanna	20
Planche 9: Pointes de projectiles de type Adena	23
Planche 10: Exemples d'outils en os fréquemment retrouvés sur les sites du Sylvicole moyen	24

Liste des tableaux

Tableau 1: Les grandes subdivisions du Sylvicole et leurs principales caractéristiques	10
Tableau 2: Les continuités et discontinuités du Sylvicole moyen	34
Tableau 3: Sélection de sites d'intérêt datant du Sylvicole moyen au Québec	40

Crédits

Réalisation de l'étude:

Christian Gates St-Pierre

Personnes ressources:

Ministère de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine

Mathieu Beaudry
Pierre Desrosiers
Claudine Giroux
Stéphanie Simard

Remerciements:

Jean-Jacques Adjizian
Pierre Bibeau
Marie-Ève Brodeur
Claude Chapdelaine
Pierre Corbeil
Jessica Dumont
Robert Larocque
Ronan Méhault
André Miller
Michel Plourde
Amélie Sénécal
Roland Tremblay

ISBN : 978-2-550-59807-7 (PDF)

Introduction

Contexte de l'étude

Le Sylvicole moyen est l'une des périodes de la préhistoire des Amérindiens du Québec méridional et se situe entre les ans 400 av. J.-C. et 1000 ap. J.-C. Dans le cadre de l'Initiative des endroits historiques (IEH) et, plus particulièrement, du Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP), une étude synthèse portant sur le Sylvicole moyen a été commandée par la Direction du patrimoine et de la muséologie du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF). Cette étude s'ajoute à une série de documents semblables portant sur des périodes, des régions ou des thématiques précises, basées sur les données contenues dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) et disponibles sur le site internet du MCCCF. Certaines des études concernant plus spécifiquement le patrimoine archéologique amérindien, notamment celles de Plourde (2006, 2009) ont d'ailleurs été très utiles à l'élaboration de la présente synthèse. De plus, quelques-unes des problématiques de recherche identifiées ici ont déjà été présentées dans une autre de ces études (Gates St-Pierre 2009a).

Toutes les études réalisées par le MCCCF dans le présent contexte ont pour objectif général d'intégrer la conservation du patrimoine archéologique dans le développement du territoire urbain, rural et naturel, ainsi que de contribuer à l'IEH et au développement d'une culture de conservation du patrimoine au Canada. Elles visent aussi à ventiler les données consignées dans la banque de l'ISAQ afin d'identifier les sites significatifs qui pourraient éventuellement se voir attribuer un statut. Finalement, les regards combinés de ces différents documents permettent d'obtenir une appréciation globale de l'état des connaissances en archéologie et de la valeur patrimoniale des collections archéologiques québécoises.

Objectifs de l'étude

De manière spécifique, la présente étude dresse un portrait global de l'état de la recherche archéologique portant sur cette période particulière qu'est le Sylvicole moyen, et ce par le biais d'un court historique du concept de Sylvicole suivi d'une synthèse des connaissances actuelles sur le sujet. Elle vise aussi à identifier des problématiques propres au Sylvicole moyen, accompagnées de quelques pistes de solution, qui mériteraient d'être abordées dans le cadre de futures enquêtes archéologiques. Enfin, le présent document propose une liste de sites d'intérêt datant du Sylvicole moyen au Québec et sur lesquels pourraient se concentrer les prochains efforts de recherche, de conservation et de mise en valeur du patrimoine archéologique associé à cette période.

I. Historique du concept de Sylvicole moyen

Cette première section présente un bref historique du concept de Sylvicole moyen, d'abord en retraçant les origines américaines du concept, puis en expliquant le sens que lui ont donné les archéologues québécois. Ce rappel historique permettra notamment de mieux comprendre le développement des connaissances et l'origine de certains problèmes de recherche présentés dans les sections suivantes.

Les origines américaines

En mai 1932, lors du 25^e congrès annuel de l'*Illinois State Academy of Sciences* tenu à l'Université de Chicago, l'archéologue américain Will C. McKern, responsable des collections anthropologiques du *Milwaukee Public Museum*, émit l'idée d'une nouvelle méthode de classification du matériel et des sites archéologiques du Midwest américain. Sa proposition circula quelque temps parmi certains des plus éminents archéologues de la région, tels Samuel A. Barret, Fay Cooper-Cole, Thorne Deuel, James B. Griffin, Carl E. Guthe et Arthur R. Kelly, en plus de recevoir l'approbation officieuse d'autres archéologues influents de l'époque: Harold S. Colton, Emerson F. Greenman, Diamond Jenness, Alfred V. Kidder, Paul S. Martin, Warren K. Moorehead, Frank M. Setzler et William D. Strong (Lyman & O'Brien 2003: 53-63). Une première version de la méthode fut présentée la même année sous forme manuscrite à la suite d'une réunion informelle à Chicago (Guthe 1932), puis à nouveau en 1933 (McKern 1933; McKern & al. 1933), ensuite de manière plus formelle au congrès annuel de l'*American Anthropological Association* (AAA) tenu à Indianapolis en 1934 (McKern 1934), ainsi que lors d'une conférence spéciale organisée par le *National Research Council's Committee on State Archaeological Survey* dans la même ville en 1935 (Guthe 1937). Après plusieurs échanges et discussions au cours de ces années, un certain consensus s'établit finalement quant à l'application et à la formulation de la méthode, dont la version finale parut en 1939 dans la revue *American Antiquity* (McKern 1939).

D'abord élaborée pour s'appliquer au Midwest américain, cette classification prit le nom de *Midwestern Taxonomic Method*, bien que sa popularité s'étendit rapidement à plusieurs autres régions du continent. Elle comprenait une série d'unités taxonomiques de plus en plus inclusives, s'emboîtant les unes comme dans un organigramme hiérarchique (figure 1). On passait ainsi du focus à l'aspect, puis à la phase, ensuite au pattern et finalement à la base (un niveau taxonomique ajouté plus tard), tandis qu'une composante était quant à elle la simple manifestation empirique de l'une ou l'autre des ces catégories taxonomiques. Un pattern était un taxon regroupant plusieurs phases et caractérisé par des traits culturels qualifiés de «généraux et déterminants». Dans le cas du *Woodland pattern*, il s'agissait d'inhumations des corps en position fléchie; de la fabrication de poteries sub-conoïdales dégraissées à l'aide de minéraux broyés et décorées d'incisions ou d'empreintes effectuées avant la cuisson des vases; de pointes de projectiles et autres outils en pierre taillée aux formes variées; de haches en pierre polie; et finalement d'un mode de vie semi-sédentaire (McKern 1939: 309-310). Le terme *Woodland*, que l'on traduira plus tard par Sylvicole, était certes déjà utilisé de diverses manières depuis un certain temps par les archéologues de l'est de l'Amérique du Nord: «*Such categories as Hopewellian pottery, Woodland pottery, and Mississippian pottery were part of archaeological discourse in the 1920s and 1930s*» (Willey & Sabloff 1993: 103, emphase originale). Toutefois, il trouvait ici pour la première fois une définition archéologique officielle.

L'usage du concept Sylvicole est alors devenu plus fréquent, mais aussi de plus en plus confus en l'absence de définition standard, nécessitant ainsi l'organisation d'une conférence portant spécifiquement sur le pattern Sylvicole présidée par McKern et tenue à l'Université de Chicago en 1941. L'objectif de cette

conférence était d'identifier plus précisément les caractéristiques communes du Sylvicole dans le Midwest et le Nord-Est américain et d'en standardiser les différentes définitions utilisées par les archéologues de ces régions (Anonyme 1942). Le résultat fut donc la production d'une liste standardisée de 81 traits culturels diagnostiques du pattern Sylvicole, touchant principalement la poterie (25 traits), mais aussi l'industrie lithique, l'outillage en os, le mode de subsistance, les schèmes d'établissement, les pratiques funéraires et le commerce.

Tentative Archaeological Culture Classification for Upper Mississippi and Great Lakes Areas		
<p>PATTERN—Mississippi PHASE—Upper</p> <p>Aspect I—Fort Ancient Focus 1—(Baum) Gartner " 2—Madisonville " 3—Feurt " 4—Anderson</p> <p>Aspect II.—Iroquois Foci: the various tribes</p> <p>Aspect III—Oneota Focus 1—Orr (Iowa, etc.) " 2—Blood Run (Iowa) " 3—Correctionville (Iowa) " 4—Grand River (Wis.) " 5—Lake Winnebago (Wis.) " 6—Burlington (Iowa) " 7—Blue Earth (Minn.) " 8—Rulo (Nebr.) " 9—Fanning (Kans.)</p> <p>Aspect IV— "Floating" Foci 1—Blue Island 3—Fisher 3—Big Stone Lake</p> <p>PHASE—Middle</p> <p>Aspect I—Monks Mound Focus 1—Rock River Component—Aztalan Focus 2—Spoon River " 3—Kingston</p>	<p>PATTERN—Woodland PHASE—Lake Michigan</p> <p>Aspect I—Effigy Mound Focus 1—Buffalo Lake " 2—Sheboygan " 3—(Grant River)</p> <p>Aspect II—Wolf River Focus—Shawano</p> <p>Aspect—III "Floating" Component— Stearns Creek</p> <p>PHASE—Northeastern</p> <p>Aspect I—Owasco Focus 1—Castle Creek " 2—Canandaigua</p> <p>Aspect II—Vine Valley Focus 1—Pt. Peninsula " 2—Middlesex " 3—Coastal</p>	<p>PATTERN—(Unknown) PHASE—Hopewellian</p> <p>Aspect 1—Ohio Focus 1—Scioto " 2— " 3—</p> <p>Aspect II—(Elemental) Focus 1—Trempealeau " 2—Cedar River " 3—Goodall " 4—Greene " 5—Ogden " 6—Utica " 7— " 8—Sandusky " 9—Henderson " 10—New York</p> <p>Aspect III—Southern Focus 1—Marksville " 2—St. Andrews " 3—Crystal River</p> <p>PHASE— (Adena?)</p> <p>Aspect I—Adena Focus 1—Westenhaver " 2—Whitewater " 3—Kanawha " 4—Athens</p> <p>PATTERN—(Unknown) PHASE—Ground Slate (N. Y.)</p> <p>PATTERN—Archaic "Floating" focus—Lamoka</p>

Figure 1: Classification présentée à la conférence d'Indianapolis en 1935. (tiré de Guthe 1937)

Les questions d'ordre géographique et chronologique ne furent pas abordées directement, car la *Midwestern Taxonomic Method* correspondait à une classification de type linnéen devant essentiellement montrer les apparentements «historiques» ou «culturels» entre les différents taxons,

c'est-à-dire leur degré de rapprochement ou d'éloignement en fonction de leurs ressemblances et de leurs différences formelles (Dunnell 2000; Gibbon 2004, Kehoe 1990, 1998; Lyman & O'Brien 2003). Il faut également rappeler qu'à l'époque les sites stratifiés étaient rares, que les musées débordaient de collections archéologiques provenant en grande partie de collectes de surface (donc sans contextes), que les datations radiométriques n'existaient pas encore, et que l'on présumait que la présence amérindienne dans les Amériques était chose récente, de l'ordre de quelques centaines d'années seulement (Lyman & O'Brien 1999; Meltzer 1983; Trigger 1980, 1996; Willey & Sabloff 1993). La méthode élaborée par McKern et ses collègues évitait donc sciemment les dimensions chronologique et géographique;

«It may be said that we have the ethnologically conceived culture areas to supply a basis for archaeological classification. However, these so-called culture areas involve two factors which the archaeologist must disregard in devising his culture classification if he is to avoid hopeless confusion; these are the spatial and temporal factors. First, the culture area attempts to define, or at least limit, geographic distribution. Unfortunately, cultural divisions of American aborigines did not always succeed in confining themselves within a continuous area, or in keeping culturally pure an area of any important size. Second, the archaeologist considers the American Indians from the standpoint of all time, and, certainly, there can be no cultural areas devised to account for an unlimited temporal factor. In brief, the archaeologist requires a classification based upon the cultural factor alone [...].» (McKern 1939: 302-303).

Néanmoins, McKern reconnaissait que des délimitations spatiales précises et des séquences chronologiques émergeraient inévitablement à la mesure d'une meilleure compréhension des liens culturels entre les taxons et suite à l'accumulation constante des données (Fisher 1997: 119; McKern 1939: 303), ce qui se produisit effectivement;

«As more became known about Eastern archaeology, especially from the standpoint of chronology, the debate over the merits and limitations of the Midwestern method began to recede. Gradually, taxonomic categories were given chronological dimension.» (Willey & Sabloff 1993: 125).

D'ailleurs, le mode de présentation des taxons, notamment la succession des patterns Archaïque, Sylvicole et Mississippien, révélait déjà un ordre chronologique implicite, tout comme certains apparentements entre taxons laissaient clairement entrevoir une proximité géographique. Aussi, plusieurs des unités taxonomiques qui seront proposées plus tard par Philip Phillips et Gordon R. Willey, notamment les phases, traditions et horizons (Phillips & Willey 1953; Willey & Phillips 1958), ne sont en fait que des modifications des unités taxonomiques de la méthode McKern, justement de manière à incorporer les dimensions spatiale et temporelle (Lyman & O'Brien 2003: 132, 173-178).

La *Midwestern Taxonomic Method* de McKern fut rapidement appliquée au matériel archéologique du Nord-Est américain, notamment dans l'État de New York par l'archéologue William A. Ritchie qui œuvrait alors au *Rochester Municipal Museum* (aujourd'hui le *Rochester Museum and Science Center*). Ritchie était un archéologue de terrain prolifique et, tout comme McKern, l'organisation des collections muséales qui s'accumulaient sans cesse lui posait problème. Il avait d'ailleurs participé à la conférence d'Indianapolis sur la classification (1935) et à la conférence de Chicago sur le pattern Sylvicole (1941). Il produisit donc ses deux premières synthèses de la préhistoire new-yorkaise à l'aide de la *Midwestern Taxonomic Method* (Ritchie 1938, 1944). La plus détaillée, intitulée *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State* (1944) et surnommée *The Green Bible* (Funk 1977: xv), deviendra rapidement une référence incontournable pour les archéologues du Nord-Est américain à l'époque. L'auteur y décrit essentiellement les patterns Archaïque et Sylvicole, le pattern Mississippien étant associé aux «occupations iroquoiennes», qui ne sont pas traitées dans cet ouvrage¹. Le pattern Sylvicole était subdivisé en trois

aspects: Owasco, Vine Valley et Coastal. C'est l'aspect Vine Valley qui est d'intérêt ici puisqu'il constitue la première subdivision du Sylvicole qui puisse correspondre, *grosso modo*, au Sylvicole moyen (figure 2). Il comprenait un focus Point Peninsula, le plus important, et un focus Middlesex, plus marginal.

CLASSIFICATION OF ABORIGINAL CULTURES OF NEW YORK STATE				
PATTERN	PHASE	ASPECT	FOCUS	COMPONENT
Mississippi	Upper	Iroquois	{ Huron Neutral Erie Seneca Cayuga Onondaga Oneida Mohawk Tuscarora Andaste	Various sites in Ontario, Quebec, Ohio, N.Y., and Pa.
	Hopewellian		New York	
Woodland	Northeastern	Owasco	{ Castle Creek	{ Bainbridge Castle Creek
			{ Canandaigua	{ Jack's Reef Canandaigua Levanna Owasco Lake
		Vine Valley	{ Point Peninsula	{ Port Matilda, Ont. Jack's Reef Nippo Island René Menard Bridge Vinette Oberlander, #2 West Rush Point Peninsula
			{ Middlesex	{ Orwell, Ut. Swanton, Ut. Vine Valley Palatine Bridge
		Coastal	{ "Late" "Early"	Sites in Conn., Eastern N.Y. and N.J.
		Orient	{ Jamesport Southampton Orient	
Archaic		Laurentian	{ Vergennes	Vergennes, Ut.
			{ Vosburg	Vosburg, etc.
			{ Brewerton	{ Smoky Hollow Oberlander, #1 Robinson
		Frontenac	Frontenac Island	
		Lamoka	{ Scottsville Geneva Lamoka Lake	

Plate 1. Classification of Aboriginal Cultures of New York State
The arrangement is in convenient but not entirely historical order.

Figure 2: Classification des cultures archéologiques de l'État de New York, d'après Richie (1944).

Dans ses conclusions, l'auteur présente par ailleurs une subdivision tripartite des temps préhistoriques formée des périodes Archaique (300 à 1000 ap. J.-C.), Intermédiaire (1000 à 1250 ap. J.-C.) et Récente (1250 à 1600 ap. J.-C.). Il apparaît donc encore une fois qu'il était difficile d'utiliser la *Midwestern Taxonomic Method* en dehors de tout cadre chronologique, c'est-à-dire en se privant volontairement d'incorporer les rares mais précieux indices chronologiques.

Peu après la publication de la thèse de Ritchie, parue en 1944, James B. Griffin publia un article tiré d'une conférence donnée quelques années plus tôt, soit en 1941 lors du congrès annuel de l'*American Anthropological Association* à Andover, au Massachusetts (Griffin 1946). Son texte présentait la première séquence chronologique de la préhistoire de l'ensemble de l'est de l'Amérique du Nord (Swartz 1996: 5). Pour ce faire, Griffin utilisa encore la *Midwestern Taxonomic Method*, mais il y intégra explicitement les dimensions spatiales et temporelles. Ainsi, la séquence que proposa Griffin représentait une succession de trois groupes; 1) le groupe Paléo-Indien (chasseurs-cueilleurs nomades et sans céramique); 2) le groupe Transitionnel (apparition de la céramique, début de sédentarité); et; 3) le groupe Néo-Indien (culture du maïs, pleine sédentarité)². Autre fait intéressant, Griffin y subdivisa pour la première fois le pattern Sylvicole en distinguant un Sylvicole inférieur (*Early Woodland*, du groupe Transitionnel) et un Sylvicole moyen (*Middle Woodland*, du groupe Néo-Indien).

Griffin proposa une version modifiée de sa séquence dans un article publié dans un ouvrage collectif portant sur la préhistoire de l'est des États-Unis et dont il constitue le chapitre de conclusion (Griffin 1952). Cette séquence comprenait les périodes suivantes: le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole inférieur (*Early Woodland*), le Sylvicole moyen (*Middle Woodland*) et deux périodes contemporaines, le Sylvicole supérieur (*Late Woodland*) et le Mississippien. Cette même périodisation se retrouve dans l'ensemble des chapitres de l'ouvrage qui constituent autant de synthèses régionales. Il en est ainsi de la contribution de Richard S. MacNeish concernant la préhistoire du Nord-Est américain (MacNeish 1952a), à l'exception de la période Mississippienne qu'il remplace par un Sylvicole terminal (*Final Woodland*)³. Dans le premier chapitre de ce même ouvrage, dont il se veut en quelque sorte le chapitre introductif, l'archéologue Carl E. Guthe, qui contribua de manière importante à l'élaboration de la *Midwestern Taxonomic Method*, indique clairement qu'avec l'accumulation de nouvelles datations fournies par la dendrochronologie, la stratigraphie et les premières datations au radiocarbone, la dimension chronologique était devenue incontournable (Guthe 1952). La transformation était maintenant complète. Pour la première fois, une véritable périodisation (découpage de l'histoire culturelle en périodes et sous-périodes) était introduite dans la méthode McKern, car c'est bel et bien de *périodes* dont il s'agissait cette fois. La *Midwestern Taxonomic Method* de McKern devenait désormais la Classification de l'est des États-Unis de Griffin (Swartz 1996: 5) et le *pattern* Sylvicole devenait la *période* Sylvicole.

Sans abandonner complètement la méthode McKern, Ritchie adoptera rapidement la périodisation de Griffin, notamment dans une autre synthèse publiée au tout début des années 1950 (Ritchie 1951). Comme Griffin, mais un peu plus timidement, Ritchie reconnaissait une certaine continuité culturelle durant la préhistoire du Nord-Est, en particulier en ce qui concerne la culture Owasco qui s'apparentait nettement à la culture iroquoienne (figure 3). Par conséquent, le Sylvicole ne couvrait plus uniquement les cultures archéologiques algonquiennes: désormais il incluait aussi celles des premiers Iroquoiens.

Dans sa dernière synthèse, Ritchie affirme qu'il abandonne définitivement la *Midwestern Taxonomic Method* (Ritchie 1965: xvi). Dans cet ouvrage teinté de fonctionnalisme, la séquence culturelle newyorkaise y est plutôt présentée à l'aide de la périodisation de Griffin et des unités taxonomiques introduites par Willey et Phillips (Phillips & Willey 1953; Willey & Phillips 1958). Toutefois, les noms des taxons demeurent essentiellement les mêmes qu'auparavant. Par ailleurs, le Sylvicole n'y est pas défini comme étant une période, comme chez Griffin, mais plutôt comme un stade développemental, comme chez Willey et Phillips. Soulignons aussi que Ritchie reconnaissait trois phases principales au sein de la tradition Point Peninsula (Canoe Point, Kipp Island et Hunter's Home), qui correspondent ce que l'on pourrait appeler un Sylvicole moyen ancien, un Sylvicole moyen intermédiaire et un Sylvicole moyen tardif.

CULTURE SEQUENCE IN NEW YORK

PERIOD	CULTURE	COMPONENT	C ¹⁴ CHRONOLOGY
LATE WOODLAND V	<i>NORTHEASTERN PHASE</i>	EAST RIVER ASPECT SHANTOK ASPECT IROQUOIS ASPECT	<i>MASSAPEAG FOCUS</i> <i>THREE FOCI</i> <i>PROTOHISTORIC & HISTORIC</i>
LATE WOODLAND IV	<i>NORTHEASTERN PHASE</i>	IROQUOIS ASPECT	<i>PREHISTORIC</i>
LATE WOODLAND III (TRANSITIONAL ?)	<i>COASTAL PHASE</i>	WINDSOR ASPECT	<i>SEBONAC FOCUS</i>
	<i>NORTHEASTERN PHASE</i>	EAST RIVER ASPECT OWASCO ASPECT	<i>CLASONS POINT FOCUS</i> <i>CASTLE CREEK FOCUS</i>
LATE WOODLAND II	<i>COASTAL PHASE</i>	WINDSOR ASPECT	<i>SEBONAC FOCUS</i>
	<i>NORTHEASTERN PHASE</i>	EAST RIVER ASPECT OWASCO ASPECT	<i>BOWMANS BROOK FOCUS</i> <i>CANANDAIGUA FOCUS</i>
LATE WOODLAND I	<i>NORTHEASTERN PHASE</i>	OWASCO ASPECT	<i>SNELL FOCUS</i> <i>CARPENTER BROOK FOCUS</i>
MIDDLE WOODLAND III (TRANSITIONAL)		VINE VALLEY ASPECT	<i>POINT PENINSULA 4 FOCUS</i>
MIDDLE WOODLAND II		VINE VALLEY ASPECT	<i>POINT PENINSULA 3 FOCUS</i>
MIDDLE WOODLAND I	<i>COASTAL PHASE</i>	WINDSOR ASPECT	<i>CLEARVIEW FOCUS</i>
		VINE VALLEY ASPECT	<i>POINT PENINSULA 2 FOCUS</i>
EARLY WOODLAND III	<i>HOPEWELLIAN PHASE</i>		<i>NEW YORK FOCUS</i>
EARLY WOODLAND II		VINE VALLEY ASPECT	<i>POINT PENINSULA 1 FOCUS</i> <i>MIDDLESEX FOCUS</i>
	<i>COASTAL PHASE</i>	WINDSOR ASPECT	<i>NORTH BEACH FOCUS</i>
EARLY WOODLAND I (TRANSITIONAL ?)	<i>COASTAL PHASE</i>	WINDSOR ASPECT	<i>ORIENT FOCUS</i>
			<i>PIFFARD FOCUS</i>
ARCHAIC III			<i>FRONTENAC FOCUS</i>
ARCHAIC II	<i>LAURENTIAN PHASE</i>		<i>BREWERTON FOCUS</i>
			<i>VOSBURG FOCUS</i>
ARCHAIC I			<i>LAMOKA FOCUS</i>

* ARABIC NUMERALS INDICATE A COMPONENT AT A SINGLE SITE AND CLOSED SITES ARE DESIGNATED BY THE SYMBOL #
THIS ARRANGEMENT IS FOR CONVENIENCE ONLY AND IS NOT ENTIRELY IN CHRONOLOGICAL ORDER

Figure 3: Classification des cultures archéologiques de l'État de New York, d'après Rietz (1951).

En résumé, le concept de Sylvicole semble apparaître dans la littérature archéologique américaine au cours des années 1920, mais trouve sa première définition formelle dans les années 1930 avec l'apparition de la

Midwestern Taxonomic Method élaborée par McKern et ses collègues du Midwest américain. Simple unité taxonomique définie par une liste de traits culturels, le Sylvicole deviendra avec Griffin une période chronologique subdivisée en trois sous-périodes, subdivisions reprises et adaptées à la région du Nord-Est américain par Ritchie. Le concept de Sylvicole fera l'objet de nouvelles discussions quant à sa définition et à sa validité à partir des années 1960 jusqu'à nos jours, mais ces débats seront présentés dans une autre section du présent document. Pour l'instant, il est temps d'examiner comment la première génération d'archéologues québécois a adopté, puis adapté le concept de Sylvicole.

La définition québécoise

Il est bien connu que l'archéologie professionnelle s'est développée tardivement au Québec, essentiellement à partir des années 1960, et qu'il fallut alors s'inspirer en grande partie de ce qui se faisait déjà dans les régions voisines plus avancées, notamment dans l'État de New York (Clermont 1982, 1987, 1999a, 1999b, 2001; Martijn 1974, 1978, 1979, 1998; Martijn & Cinq-Mars 1970). C'est dans ce contexte de rattrapage que la définition du Sylvicole élaborée par les archéologues américains, notamment par Griffin et Ritchie, sera d'abord reprise presque telle quelle par les premiers archéologues québécois dans les années 1960.

Si on sait que le concept de *Woodland* était déjà utilisé par Wintemberg dans les années 1940 pour décrire des manifestations préhistoriques en sol québécois (Wintemberg 1942: 133, 1943: 317), l'histoire de l'archéologie dans la Belle Province ne semble malheureusement pas avoir retenu le nom de celui à qui revient l'honneur d'avoir traduit ce terme par «Sylvicole». Un archéologue amateur, l'abbé Gilles Boulet, explique cependant que;

«Certains archéologues canadiens-français [qu'il ne nomme pas], se référant à la signification du terme "Woodland" ont proposé l'expression "Civilisation des boisés". En plus d'être lourde, cette expression s'utilise fort mal avec les adjectifs "inférieur", "moyen" et "supérieur" par lesquels il faudra traduire "Early", "Middle", et "Late" qui subdivisent le "Woodland". D'autres ont proposé l'expression "culture forestière". Elle n'est pas mauvaise en soi mais l'adjectif "forestier" a une utilisation vraiment trop courante dans le monde économique contemporain pour qu'il ne risque pas de prêter le flanc à des confusions désagréables. Une troisième traduction est utilisée assez fréquemment. Elle rend l'anglais "Woodland" par l'adjectif français "sylvicole". (Boulet 1966: 35-36).

Il précise ensuite que Lévesque, Osborne et Wright (1964) emploient couramment ce terme dans leur monographie du site Batiscan (Boulet 1966: 36), mais en fait Lévesque l'utilisait déjà en 1962, dans un ouvrage à faible tirage et néanmoins bien connu, intitulé *Les richesses archéologiques du Québec* (Lévesque 1962). Il s'agirait, à ma connaissance, de la première publication francophone utilisant le concept de Sylvicole au Québec. L'auteur y parle de «culture Sylvicole» et de «famille Pointe-Péninsule», termes qu'il utilise apparemment en synonymie. De plus, les taxons (Sylvicole, Archaïque, Paléoindien, Pointe Péninsule, Laurentien, etc.) y sont toujours entre guillemets, comme s'ils étaient introduits pour la première fois dans un texte de langue française. Dans le *Tableau chronologique des diverses cultures* qu'il présente à la page 15 du même ouvrage, Lévesque subdivise le Sylvicole en culture Sylvicole inférieure, moyenne et supérieure, puis il attribue des dates et des traits culturels à chacune de ces subdivisions (figure 4).

On constate que Lévesque reprenait l'habitude nord-américaine de subdiviser le Sylvicole d'abord et avant tout en fonction des changements stylistiques de la poterie (au niveau technologique, morphologique et décoratif), subdivisions qui dénotent ainsi une certaine «hégémonie de la poterie» dans les classifications

du matériel préhistorique récent (Chapdelaine 1990a)⁴. Ce qui n'a toutefois pas empêché d'autres archéologues de fusionner le Sylvicole inférieur et le Sylvicole moyen au sein d'un même taxon, baptisé «Sylvicole initial», et ce, sur la base d'un critère économique: le développement de l'agriculture, qui marque le début d'un «Sylvicole terminal» à partir des environs de l'an 1000 ap. J.-C., tandis que le Sylvicole initial correspond alors à une période céramique pré-agricole⁵. Ce nouveau découpage chronologique a d'abord été proposé par Wright pour la préhistoire de l'Ontario (Wright 1967), avant d'être appliqué au Québec par Clermont (1978) et par Wright (1980) dans des ouvrages de vulgarisation scientifique. Ce découpage simplifié n'a cependant pas été souvent utilisé dans la littérature spécialisée, car il camoufle une réalité beaucoup plus complexe. C'est pourquoi la division tripartite (Sylvicole inférieur, moyen et supérieur) prédomine encore aujourd'hui (tableau 1).

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES DIVERSES CULTURES		
Cultures a) Paléo-indienne :	a) 12,000 ans environ	
	b) nomades et chasseurs "Clovis"	
	c) projectiles : pointes "flûtées" à cannelure	
b) Archaïque :	a) 9,000 à 3,000 ans A.C.	
	b) chasseurs	
	c) subdivisions : "Laurentienne" comprend :	1) Brewerton 2) Vosburg
c) Sylvicole ou Pointe-Péninsule :	a) "inférieure" :	1) 1,000 A.C. à 500 A.D.
		2) "Focus I"
		3) Poterie rudimentaire
	b) "moyenne" :	1) 200 A.C. à 200 A.D.
		2) "Focus II et III"
		3) Poterie plus évoluée, décorée
4) Indices d'agriculteurs, maïs, fèves		
c) "supérieure" :	1) 200 A.D. à période historique	
	2) "Focus IV et V"	
	3) Poterie nettement diversifiée 4) agriculture bien organisée 5) villages et guerres.	
d) Iroquoise : celle qui nous est connue		

Figure 4: Représentation du tableau chronologique de Lévesque (1962).

En fait, la tendance actuelle est à l'introduction de subdivisions de plus en plus nombreuses, précises et raffinées de la période Sylvicole. Car aujourd'hui le Sylvicole ne fait pas clairement référence à une *culture*, mais d'abord et avant tout à une *période* pouvant être diversement subdivisée en fonction de l'observation de changements technologiques, économiques, sociologiques ou idéologiques, mais surtout, encore une fois, à partir de l'évolution des styles céramiques (Chapdelaine 1990a; Clermont 1996a). C'est ainsi que le Sylvicole supérieur a été lui-même subdivisé en Sylvicole supérieur ancien, Sylvicole supérieur médian et Sylvicole supérieur récent.

Tableau 1: Les grandes subdivisions du Sylvicole et leurs principales caractéristiques

Dates	Sous-période	Principales caractéristiques
3000 à 400 av. J.-C.	Sylvicole inférieur	<ul style="list-style-type: none"> - Poterie de type Vinette I - Outillage Meadowood en chert Onondaga - Rituel funéraire complexe (Meadowood et Middlesex) - Nomadisme - Chasse-cueillette
400 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.	Sylvicole moyen ancien	<ul style="list-style-type: none"> - Poterie décorée d'empreintes ondulantes - Pointes de projectiles de type Adena - Rituel funéraire complexe (Middlesex) - Nomadisme - Chasse-pêche-cueillette
500 à 1000 ap. J.-C.	Sylvicole moyen tardif	<ul style="list-style-type: none"> - Poterie décorée d'empreintes cordées ou dentelées et de ponctuations à bosses - Pointes de projectiles de type Jack's Reef et Levanna - Semi-sédentarité - Chasse-pêche-cueillette
1000 à 1550 ap. J.-C.	Sylvicole supérieur	<ul style="list-style-type: none"> - Poterie avec parement décorée d'incisions formant des motifs complexes - Pipes coudées en céramique - Pointes de projectiles de type Levanna - Outillage en os élaboré - Sédentarité, villages - Agriculture + chasse-pêche-cueillette

Mais d'où vient le découpage du Sylvicole moyen en Sylvicole moyen ancien et Sylvicole moyen tardif? La réponse à cette question part d'une intuition découlant de la première analyse détaillée de la céramique du Sylvicole moyen effectuée au Québec, au début des années 1980. Les auteurs de ces analyses, Norman Clermont et Claude Chapdelaine, avaient en effet constaté que les vases décorés d'empreintes ondulantes provenant de la Station 4 de la Pointe-du-Buisson ne présentent presque jamais d'attributs diagnostiques d'un autre assemblage céramique apparemment distinct, plus tardif bien qu'au sein de la même période du Sylvicole moyen, à savoir: les impressions dentelées et cordées, les parements, et surtout les ponctuations produisant des bosses sur la paroi interne (Clermont & Chapdelaine 1982: 80). Les deux chercheurs y ont vu un indice d'une démarcation chronologique également visible parmi les collections céramiques de sites voisins, principalement la Station 3 (Clermont & Chapdelaine 1978: 95), sans toutefois pouvoir préciser le moment exact à partir duquel l'essentiel de ces nouveautés stylistiques semble s'être développé. Ce sont les dates au radiocarbone provenant du site Hector-Trudel, obtenues quelques années plus tard, qui permettront de situer plus précisément cette démarcation vers l'an 500 ap. J.-C., et on parlera alors d'un Sylvicole moyen ancien pour l'intervalle compris entre l'an 400 av. J.-C. et l'an 500 ap. J.-C., et d'un Sylvicole moyen tardif lui succédant jusqu'à l'an 1000 ap. J.-C. (Chapdelaine 1990a; Clermont 1995; Clermont & Chapdelaine 1982). Plusieurs années plus tard, d'autres études viendront appuyer cette apparente dichotomie stylistique et chronologique (Gates St-Pierre 2004, 2006), mais entre temps la subdivision du Sylvicole moyen en deux sous-périodes s'était déjà imposée parmi les préhistoriens du Québec.

Outre cette distinction au niveau de la décoration des vases d'argile, le passage du Sylvicole moyen ancien au Sylvicole moyen tardif s'observe par des changements au niveau technologique, économique, social et idéologique. Malgré cela, le découpage du Sylvicole moyen a-t-il vraiment sa raison d'être? Globalement, les sites et les collections du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif montrent-ils davantage de différences que de ressemblances? Évidemment, les réponses à ces questions n'apparaissent pas d'emblée: elles nécessitent d'abord un examen fouillé et attentif des connaissances actuelles sur le sujet, ce que propose la prochaine section de cette étude.

II. Synthèse des connaissances actuelles

Le Sylvicole moyen n'a jamais suscité le même intérêt de la part des chercheurs que la question du peuplement du territoire au cours de la période paléoindienne, celle de la fabrication et du commerce des objets en cuivre durant l'Archaique supérieur, l'étude du phénomène Meadowood au Sylvicole inférieur, ou encore la compréhension du développement de la vie sédentaire, villageoise et agricole des Iroquoiens du Sylvicole supérieur. En comparaison, les phénomènes culturels du Sylvicole moyen ont toujours paru moins attirants, moins importants et, disons-le, moins spectaculaires que beaucoup d'autres phénomènes s'inscrivant dans la longue histoire culturelle des populations amérindiennes pré-contact (Gates St-Pierre 2006: 1). Cette vision relativement négative du Sylvicole moyen s'est cependant beaucoup atténuée au cours des dernières années pour faire place à une appréciation plus juste des événements souvent très importants qui se sont produits durant cette période (Gates St-Pierre 2009b).

Les pages qui suivent présentent un résumé de 1400 ans de préhistoire québécoise ou, pour être plus exact, un résumé de *ce que l'on sait* des 1400 années qui se sont écoulées entre le début et la fin du Sylvicole moyen. Si l'exercice n'est pas sans pièges, il ne relève en rien de l'exploit, car malgré un changement de vision et l'apport de plusieurs travaux de recherche récents, ces connaissances demeurent relativement ténues.

La technologie céramique

L'historique du concept de Sylvicole a montré que la variabilité stylistique observée dans les productions céramiques a toujours été utilisée pour effectuer des découpages chronologiques plus précis de la période Sylvicole, et souvent de manière dominante sinon exclusive. Cependant, cette variabilité stylistique n'incluait pratiquement que les caractéristiques décoratives et morphologiques de la poterie, car la dimension technologique, notamment ce que l'on appelle aujourd'hui le «style technologique», fut longtemps négligée dans les études céramiques effectuées par les archéologues nord-américains en général et québécois en particulier (si l'on fait exception des études de provenance des argiles). Le Sylvicole moyen ne fait pas exception, de sorte que l'on en sait beaucoup plus sur les préférences esthétiques des potières d'alors que sur leurs choix techniques.

La production céramique du Sylvicole moyen est essentiellement composée de vases domestiques, mais comprend aussi des vases juvéniles (ou miniatures) et des pipes, sans compter les rebuts de pâte. Ces derniers représentent des sous-produits technologiques, probablement des déchets de production (surplus non utilisés et plus ou moins façonnés), mais peut-être aussi des objets utilisés pour tester la chaleur d'un feu en prévision de la cuisson des vases (Clermont & Chapdelaine 1982: 110), parmi plusieurs autres explications fonctionnelles possibles (voir Corbeil 1986, 1990; Pearce 1978a). On en retrouve sur plusieurs sites archéologiques du Sylvicole moyen, parfois en très grande quantité. Au site Hector-Trudel de la Pointe-du-Buisson, les 2251 spécimens recueillis ont permis de proposer une première typologie morpho-fonctionnelle de ces objets aux formes et dimensions fort variées (Corbeil 1986, 1990). La présence de nombreux rebuts de pâte en forme de colombin dans cette collection vient appuyer l'idée que le montage par colombins d'argile superposés constituait la technique de fabrication dominante au Sylvicole moyen. Les rebuts de pâte indiquent également une présence féminine⁶ et une fabrication sur place des vases en céramique, ainsi qu'une occupation estivale puisque l'extraction de l'argile brute n'est pas possible en hiver et que les étapes du séchage et de la cuisson sont plus difficiles à réaliser durant la saison froide.

Un autre élément important à propos de la technologie céramique du Sylvicole moyen est la sélection des argiles. Au Québec, la méthodologie privilégiée à ce jour pour étudier cette question est le recours aux analyses par activation neutronique. Cependant, cette méthode a surtout été appliquée à des collections céramiques iroquoïennes du Sylvicole supérieur, très peu à des collections du Sylvicole moyen. On compte parmi ces dernières l'analyse de la provenance d'un échantillon de 10 rebuts de pâte de la Pointe-du-Buisson, qui démontre que ces rebuts sont très hétérogènes dans leur composition chimique (donc qu'ils proviennent sans doute de sources variées) et que dans l'ensemble cette même composition ne ressemble pas à celle des argiles locales (Clermont & al. 1995). De même, l'analyse par activation neutronique d'une douzaine de tessons de poterie du Sylvicole moyen tardif provenant du site Hector-Trudel montre encore une fois que ces vases ont été fabriqués à partir d'argiles variées (hétérogènes) et que cette argile n'est vraisemblablement pas celle qui est disponible sur place (Gates St-Pierre 2006: 82-86). Il s'agit d'un constat pour le moins intrigant puisque l'argile est abondante à la Pointe-du-Buisson, facilement accessible et de très bonne qualité d'après les expériences menées par l'archéologue Michel Cadieux (Clermont & al. 1995: 11). De plus, la grande quantité de rebuts de pâte retrouvés sur le site Hector-Trudel et l'occupation répétée des lieux sur une base semi-sédentaire (durant toute la saison chaude) ne permettent pas de croire que les nombreux vases utilisés puis abandonnés à cet endroit au cours du Sylvicole moyen tardif aient tous été fabriqués ailleurs. Il faut sans doute imaginer des potières exigeantes et connaissant très bien les variations naturelles les plus subtiles entre les différentes sources d'argile locales, ce qui leur permettait de sélectionner celles qui leur semblaient posséder les meilleures propriétés et qui ne se trouvaient d'ailleurs peut-être pas nécessairement très loin de la Pointe-du-Buisson, mais visiblement pas sur la pointe elle-même.

L'analyse par activation neutronique de quelques tessons de poterie du Sylvicole moyen (ancien et tardif) provenant de la région de Brome-Missisquoi, a fourni des résultats différents puisqu'ils pointent vers une origine locale pour la plupart des argiles utilisées (Chapdelaine 1996; Chapdelaine & al. 1995). Une autre étude de provenance des argiles, pour la région de l'Estrie cette fois, suggère pour sa part que les vases du Sylvicole moyen ancien retenus dans cette étude étaient produits à partir d'argiles variées dont la plupart semblent provenir d'autres régions, tandis qu'au Sylvicole moyen tardif les potières semblent s'être plus souvent procuré des argiles locales pour fabriquer leurs pots (Chapdelaine & Kennedy 2007). On constate donc que, de manière générale, les populations du Sylvicole moyen semblaient profiter de leurs fréquents déplacements pour obtenir des argiles spécifiques (parmi d'autres ressources), mais qu'à d'autres moments, plus rares, elles pouvaient aussi choisir des argiles locales.

Quelle que soit la provenance des argiles, les potières y intégraient des inclusions (ou «dégraissant») généralement constituées de sable ou de minéraux broyés, principalement le quartz. Puis elles entreprenaient le modelage des vases, essentiellement à partir de la technique des colombins superposés si l'on en croit non seulement les fréquents rebuts de pâte en forme de colombins, mais aussi les «cassures au colombin» (les fractures qui se produisent à la ligne de jonction entre deux colombins), tout aussi communes (planche 1). La surface était ensuite lissée, parfois après avoir appliqué un traitement de surface dont on peut encore distinguer les traces sous-jacentes dans quelques cas. Il arrive aussi que l'on observe des traces de scarification (raclage de la surface), généralement sur la paroi interne des vases.

La forme et le format donnés à ces contenants de céramique, sans être standardisés, varient néanmoins assez peu et les distinctions que l'on peut reconnaître ne constituent en fait que des variations normales autour d'un modèle type, des variations attendues au sein d'une production entièrement faite à la main, sans moules ni tours. On constate cependant une transformation très graduelle de la morphologie des vases en passant du Sylvicole moyen ancien au Sylvicole moyen tardif, une lente évolution technique qui caractérise d'ailleurs l'ensemble de la production céramique du Sylvicole dans le Nord-Est américain

(Chapdelaine 1989a). Il s'agit essentiellement du passage d'un modèle de vases ayant un rebord éversé, un col plus ou moins étranglé, une panse fuselée et une base sub-conique, à un modèle où le rebord et le col sont plus droits, où la panse et la base sont plus arrondies, et où l'on retrouve une nouveauté morphologique: le parement, présent une fois sur deux, bien que faiblement apparent dans la plupart des cas.

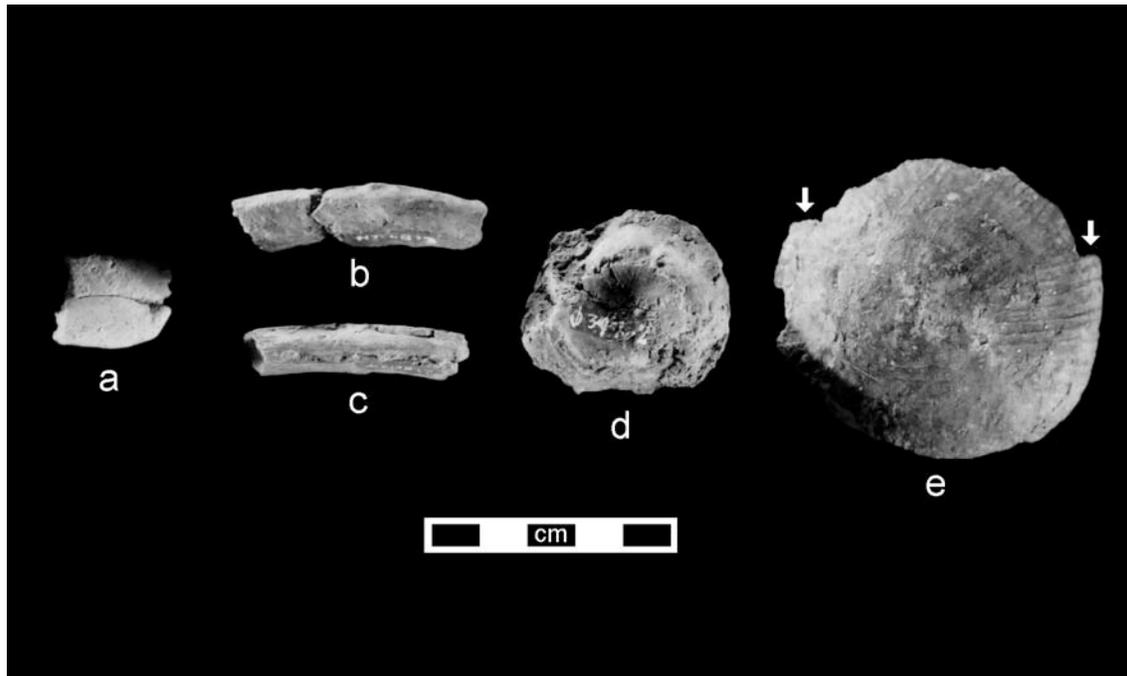


Planche 1: Rebut de pâte en forme de colombins superposés (a), cassures au colombin sur des fragments de panses (b, c) et de bases (d, e) de vases en céramique. (photo: Chrisian Gates St-Pierre)

C'est définitivement au niveau des décors que les différences sont les plus marquées entre les productions céramiques du début et de la fin du Sylvicole moyen, et ce sont ces différences qui, faut-il le rappeler, ont permis de définir deux sous-périodes. Ainsi, ce qui caractérise avant tout les vases du Sylvicole moyen ancien, ce sont les empreintes ondulantes et leur application sur l'ensemble de la paroi extérieure, de la lèvre jusqu'à la base et très souvent aussi sur la partie supérieure de la paroi interne (planche 2). Ces empreintes sont généralement très rapprochées les unes des autres et elles sont parfois appliquées avec un effet basculant ou repoussé (dans certains cas il peut s'agir d'empreintes dentelées dont l'application repoussée peut créer une forte ressemblance avec les empreintes ondulantes). Les motifs sont constitués de bandes ou de champs de lignes obliques, horizontales ou verticales, parfois en chevrons ou en croisillons.

La poterie du Sylvicole moyen tardif, quant à elle, n'est jamais décorée d'empreintes ondulantes: on utilisait plutôt des instruments dentelés ou cordés que l'on enfonçait légèrement dans la pâte fraîche (planche 3), parfois aussi la pointe acuminée d'un instrument quelconque pour effectuer des décors incisés, ou encore des fragments de crânes d'animaux ou de plastrons de tortues pour effectuer des empreintes dites «suturiformes» (Gates St-Pierre 2006: 104, 144), parmi plusieurs autres types d'empreintes utilisés à cette époque (empreintes linéaires, empreintes punctiformes, etc.). Il arrivait même, semble-t-il, que certains vases ne soient pas décorés, ce qui ne semble jamais avoir été le cas précédemment. Mais ce qui caractérise un plus grand nombre de vases du Sylvicole moyen tardif, du moins dans les assemblages du

Québec méridional, ce sont les ponctuations, généralement circulaires, appliquées sur la paroi externe et produisant des bosses sur la paroi interne. Les vases du Sylvicole moyen tardif montrent donc une plus grande variété d'unités décoratives et celles-ci s'inscrivent dans un projet décoratif qui se limitait à la portion supérieure de la paroi externe (au dessus de l'épaule), s'étendait souvent jusqu'à la lèvre, mais rarement jusque sur la paroi interne.

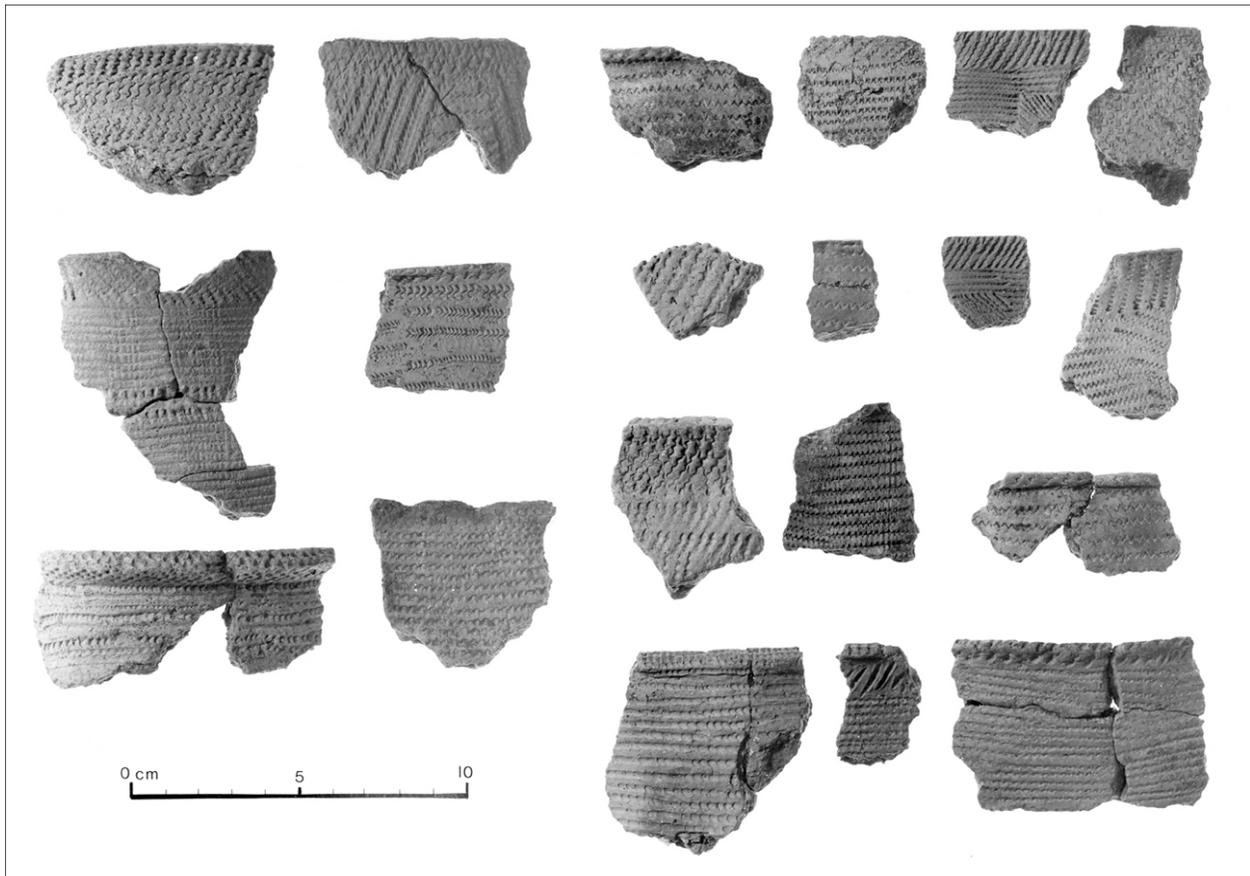
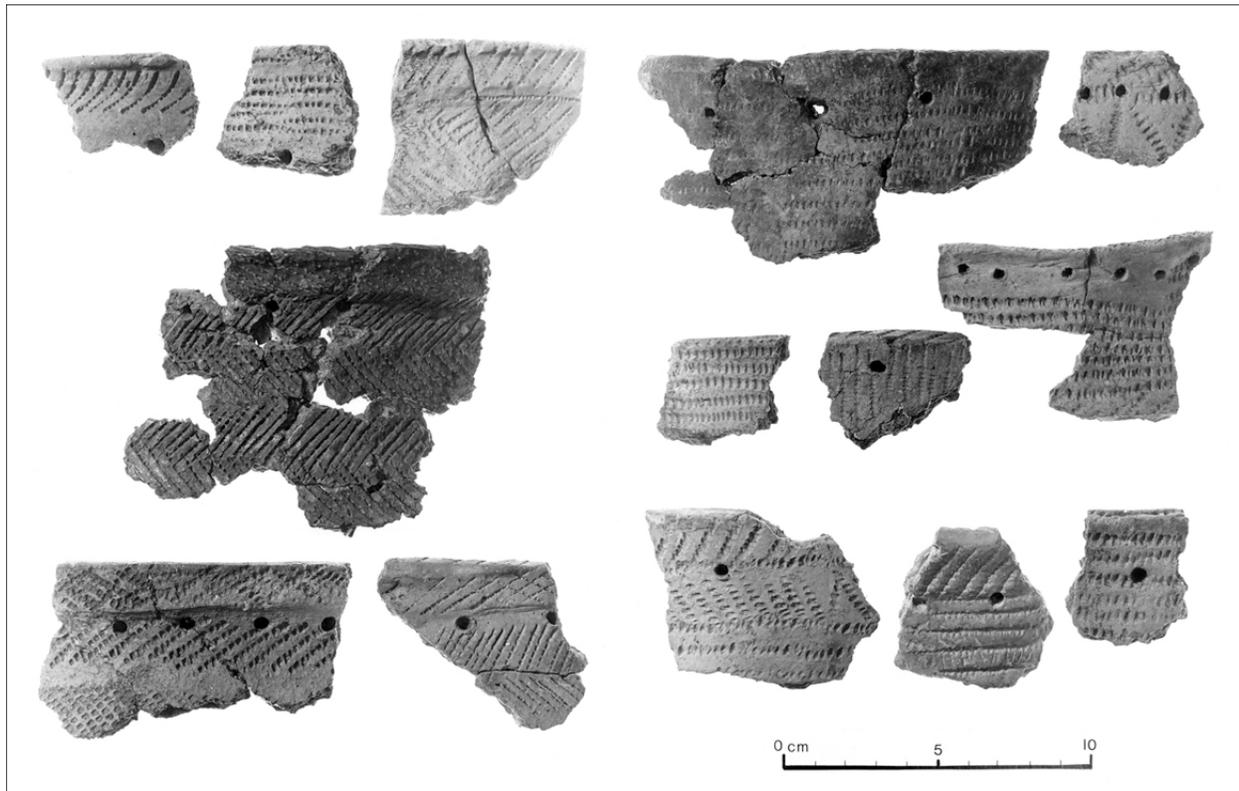


Planche 2: Tessons de poterie avec empreintes ondulantes. (photo: Robert Larocque)

Une autre distinction importante entre les assemblages céramiques du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif est la plus grande homogénéité des premiers, malgré certaines variations spatiales telle que la culture Laurel orientale, bien présente dans le nord de l'Ontario et dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue (Côté 1993; Côté & Inksetter 2001; Inksetter 2000). À l'inverse, les assemblages du Sylvicole moyen tardif montrent des différenciations régionales beaucoup plus prononcées. C'est ainsi que la tradition céramique Melocheville a pu être identifiée dans le sud du Québec, une tradition distincte de toutes les autres productions céramiques qui lui étaient contemporaines dans le Nord-Est américain (Clermont & Chapdelaine 1982, 1986; Gates St-Pierre 1998, 2001b, 2006), tandis qu'une autre façon de faire peut-être tout aussi distinctive est également observable dans la région de Québec (Chapdelaine 1995a; Clermont, Chapdelaine & Guimont 1992; Gates St-Pierre 2006). Mais l'homogénéité des productions céramiques du Sylvicole moyen ancien n'est peut-être qu'apparente et de futures études plus fines et plus approfondies de cette poterie pourraient révéler de nouvelles productions régionales distinctives jusqu'alors insoupçonnées. En fait, des travaux récents montrent déjà des résultats allant en ce sens (Laliberté 2000; Miller 2007; voir aussi St-Arnaud 1996). Ces mêmes travaux montrent aussi que les styles

céramiques du Sylvicole moyen ancien semblent s'être graduellement transformés au fil du temps, tandis que ceux du Sylvicole moyen tardif montrent au contraire une étonnante stabilité qualifiée de stase (ou stagnation) stylistique (Gates St-Pierre 2006). À l'avenir, il faudra donc non seulement tenter de mieux reconnaître ces productions régionales et de mieux identifier les périodes de stases et de changements, mais aussi examiner comment les différentes traditions céramiques du Sylvicole moyen s'articulent entre elles dans le temps et dans l'espace, une question à laquelle nous reviendrons dans la section III.



*Planche 3: Tessons de poterie avec empreintes dentelées (à gauche), cordées (à droite) et ponctuations à bosses.
(photo: Robert Larocque)*

Enfin, il reste la question de la fonction des vases en céramique du Sylvicole moyen. S'il n'est pas exclu qu'ils aient pu être multifonctionnels, servant à la fois au transport, à l'entreposage et à la cuisson des aliments, cette dernière fonction était certainement la principale. Ainsi, on ne retrouve jamais de vases du Sylvicole moyen placés dans des fosses pour favoriser la conservation de leur contenu, comme le faisaient régulièrement les populations agricoles du Sylvicole supérieur par exemple. À l'inverse, les indices d'une utilisation pour la cuisson sont abondants. Il s'agit tout d'abord des croûtes de carbonisation d'aliments souvent présents sur les parois des vases des assemblages céramiques du Sylvicole moyen au Québec et ailleurs dans le Nord-Est américain (planche 4). Il s'agit ensuite de certaines données ethnohistoriques ou ethnographiques qui attestent de l'utilisation des vases d'argile comme pots à cuisson chez plusieurs populations amérindiennes de la période du Contact, notamment les observations de Garbiel Sagard chez les Hurons (voir note 2). Ou encore les données ethnographiques épluchées par Henrickson et McDonald (1983), qui montrent que chez un grand nombre de sociétés non occidentales (mobiles comme sédentaires), les vases de cuisson ont exactement les formes des vases du Sylvicole moyen dans le Nord-Est américain, c'est-à-dire une base arrondie, une hauteur et une largeur plus ou moins équivalentes, des bords droits et

rarement ou faiblement étranglés, une ouverture ayant environ 24 cm de diamètre, des parois épaisses, et à peu près jamais d'anses, de poignées ou de pieds, ni de formes angulaires. Les données ethnographiques révèlent également la prépondérance quantitative des vases de cuisson par rapport aux vases d'entreposage et aux contenants de service chez un grand nombre de ces sociétés (Rice 1987: 295, 1990: 6; Varien & Mills 1997: 155-157). Il semblerait aussi que les vases ayant des inclusions ajoutées comme «dégraissant», ce qui est le cas des poteries du Sylvicole moyen, résistent mieux aux chocs thermiques que ceux qui n'en ont pas, ces derniers se prêtant peut-être davantage au transport ou à l'entreposage qu'à la cuisson (Neupert 1994; Tite, Kilikoglou & Vekinis 2001). Bref, les archéologues s'entendent depuis longtemps pour considérer les vases des populations amérindiennes du Nord-Est américain comme étant avant tout des vases de cuisson (Braun 1983; Chapdelaine 1989a, 1989b; Linton 1944; Trigger 1976), très certainement au Sylvicole supérieur et sans doute aussi au Sylvicole moyen.

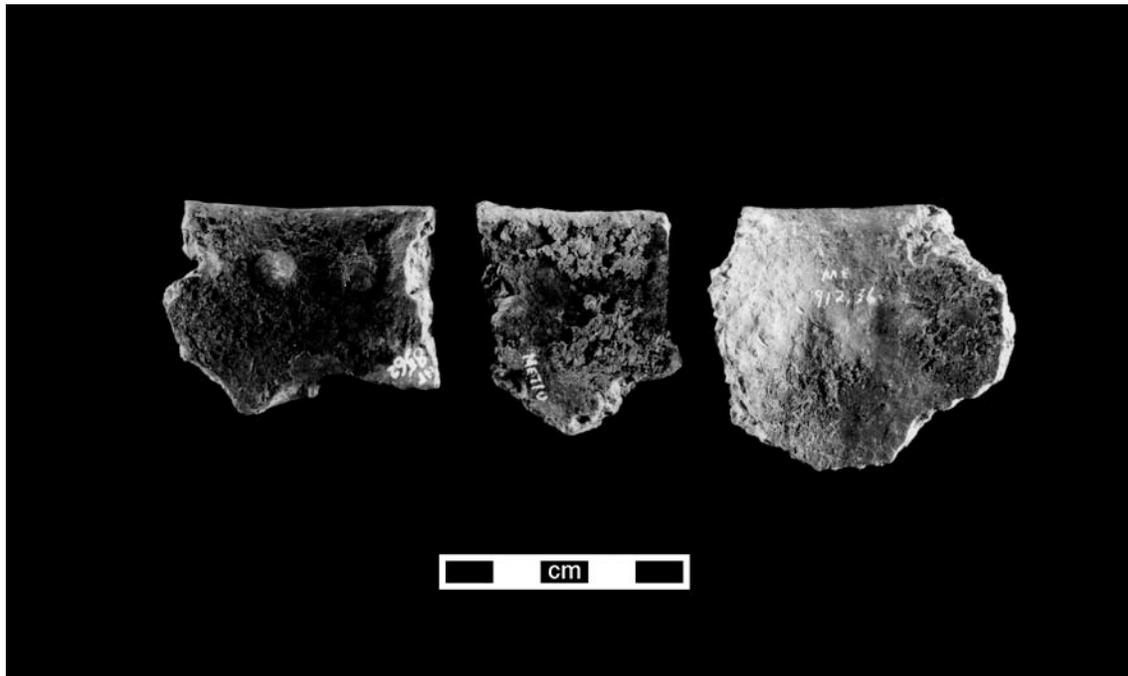


Planche 4: Croûtes de carbonisation sur la paroi interne des tessons de poterie. (photo: Christian Gates St-Pierre)

La fonction des vases miniatures est plus difficile à identifier. En effet, ces petits vases ne montrent apparemment jamais de traces de carbonisation, ce qui indiquerait que l'on n'y faisait jamais rien cuire. Quant à leur dimension (ils ne semblent jamais dépasser la moitié de la taille des vases réguliers), elle permet aussi d'exclure les fonctions d'entreposage et de transport de la nourriture (à moins qu'il ne s'agisse de denrées rares?). Alors à quoi servaient-ils donc? Peut-être à simplement contenir de petites choses, par exemple des semences végétales comme Donaldson (1962: 19) et Emerson (1967: 26) l'ont suggéré à propos des petits vases du Sylvicole supérieur. Ce qui semble plus certain par contre, c'est qu'ils auraient été fabriqués par des mains juvéniles, peu expérimentées, bref par des apprenties potières. En effet, d'une part ces petits vases sont presque toujours mal façonnés, témoignant d'une intégration incomplète des techniques et des habitudes motrices, les formes sont irrégulières, la finition est souvent absente, les décors sont simples, moins variés et mal exécutés (planche 5). D'autre part, on y voit la volonté très claire de reproduire des vases domestiques réguliers, car les techniques sont les mêmes (ajout d'inclusions dans

l'argile, montage au colombin, etc.), tout comme la plupart des décors et des formes, notamment l'ajout d'un parement sur certains petits vases du Sylvicole moyen tardif.

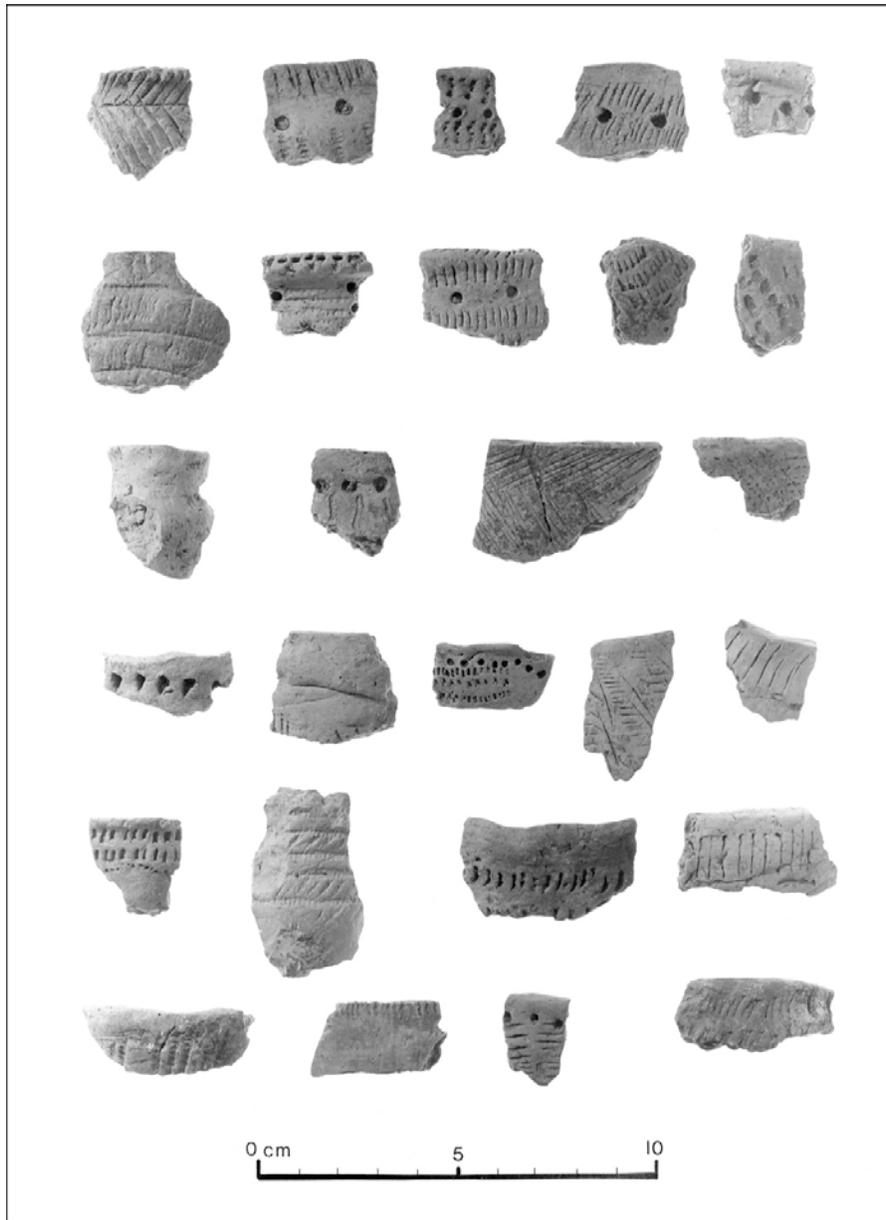


Planche 5: Fragments de rebords de petits vases en céramique. (photo: Robert Larocque)

En somme, ce qui distingue les petits vases des vases réguliers, ce sont essentiellement deux choses: le format et la qualité d'exécution. Or, il est attendu que les premières productions des apprenties potières ne peuvent atteindre le même volume ni la même qualité que les vases fabriqués par des mains nettement plus expérimentées. C'est pourquoi l'hypothèse de «vases juvéniles» adoptée par plusieurs (Kenyon 1968: 47-48; Pearce 1978b: 1; Wintemberg 1936: 66, 1948:10; Wright 1972: 76, 80; Wright & Anderson 1963: 36) apparaît la plus appropriée⁷.

Si les petits vases sont généralement peu nombreux, les pipes en céramique sont encore plus rares et dans les deux cas on les retrouve surtout dans les très grands assemblages céramiques, tels que ceux de la Pointe-du-Buisson (Clermont & Chapdelaine 1982, 1990; Gates St-Pierre 2006). Les rares spécimens connus, toujours fragmentés par surcroît, montrent une production très peu standardisée, comprenant avant tout des pipes coudées formées d'une tige tubulaire et d'un fourneau cylindrique parfois décoré d'incisions formant des motifs géométriques simples (planche 6). Certaines pipes ont été légèrement lustrées par polissage et elles sont souvent fabriquées à partir d'une argile contenant de petites inclusions minérales, généralement beaucoup plus fines que celles utilisées pour la confection des vases.



Planche 6: Fragments de pipes en céramique du Sylvicole moyen. (photo: Robert Larocque)

Il est plutôt difficile de déduire ce qui était consommé dans les pipes du Sylvicole moyen et dans quel contexte on les utilisait. Certains croient que les Amérindiens fumaient le tabac dès l'apparition des premières pipes en pierre polie au cours de l'Archaique supérieur (Asch et Asch 1985: 196; Haberman 1984: 271; von Gernet 1992: 178-179). Dans le Nord-Est américain, l'usage du tabac est attesté avec une relative certitude à partir du Sylvicole inférieur (Rafferty 2002, 2004, 2006) ou du Sylvicole moyen (Fecteau 1985; Wagner 2000), mais ne deviendra réellement fréquent qu'au cours Sylvicole supérieur. On sait également que le complexe tabagique des populations amérindiennes d'Amérique du Nord pouvait inclure plusieurs autres espèces végétales, notamment certaines plantes hallucinogènes (voir Knight 1975; von Gernet 1992; Hall 1997; Rafferty 2002; Rafferty & Mann 2004; et Yarnell 1968, par exemple). Bref, la rareté des pipes au Sylvicole moyen et l'usage documenté de substances hallucinogènes, notamment lors d'activités diplomatiques ou spirituelles, laissent supposer que fumer n'était pas une activité quotidienne, ni accessible à tous.

La technologie lithique

Les populations du Sylvicole moyen ne comptaient pas d'artisans spécialisés mais, au contraire, des hommes et des femmes aux talents multiples, étant tour à tour des tailleurs, des couturières, des charpentiers, des potières ou encore des bijoutiers, partageant tous des savoir-faire ancestraux leur permettant de tirer le meilleur des argiles, peaux animales, pierres siliceuses, pièces de bois, écorces, ossements, coquillages et autres matériaux pour la confection d'outils, d'armes, d'ustensiles, de vêtements, de contenants, d'habitations, de pièces de jeux, de filets, d'embarcations, et de quantité d'autres choses encore. Malheureusement, la plupart de ces productions se désintègrent entièrement dans les sols acides de nos contrées, comme le sait bien tout archéologue qui y exerce sa profession. Ce que les Amérindiens produisaient à partir de ces matières, nous le savons essentiellement grâce à l'ethnohistoire et à l'ethnographie. Et si en appliquant les règles de l'approche historico-analogique (*Direct historical approach*) il est aisé d'établir des analogies entre ces productions récentes et celles d'un passé pas trop lointain (celui du Sylvicole supérieur), il en va autrement du Sylvicole moyen et de toute autre période plus ancienne encore. C'est pourquoi en réalité nous ne savons à peu près rien, outre quelques extrapolations, à propos de la culture matérielle organique antérieure aux derniers siècles avant l'arrivée des premiers Européens.

Dans ce contexte, les rares objets fabriqués à partir des matières dures animales (os, andouiller, dents, coquillages) font bien sûr figure d'exceptions et il en sera d'ailleurs question un peu plus loin. On pourrait aussi espérer que les artefacts en pierre puissent prendre le relais, mais tel n'est pas le cas. Les Amérindiens du Sylvicole moyen ont certes taillé et poli la pierre, vestiges qui se sont préservés dans le sol et qui se sont retrouvés dans nos laboratoires et nos musées en très grandes quantités. Mais cette fois le problème est l'incapacité des archéologues à les reconnaître. Comme si la méthode typologique ne fonctionnait plus devant les collections du Sylvicole moyen. À moins que ce ne soient les tailleurs de pierres eux-mêmes qui, pour une raison ou une autre, ne souhaitaient plus ou ne parvenaient plus aussi bien à reproduire des styles ou des modèles que les archéologues ont l'habitude de traduire en types.

Prenons l'exemple de la Station 4 de la Pointe-du-Buisson, un site à composantes multiples occupé principalement durant le Sylvicole moyen (ancien et tardif) situé près de Beauharnois, au sud-ouest de Montréal. Dans la monographie de 170 pages que Clermont et Chapdelaine lui ont consacré en 1982, et qui constitue la première analyse d'envergure d'une collection du Sylvicole moyen après celle de la Station 3 (Clermont et Chapdelaine 1978), le témoignage des outils en pierre se résume à moins d'une page, soit trois paragraphes pour le Sylvicole moyen ancien et quatre pour le Sylvicole moyen tardif (Clermont & Chapdelaine 1982: 83, 86; Corbeil 2004). Dans ces sept paragraphes, les auteurs décrivent les seuls vestiges lithiques qu'ils aient réussi à rattacher au Sylvicole moyen: neuf fragments proximaux de bifaces rappelant les pointes de projectiles de type Greene que l'on retrouve dans l'Est de l'État de New York entre les ans 450 et 850 ap. J.-C. environ (Funk 1976: 287-294; Kostiw 1995: 40; Ritchie 1971: 122; Ritchie & Funk 1973: 120, 135), ainsi que quarante-huit pointes Jack's Reef Corner Notched (planche 7), six pointes Jack's Reef Pentagonal et douze pointes Levanna (planche 8), trois types également définis dans l'État de New York, mais associés plus clairement à la phase tardive du Sylvicole moyen et même au début du Sylvicole supérieur dans le cas des pointes Levanna (Ritchie 1965, 1971; Ritchie & Funk 1973).

Mais la monographie de la Station 4 contient également une importante annexe décrivant les éléments non diagnostiques, et qui comprend notamment des pointes de projectiles, des grattoirs, des pièces esquillées, des bifaces, des forets-perçoirs et des racloirs (Clermont & Chapdelaine 1982: 133-149). Certaines considérations, telle que l'apparente prédominance des occupations du Sylvicole moyen sur la

Station 4, portent à croire que la majorité de ces objets en pierre ont été fabriqués durant cette période, tout comme la poterie:

«Par leur position verticale et horizontale ainsi que par les matériaux et leurs caractères technologiques, ces outils taillés ne nous semblent ni archaïques, ni sylvicoles inférieurs. L'absence de témoignages non lithiques d'une présence humaine sur la station 4 au cours du Sylvicole Supérieur nous fait croire également qu'au moins la majorité de ces outils taillés devrait être considérée comme descriptive de la boîte à outils du Sylvicole Moyen.» (Clermont & Chapdelaine 1982: 133).

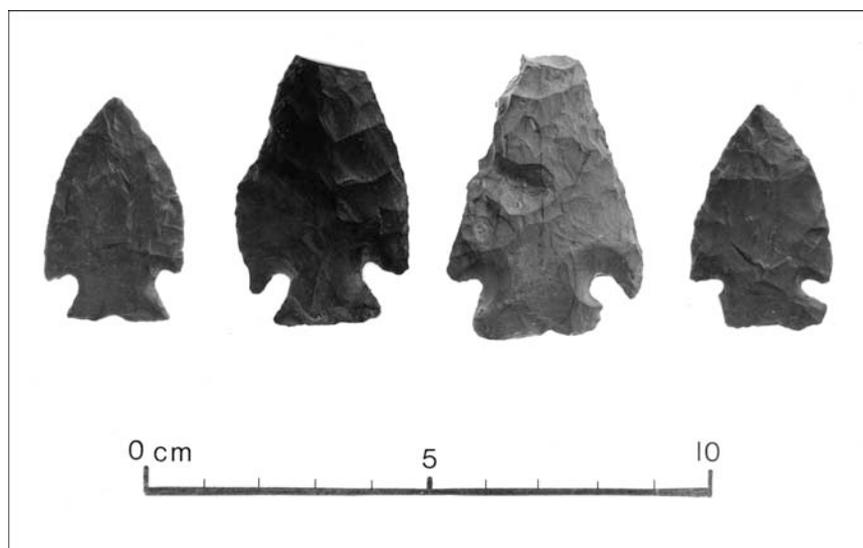


Planche 7: Pointes de projectiles de type Jack's Reef. (photo: Robert Larocque)

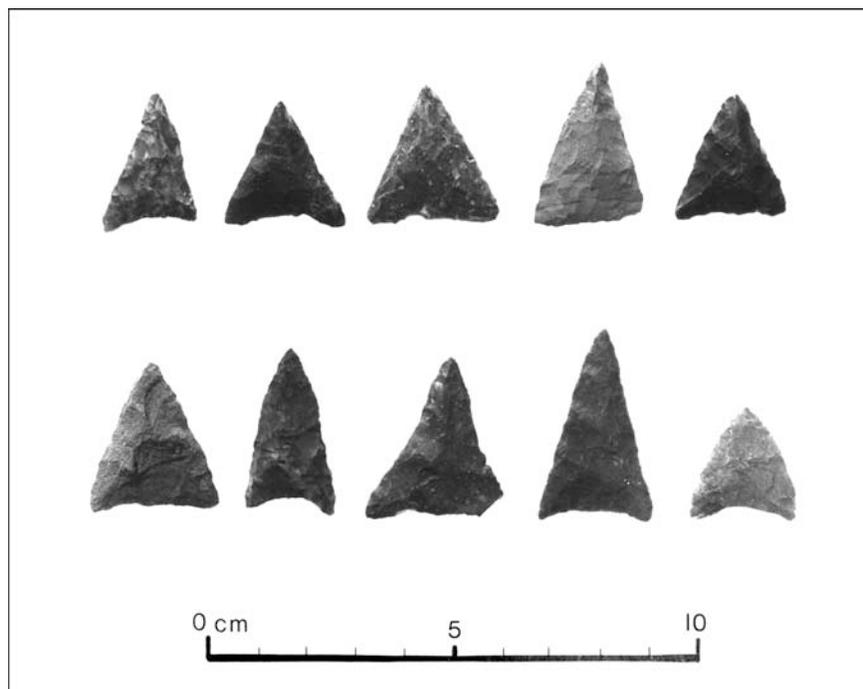


Planche 8: Pointes de projectiles de type Levanna. (photo: Robert Larocque)

Cependant, cela ne permet pas d'établir une distinction plus fine, mais peut-être tout aussi importante, c'est-à-dire la distinction entre un assemblage lithique du Sylvicole moyen ancien et un autre du Sylvicole moyen tardif, comme on peut le faire avec la céramique. De plus, la proposition de Clermont et Chapdelaine n'est qu'une hypothèse et bien qu'elle semble parfaitement plausible, nous n'avons toujours pas acquis ou développé, presque trente ans plus tard, les données, les méthodes ou les techniques qui nous permettraient de la tester adéquatement. En effet, nos connaissances concernant l'industrie lithique du Sylvicole moyen, et en particulier du Sylvicole moyen ancien, n'ont pratiquement pas évolué depuis tout ce temps. C'est un bien triste constat, qui découle notamment de l'absence de sites stratifiés et de la prépondérance des sites à occupations multiples.

Quelques lueurs d'espoir sont brièvement apparues à cet égard lorsque furent découverts les sites CgEq-14 au cap Tourmente, BhFa-3 près de Magog, BiFw-6 et BiFw-16 dans le parc du lac Leamy à Gatineau, et DaEk-19 près de Tadoussac. Le site CgEq-14, découvert en 1989 lors d'un inventaire archéologique, avait la particularité de ne comporter qu'une seule composante, datant du Sylvicole moyen ancien. Il s'agissait d'une première puisque jusqu'alors toutes les composantes d'importance datant du Sylvicole moyen ancien provenaient de sites à composantes multiples. La fouille effectuée sur ce site en 1990 avait pour objectif de vérifier cette apparente homogénéité et de mieux documenter l'outillage lithique spécifique au Sylvicole moyen ancien (Bossé 1992: 8, 28; Chapdelaine & al. 1991: 12). Si le premier objectif a pu être atteint aisément, tel ne fut pas exactement le cas du second. En effet, la collection du site CgEq-14 contient des outils en pierre parmi les plus communs (bifaces, pointes de projectiles, grattoirs, pièces esquillées et éclats utilisés) se présentant selon des proportions convenues et ne montrant aucune particularité au niveau des techniques de fabrication des formes ou des matières premières utilisées, de sorte que la composition de ce coffre à outils ne se distingue d'aucune manière de ce que l'on retrouve dans les assemblages du Sylvicole en général. De plus, ces outils taillés montrent une assez grande variabilité morphologique, incluant les pointes de projectiles, et aucun d'entre eux n'a pu être rattaché à un type précis, bien que l'analyse ait étrangement révélé certaines ressemblances avec des types de pointes de projectiles datant de l'Archaique et du Sylvicole inférieur (Bossé 1992: 30-32), un fait également observé dans la collection de la Place-Royale à Québec (Clermont, Chapdelaine & Guimont 1992: 54-55).

Le site BhFa-3, découvert en 1998 près de Magog, présentait une situation semblable à la précédente. Ainsi, les fouilles effectuées à cet endroit ont permis de récolter environ 17 000 objets datant essentiellement du Sylvicole moyen tardif, à l'exception de deux pièces bifaciales typiques de la culture Meadowood du Sylvicole inférieur et deux tessons de poterie du Sylvicole supérieur (Arkéos 1999; Joyal 1999). Comme dans le cas du site CgEq-14, l'analyse de la collection d'outils en pierre du site BhFa-3 n'a cependant pas permis de déceler des éléments potentiellement spécifiques au Sylvicole moyen tardif. La catégorie des pointes de projectiles est certes dominée par un ensemble relativement homogène de pointes de type Levanna, mais comme nous l'avons vu précédemment ce type de pointes de projectiles n'est pas exclusif au Sylvicole moyen tardif et se retrouve tout aussi fréquemment, sinon plus souvent encore, dans les assemblages du Sylvicole supérieur. Cette domination des pointes triangulaires Levanna et la quasi-absence de types plus anciens (la seule autre pointe de projectile diagnostique trouvée au site BhFa-3 est une pointe de type Jack's Reef Corner Notched) pourraient signifier qu'il s'agit d'un assemblage de la toute fin du Sylvicole moyen tardif, ce que semblent également démontrer la prépondérance des décors à la cordelette sur les vases de la collection (et qui deviendront omniprésents au Sylvicole supérieur ancien), de même que la seule date au radiocarbone valable et qui situe l'occupation du site vers 900 ap. J.-C. (Joyal 1999: 18).

Il est également intéressant de souligner la très grande variabilité des matières premières identifiées dans la collection du site BhFa-3 et qui attestent de l'existence d'un vaste réseau d'échanges s'étirant de la

péninsule du Niagara (chert Onondaga) jusqu'au Labrador (chert de Ramah) et à la Pennsylvanie (jaspe Vera Cruz)⁸, en passant par le Maine (chert Munsungun et rhyolite du mont Kineo) et le Vermont (chert Raynales, chert de Clarendon Springs, quartzite de Cheshire, chert du mont Independence). Une semblable diversité a aussi été notée ailleurs, notamment par Bossé (1992) à propos de la collection lithique du site CgEq-14, qui incluait plusieurs variétés de cherts, des quartzites, du quartz, de la calcédoine, de la rhyolite, du jaspe et de la cornéenne (ou *siltstone*), de même qu'au site BiFm-1 à Oka (Chapdelaine 1990b: 30) où furent retrouvés des artefacts en chert, en jaspe, en schiste, en quartz, en quartzite, en rhyolite, en cornéenne et en pierre pyroclastique, ou encore au site de la Falaise ouest aux Grandes-Bergeronnes, un site à composantes multiples mais principalement occupé au cours du Sylvicole moyen et sur lequel plus de cinquante matériaux lithiques différents auraient été utilisés (Plourde 2003: 113). Il demeure cependant que les tailleurs du Sylvicole moyen favorisaient ou se contentaient plus souvent de matériaux locaux, par exemple le chert Kichisipi au lac Leamy (Cadieux 2005; Laliberté 1999b, 2000), la rhyolite de la montagne de Marbre dans le Méganticois (Burke 2007; Graillon & Costopoulos 1997), des cherts mats à la Place-Royale de Québec (Clermont, Chapdelaine & Guimont 1992) ou encore la cornéenne du mont Royal sur certains sites du Vieux-Montréal (Gates St-Pierre 2010a; Gates St-Pierre & Burke 2009).

Quant aux sites BiFw-6 et BiFw-16, leur particularité réside dans la stratification des sols que l'on y retrouve. Situés dans le delta de la rivière Gatineau, ces sites contiennent en effet plusieurs occupations du Sylvicole moyen clairement séparées et scellées par des couches de sédiments limoneux transportés par les crues de la rivière. Il s'agissait donc en quelque sorte d'une série d'«instantanés archéologiques» répartis sur les huit premiers siècles de notre ère (Laliberté 1998, 2000). Nous verrons plus loin que ce contexte stratigraphique exceptionnel a tout récemment permis de reconnaître pour la première fois une nette évolution des styles céramiques au cours du Sylvicole moyen ancien (Laliberté 2000; Miller 2007). En ce qui concerne la production lithique, ces deux instantanés ne se sont malheureusement pas montrés aussi parlants et n'ont pas permis d'identifier quoi que ce soit qui puisse être diagnostique de cette période (Laliberté 1998b, 1999a: 78). Nous repartons donc encore une fois pratiquement de zéro à cet égard.

Le site Rochers du Saguenay (DaEk-19) comprend plusieurs composantes du Sylvicole moyen et du Sylvicole supérieur qui ne sont malheureusement pas clairement séparées dans des niveaux stratigraphiques distincts. Cependant, la distribution horizontale des artefacts indique la présence d'une zone ne contenant que des vases datant du Sylvicole moyen (ancien et tardif) regroupés autour d'un foyer dans la section nord-est du site. Les outils en pierre abandonnés autour de cette structure de combustion, et qui pourraient *a priori* dater eux aussi de cette période, ne comptent malheureusement qu'une pointe de projectile atypique, des bases de pointes à pédoncules et des fragments d'un couteau, d'un biface et d'un affûtoir (Plourde 2003: 105). On n'y voit donc rien qui soit distinctif encore une fois (on pourrait même mentionner que les pointes à pédoncules et les affûtoirs sont généralement plus fréquents dans les assemblages de l'Archaique supérieur que dans ceux de la période Sylvicole).

Par ailleurs, il faudrait aussi souligner la découverte occasionnelle de pointes de projectile de type Adena, que l'on associe généralement au complexe Middlesex du Sylvicole inférieur (Clermont 1978, 1990), mais que l'on retrouve parfois également dans des contextes du Sylvicole moyen ancien, et ce dans plusieurs régions du Québec, de l'Outaouais à la Côte-Nord, bien que jamais en grande quantité (planche 9). En somme, ce qui caractérise la production d'outils taillés au Sylvicole moyen, c'est d'abord un outillage varié, ensuite une variété de matériaux qui inclut plusieurs sources exotiques, et finalement une absence d'objets culturellement ou chronologiquement diagnostiques, à l'exception de quelques types de pointes de projectiles apparaissant dans cet ordre: d'abord les pointes Adena, puis les pointes Jack's Reef (à encoches en coin ou pentagonales) et finalement les pointes Levanna. Certains archéologues considèrent d'ailleurs que le passage des longues pointes de type Adena aux courtes pointes de types Jack's Reef ou Levanna

correspond à l'introduction dans le Nord-Est américain d'une nouveauté technologique, celle de l'arc et de la flèche (remplaçant les lances), vers l'an 500 ou 600 ap. J.-C. (Blitz 1988 : 130-131; Kostiw 1995 : 40).

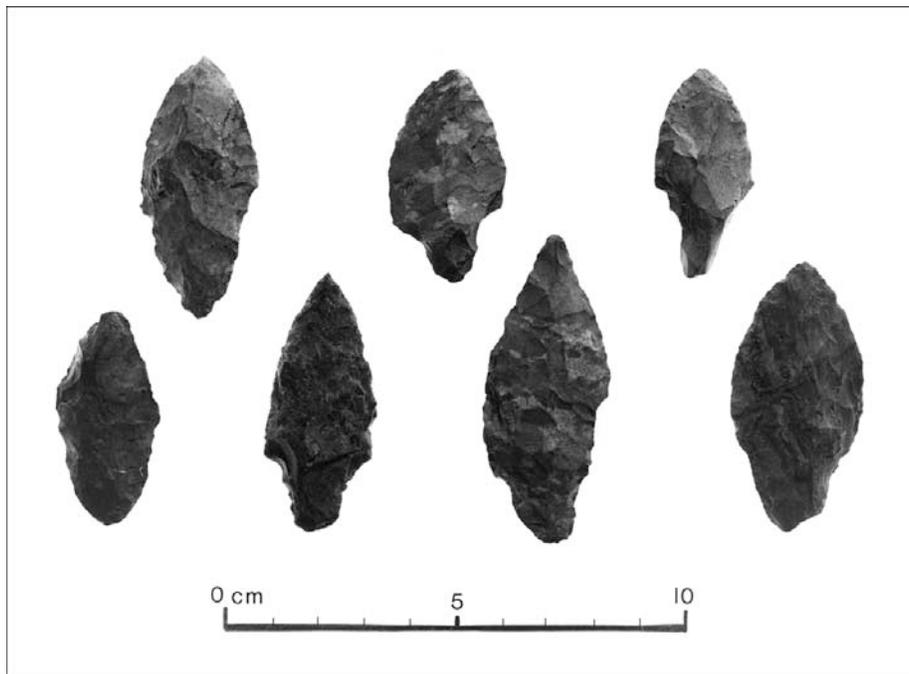


Planche 9: Pointes de projectiles de type Adena. (photo: Robert Larocque)

Le dernier élément à considérer dans ce survol de la production lithique du Sylvicole moyen est la pipe à plate-forme. Elle est généralement considérée comme étant caractéristique des objets circulant dans ce qu'il est convenu d'appeler la «sphère d'interaction Hopewell» (Caldwell 1964) qui, à partir d'un épïcêtre situé dans le Midwest américain, s'étendait sur pratiquement tout l'est de l'Amérique du Nord au cours du Sylvicole moyen ancien, entre les ans 200 av. J.-C. et 400 ap. J.-C. environ. Les rares spécimens de pipes à plate-forme retrouvés au Québec ne témoignent pas directement de la participation des populations du Québec méridional à ce vaste réseau d'échanges et d'interactions. En effet, celles retrouvées à la Pointe-du-Buisson par exemple (les plus nombreuses) semblent avoir été fabriquées à partir de stéatites allochtones (Harnois 1995) et bien qu'elles soient vraisemblablement de facture ancienne, elles y auraient été utilisées et abandonnées au cours du Sylvicole moyen tardif, soit plusieurs siècles après la désarticulation de la sphère d'interaction Hopewell (Chapdelaine 1982). Elles auraient donc constitué des objets rares et exotiques que l'on aurait voulu conserver le plus longtemps possible (*ibid.* : 214).

La technologie osseuse

L'absence de standardisation qui caractérise la majorité des productions lithiques du Sylvicole moyen affecte plus encore la technologie osseuse⁹. Il n'existe donc aucune typologie des objets en os, ni aucun outil diagnostique de cette période. De plus, la plupart des assemblages proviennent des mêmes sites à composantes multiples, particulièrement difficiles à désembrouiller. Les données existantes sont par conséquent plus que lacunaires.

Les rares collections provenant de sites n'étant pas ou peu contaminés par des occupations antérieures ou postérieures au Sylvicole moyen ne contiennent malheureusement qu'un petit nombre d'objets en os, parfois même aucun comme c'est le cas pour les sites CgEq-14 (Bossé 1992), BiFm-1 à Oka (Chapdelaine 1988, 1990b; Létourneau-Parent 1971, 1972) et Vieux-Pont (BiEx-1) dans l'ancienne municipalité de Lennoxville (Graillon 1994, 2001; Lévesque 1962: 64; voir aussi Dumont 2009, 2010). Dans la collection du site BhFa-3 on ne retrouve que quatre petits fragments d'outils indéterminés (Joyal 1999: 17). Il semble que la collection du site BiFw-6 ne contient pour sa part que deux petits fragments de harpons en os (Laliberté 2004: 36). Quant à la concentration d'artefacts datant présumément du Sylvicole moyen dans la section nord-est du site Rochers du Saguenay, elle ne contient que deux petites extrémités distales d'objets en os: celle d'un possible racloir et celle d'un percuteur (Plourde 2003: 105).

Sur les sites à composantes multiples, mais dominés par des occupations du Sylvicole moyen, on peut présumer que la majorité des objets en os datent également de cette période, tout comme on l'a souvent présumé pour les outils en pierre. Dans le cas de la Station 4 du complexe de la Pointe-du-Buisson, les chercheurs bénéficiaient d'un indice supplémentaire;

«[Les outils en os] que nous avons trouvés sur la station 4 sont, pour le moment, considérés comme des produits culturels du Sylvicole moyen tardif parce que les autres ossements du même site ont été datés directement et indiquent une telle période. Nous croyons raisonnable de supposer que si le terreau local n'a permis la conservation que des déchets alimentaires de cette période, il dût en être de même pour les ossements travaillés qui ne présentent aucune différence de nature ou de déposition par rapport aux premiers.» (Clermont & Chapdelaine 1982: 110-111).

Cet assemblage d'outils en os comprend plusieurs incisives de castors affûtées et sans doute emmanchées pour être utilisées à la manière des couteaux croches historiques, en plus de plusieurs autres catégories d'outils tels que des poinçons, des alènes, des aiguilles ou des spatules, ainsi que des pièces d'instruments de prédation, principalement des hameçons et des pointes de flèches, de foènes ou de harpons, et même des dents de requins fossiles (Clermont & Chapdelaine 1982: 112; Ferdais 1983). D'autres sites comprenant d'importantes composantes du Sylvicole moyen, tels que le site Hector-Trudel de la Pointe-du-Buisson (Cossette 1995: 570-581), le site Cadieux (BhFn-7) dans l'archipel de Coteau-du-Lac en Montérégie (Pinel & Côté 1986: 45-47) ou encore la Place-Royale, dans le Vieux-Québec (Clermont, Chapdelaine & Guimont 1992: 122-131), ont livré des assemblages osseux sensiblement constitués des mêmes grandes catégories d'outils (planche 10).



Planche 10: Exemples d'outils en os fréquemment retrouvés sur les sites du Sylvicole moyen: poinçons (à gauche), pointes de harpons (rangée du haut à droite), hameçons (rangée du bas au centre) et aiguilles (rangée du bas à droite). (photo: Robert Larocque)

Les schèmes d'établissement et les modes de subsistance

Les Amérindiens du Sylvicole moyen étaient essentiellement des nomades vivant de chasse, de pêche et de cueillette. Leur histoire est avant tout constituée de longs déplacements, d'agréations et de dispersions annuelles, d'adaptations aux disponibilités géographiques et saisonnières des ressources, d'adaptations aux groupes voisins aussi, et parfois d'explorations de nouveaux de territoires. En effet, les composantes du Sylvicole moyen sont assez souvent identifiées à des latitudes rarement atteintes par les populations du Sylvicole inférieur (Abitibi-Témiscamingue, Haute-Mauricie, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Haute-Côte-Nord), et s'il est imaginable qu'une partie des vestiges de cette époque ait pu s'y retrouver par voie d'échanges, rien n'indique que cela ait toujours été le cas.

Par ailleurs, c'est sans doute une compétition grandissante pour les ressources qui ont incité les groupes du Sylvicole moyen à modifier leurs déplacements habituels de manière à s'aventurer, graduellement mais sûrement, vers de nouvelles contrées, et ce partout dans le Nord-Est américain. Cette compétition résulte probablement elle-même d'une croissance démographique apparemment continue depuis l'Archaique, mais devenue réellement problématique au cours du Sylvicole moyen. Chose certaine, leur présence est beaucoup plus visible au Sylvicole moyen qu'elle ne pouvait l'être au Sylvicole inférieur d'un point de vue archéologique. Ainsi, au tout début de l'année 2010 la banque de données de l'ISAQ recensait 95 sites ayant une composante du Sylvicole inférieur et 350 sites comprenant au moins une occupation du Sylvicole moyen. C'est une progression significative, même en considérant que le Sylvicole moyen dure plus longtemps que le Sylvicole inférieur (*grosso modo*, le nombre de sites triple pour une période de temps seulement deux fois plus longue). La tendance se remarque aussi au sein du Sylvicole moyen lui-même, en passant de 76 à 112 sites entre le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif^o, et elle se poursuivra au Sylvicole supérieur.

De manière générale, la mobilité des populations du Sylvicole moyen semble diminuer graduellement. Ainsi, certains sites représentent vraisemblablement des lieux de rassemblement où l'on effectuait des séjours prolongés, du printemps à l'automne, notamment pour y exploiter des ressources particulièrement abondantes. Les assemblages fauniques que l'on y retrouve montrent que l'on y consommait une plus grande variété d'espèces qu'autrefois, en élargissant surtout le spectre des ressources aquatiques exploitées: collecte de mollusques, pêche de nouvelles espèces de poissons ignorées jusqu'alors, capture de poissons juvéniles en plus des individus matures, etc. Cela permettait de «relâcher la pression cynégétique» exercée sur la faune terrestre, pour reprendre les termes de Clermont (1996a: 74-75; voir aussi Clermont 1989).

Cette transformation semble clairement visible dès la fin du Sylvicole moyen ancien à l'embouchure de la rivière Gatineau. Ainsi, les sites BiFw-6 et BiFw-16 comportent plusieurs planchers d'habitation constitués de sols argileux brunâtres, riches en matières organiques et comprenant des vestiges de foyers et des distributions structurées des artefacts qui semblent indiquer des aires d'activités spécifiques (division fonctionnelle et sexuelle de l'espace) à l'intérieur d'un rayon de deux mètres ou moins autour des foyers (Laliberté 1997, 1998b). Or, ces planchers d'occupation sont nombreux et plusieurs semblent contemporains puisqu'ils se retrouvent à des profondeurs identiques et que les styles des céramiques que l'on y retrouve sont les mêmes (*ibid.*). Ces données suggèrent la présence simultanée de plusieurs familles rassemblées autour d'espaces domestiques bien délimités et occupant un ou plusieurs sites des environs du lac Leamy. L'archéologue en charge des fouilles menées à cet endroit précise que:

«Les raisons de ces rassemblements sont encore imprécises, mais on peut facilement supposer que le commerce était au coeur des activités. Compte tenu de l'étalement des traces d'occupation sur plus d'un kilomètre de rivage de l'Outaouais, on peut même suggérer que plusieurs dizaines voire même plusieurs

centaines de personnes prenaient parfois part à ces rassemblements qui se tenaient probablement en été, seul temps de l'année où la rivière des Outaouais ne risquait pas de surprendre les habitants par ses humeurs débordantes». (Laliberté 1997: 44).

Les assemblages fauniques associés aux strates datant du Sylvicole moyen sur les sites du lac Leamy indiquent une exploitation maximisée des ressources animales. On y retrouve ainsi une grande variété d'espèces de mammifères et de poissons, bien que le castor (*Castor canadensis*), le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*), l'esturgeon jaune (*Acipenser fulvescens*), la barbue de rivière (*Ictalurus punctatus*) et les tortues (*Trinoyx spiniferus* et *Chelydra serpentina*) semblent avoir été plus particulièrement recherchés (Laliberté 2000: 125-133). La disponibilité ou l'abondance saisonnière de certaines espèces identifiées suggèrent une occupation estivale des sites pouvant s'étendre du printemps à l'automne (*ibid.*).

Un cas plus éloquent encore, parce que plus riche et analysé plus en détail, nous provient du site Hector-Trudel de la Pointe-du-Buisson. Ce site comporte l'une des plus importantes collections d'artefacts datant du Sylvicole moyen tardif dans tout le Nord-Est américain, mais aussi l'une des plus volumineuses collections d'écofacts, avec près de 130 000 os. Dans la thèse de doctorat qu'elle lui a consacrée, Évelyne Cossette a révélé la grande richesse et l'étonnante variété de cet assemblage faunique, avec ses vingt-quatre espèces de poissons, vingt-et-une espèces de mammifères, quatorze espèces d'oiseaux, sept espèces de reptiles et trois espèces d'amphibiens (Cossette 1995, 1996, 1997, 2000). Cependant, les restes osseux de poissons sont nettement dominants puisqu'ils comptent pour environ 83% du total des os, et certaines espèces étaient clairement plus recherchées que d'autres: la barbue de rivière, l'esturgeon jaune, les chevaliers (*Maxostoma* sp.), l'ours noir (*Ursus americanus*), le cerf de Virginie et le castor. Les chasseurs-pêcheurs du Sylvicole moyen auraient donc développé une stratégie économique à la fois opportuniste et sélective (*ibid.*).

Deux autres études portant sur la pêche préhistorique à la Pointe-du-Buisson apportent d'importantes précisions à propos de cette stratégie. Il s'agit tout d'abord de l'analyse d'un échantillon de 43 500 os de poissons provenant de la Station 4 et associés à l'occupation de la fin du Sylvicole moyen tardif sur ce site; les résultats appuient ceux obtenus par Cossette et suggèrent que la barbue, l'esturgeon et les chevaliers auraient été privilégiés parce qu'il s'agit d'espèces riches en gras et qui peuvent facilement être fumées et conservées pour une consommation future, lorsque d'autres ressources se font plus rares (Courtemanche 2003: 251-265, 285-286). Par ailleurs, l'analyse ostéométrique d'un échantillon d'environ 7 200 os de barbues de rivière provenant de la station 3, toujours à la Pointe-du-Buisson, montre pour sa part qu'entre l'Archaïque supérieur et le début du Sylvicole supérieur, les pêcheurs du Buisson auraient peu à peu modifié leur stratégie, passant de la capture spécifique d'individus matures à l'inclusion grandissante de barbues juvéniles, donc un élargissement graduel des prises visées (Brodeur 2002, 2006). Il pourrait s'agir du simple résultat de l'introduction de nouvelles techniques de pêche telle que la trappe, au lieu ou en plus de la pêche à la lance ou au harpon (Brodeur 2002: 75-78), mais plus globalement il s'agit sans doute aussi d'une modification s'inscrivant dans une stratégie de maximisation de l'exploitation des ressources, dans le contexte de la croissance démographique continue évoquée un peu plus tôt.

Malgré cette transformation très lente et peut-être spécifique à la capture des barbues de rivière, l'étude de Cossette a aussi démontré que le mode de subsistance des occupants du site Hector-Trudel est quant à lui demeuré absolument inchangé tout au long des cinq siècles que dure le Sylvicole moyen tardif, permettant d'y voir une stase économique (Cossette 1996: 123, 2000: 109, 142; voir aussi Clermont 1990) complémentaire à la stase stylistique identifiée pour les mêmes groupes (Gates St-Pierre 2006). Ces résultats permettent d'entrevoir l'éventualité d'une stase culturelle globale pour ces populations, en plus d'inciter les archéologues à se questionner sur le rythme du changement culturel, ce que nous ferons à la section III de la présente étude.

Les données de Cossette et de Courtemanche ont également permis de déceler un schème d'établissement impliquant une semi-sédentarité saisonnière pour les groupes du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector-Trudel et la Station 4. En effet, la disponibilité de l'ensemble des ressources exploitées combinée à la stabilité du mode de subsistance observé, suggèrent une occupation continue de ces deux sites pendant la moitié de l'année, soit de la mi-printemps au milieu de l'automne (Clermont and Cosette 1991: 41-42; Cosette 1997: 56, 2000: 143; Courtemanche 2003: 285).

La présence de six dépotoirs sur le site Hector-Trudel (Clermont 1990; Clermont & Cossette 1991; Gates St-Pierre 2006), d'un septième sur la Station 4 (Clermont & Chapdelaine 1982), et peut-être d'un autre encore sur la station 3 (Clermont 1994: 7-10, 2000: 9; Corbeil 2004: 55) témoignent également d'une occupation prolongée. En effet, les dépotoirs se forment lorsque des débris sont rejetés aux mêmes endroits sur une longue période de temps, et les données ethnographiques démontrent que les dépotoirs représentent une caractéristique commune aux populations sédentaires (Murray 1980). De plus, les dépotoirs sont caractéristiques des villages sédentaires iroquoiens (voir Warrick 1984), mais rares sur les sites de chasseurs-cueilleurs nomades. En somme, on reconnaît de plus en plus un schème d'établissement impliquant une dispersion hivernale en petits groupes sur un certain nombre de lieux localisés à l'intérieur des terres pour la plupart, tandis que durant la saison chaude se tenaient de grands rassemblements sur un nombre beaucoup plus limité de sites, essentiellement sur les stations de pêche les plus riches, telles que la Pointe-du-Buisson.

Toujours dans l'esprit de diversification des ressources exploitées, certains groupes du Sylvicole moyen qui fréquentaient l'estuaire du Saint-Laurent ont pu ajouter toute une gamme de produits marins à leur régime alimentaire; la viande et la graisse de phoque, en particulier le phoque du Groenland (*Phoca groenlandica*), mais aussi celles du béluga (*Delphinapterus leucas*) ainsi que plusieurs espèces de mollusques (Plourde 2003; Tremblay 1993b; voir aussi Pintal 2000). Le phoque du Groenland étant une espèce migratrice qui se présente dans l'estuaire du Saint-Laurent du milieu de l'hiver jusqu'au début du printemps, on présume que c'est à ce moment de l'année qu'on les chassait. Cependant, les données actuelles ne permettent pas de savoir si l'exploitation des mammifères marins se pratiquait déjà au Sylvicole moyen dans le cadre d'une adaptation transhumante semblable à celle pratiquée par les Iroquoiens de la région de Québec au Sylvicole supérieur (Chapdelaine 1993b, 1993c, 1993d, 1995b, 1998; Plourde & Gates 2003). La possibilité qu'il s'agisse plutôt de chasses effectuées par des groupes locaux ayant intégré la technologie et le style céramique de groupes plus méridionaux doit aussi être considérée, bien que cette éventualité semble peu plausible (en vue des considérations dont il sera encore une fois question plus loin, cette fois en lien avec le problème de la détermination de l'identité culturelle des populations du Sylvicole moyen).

L'organisation sociale, politique et idéologique

«I [...] asked Griffin what kind of social system he thought the Hopewell peoples had. He laughed and said that he had never seen anyone dig up a kinship system.» (Binford 1972: 8). La réponse que le bonze James B. Griffin offrit au jeune loup qu'était Lewis R. Binford quelque part vers la fin des années 1950, à l'aube d'une nouvelle archéologie plus anthropologique, peut faire rire. Aujourd'hui, pratiquement tous les archéologues cherchent à saisir «l'Indien derrière l'artefact», à aller au-delà des classifications et des séquences culturelles. Il n'en demeure pas moins que l'échelle de Hawkes (ou «hiérarchie de Hawkes») – voulant que le domaine technologique des sociétés préhistoriques soit beaucoup plus facile à reconstituer que le domaine économique, lui-même plus accessible que le domaine sociopolitique, tandis que le domaine idéologique, au sommet de l'échelle, est le plus difficile à atteindre (Hawkes 1954) – comporte

toujours une certaine validité, pour ne pas dire une validité certaine. Dans la présente section résumant l'état des connaissances actuelles sur le Sylvicole moyen, l'ordre de succession et, surtout, la longueur des sous-sections consacrées à chacun de ces domaines en est d'ailleurs une parfaite illustration.

C'est donc dire que l'organisation sociale et politique des populations du Sylvicole moyen demeure très mal documentée, tandis que leur sous-système idéologique est pour ainsi dire totalement inconnu. Bien entendu, l'ethnographie nous a montré que les chasseurs-cueilleurs nomades ou semi-nomades sont généralement des sociétés égalitaires, donc très peu hiérarchisées, et il est fort probable qu'il en ait été ainsi des populations du Sylvicole moyen. Il est également raisonnable de s'imaginer que ces groupes devaient connaître une forme de division sexuelle des tâches et certains archéologues croient d'ailleurs en avoir retrouvé les indices sur certains sites archéologiques, par exemple au lac Leamy en Outaouais (Laliberté 1998b). Clermont considère pour sa part que les femmes:

«[...] may have created maternal families during summer in Late Middle Woodland times when men often were hunting and trading. Women had created close and more formal links between themselves. The Late Woodland horticultural villages were simply places where these families had built multifamily longhouses as social equivalents of the older inhabited clearings». (Clermont 1990: 79).

En d'autres termes, la semi-sédentarité estivale développée par les populations du Québec méridional au cours Sylvicole moyen tardif aurait permis aux femmes d'avoir la mainmise sur l'organisation de la vie quotidienne, ce qui aurait éventuellement mené à l'émergence de lignages matrilineaires et à une règle de résidence de type matrilocal comme on en observera plus tard chez les populations iroquoiennes. Voilà un scénario certes spéculatif, mais qui mérite néanmoins d'être considéré par ceux que la question intéresse.

Les rassemblements estivaux devaient être l'occasion de prendre connaissance des événements survenus ailleurs au cours de l'année écoulée, de fixer des mariages, d'organiser des corvées collectives, de planifier des voyages diplomatiques ou encore de régler certaines questions commerciales ou politiques avec des émissaires étrangers invités sur place. Si les indices archéologiques de conflits guerriers sont littéralement absents, laissant supposer que les populations du Québec méridional et des régions voisines connurent essentiellement des relations pacifiques au cours du Sylvicole moyen, les indices de relations commerciales sont quant à eux beaucoup plus nombreux, quoique parfois difficiles à décrypter de manière pleinement satisfaisante.

Nous avons vu plus tôt que les tailleurs de pierre du Sylvicole moyen ancien comme ceux du Sylvicole moyen tardif utilisaient souvent une très grande variété de matières lithiques. Il s'agit souvent de matériaux locaux et leur utilisation est presque toujours le témoignage d'une connaissance très approfondie de la localisation et des qualités lapidaires ou esthétiques des ressources minérales du territoire habité. Mais il s'agit aussi, et parfois plus souvent encore, de matériaux provenant tout aussi bien du Subarctique que de la Nouvelle-Angleterre, des États de New York ou de Pennsylvanie, du sud-est ontarien ou même du Midwest américain (voir Codère 1996). Cette acquisition de matériaux exotiques démontre l'existence de réseaux d'échanges élaborés et donc de relations économiques avec des populations plus ou moins éloignées à l'échelle du Nord-Est américain et même au-delà.

La participation timide des populations amérindiennes du Québec aux réseaux Middlesex et Hopewell durant le Sylvicole moyen attestent néanmoins de contacts occasionnels avec des populations plus éloignées vers le sud-ouest. À propos de l'épisode Middlesex, on l'identifie plus souvent aux groupes du Sylvicole inférieur qu'à ceux du Sylvicole moyen, bien qu'il s'agit en réalité d'un phénomène culturel qui chevauche les deux périodes (Clermont 1978, 1990). L'intérêt d'en discuter ici réside dans la nature essentiellement funéraire des manifestations Middlesex, qui prennent la forme de sépultures

accompagnées de riches offrandes funéraires reproduisant parfois des modèles stylistiques exotiques: pipes tubulaires et gorgerins en pierre polie, grands bifaces foliacés, colliers de perles de cuivre, etc. Les sites Middlesex sont très rares au Québec, mais deux d'entre eux ont permis de proposer des reconstitutions évocatrices de ces rites mortuaires fascinants. Le premier se trouve à Sillery:

«On y avait mis en terre la dépouille d'un homme d'une quarantaine d'années, après l'avoir richement parée d'ornements de cuir et de cuivre. Le corps et différentes offrandes funéraires (pipes tubulaires, gorgerins, lames de cache, pointes pédonculées, herminette, bloc de graphite, pierres à briquet) avaient ensuite été enroulés dans des peaux de fourrure, saupoudrés d'ocre rouge, et finalement ficelés dans une bière d'écorce de bouleau.» (Clermont 1990: 12).

Quant au site de la rivière Mingan:

«[...] a été le lieu d'ensevelissement d'une jeune femme amérindienne ayant vécu à la période préhistorique. Son corps avait été paré d'un superbe collier de cuivre, d'un bonnet de cuir à sangle enjolivée d'un ornement de cuivre, probablement enveloppé de fourrures et d'une bière d'écorce. On avait posé près de la défunte deux pointes de lance ainsi que de grandes pièces bifaciales pouvant être utilisées comme couteaux, raclours, ou être transformées selon les besoins de l'autre monde. Sa dépouille fut l'objet d'une attention rituelle fixée par la tradition culturelle des membres de son groupe [...].» (ibid: 15).

Mais le rituel funéraire Middlesex disparaîtra au début du Sylvicole moyen ancien et nous ne savons absolument pas quels ont été les rites qui les ont remplacés par la suite. Bref, en l'absence de toute forme d'art figuratif ou de manifestations claires d'activités religieuses autres que mortuaires, et devant notre incapacité à déceler à ce jour toute forme de symbolisme parmi les artefacts et les traces laissées par les groupes du Sylvicole moyen, les rares manifestations Middlesex constituent malheureusement les seuls éléments qui nous permettent d'entrevoir aussi faiblement que partiellement ce à quoi pouvait ressembler l'univers spirituel et idéologique des populations amérindiennes de cette époque.

III. Problèmes archéologiques particuliers au Sylvicole moyen

L'essai de synthèse des données disponibles sur le Sylvicole moyen au Québec présenté dans la section précédente a notamment permis de soulever un certain nombre de problèmes particuliers à l'étude de cette période. Ces problèmes sont réexaminés ici de manière un peu plus approfondie, notamment en suggérant des hypothèses à vérifier et des méthodologies à considérer dans le futur. Cependant, il va de soi que celles-ci sont loin d'épuiser toutes les possibilités; elles visent seulement à alimenter la réflexion.

La taxonomie

Disons-le sans détour: la taxonomie est un mal nécessaire, quoi qu'en disent ceux qu'elle désintéresse, ceux qu'elle frustre ou même ceux qui voudraient voir sa fin prochaine. La mise en ordre de quantités sans cesse croissante de données archéologiques n'est tout simplement pas possible sans classifications formelles, spatiales ou temporelles, sans typologies ni périodisations. Ces concepts taxonomiques sont certes imparfaits, mais il est certain qu'il serait moins avisé de vouloir s'en débarrasser complètement que de tenter de les améliorer:

«[...] classification, no less than chronology, will remain crucial to archaeology for as long as the discipline survives, which should be until a new, budgetarily-induced dark age terminates our civilization. However much some theoretically-oriented archaeologists may profess to despise classification as being too elementary to deserve their attention, classification remains essential for doing archaeology and will occur implicitly if it is not done explicitly. Progress in archaeology results to no small degree from finding ways to classify things better. [...] Yet, if typology is a good servant, it can be a very bad master. Useful typology, or classification, is not something that stands apart from what is being studied and that, once formulated, is valid for all time. It changes and [...] becomes more insightful as the archaeological record is better understood.» (Trigger 1999: 303).

En ce qui concerne spécifiquement le Sylvicole moyen, au moins deux problèmes taxonomiques doivent être discutés: la pertinence du concept de Sylvicole et la difficulté à élaborer des typologies pour les industries lithiques et osseuses, et même pour la céramique. En premier lieu, l'utilisation du concept de Sylvicole et son découpage en fonction de caractéristiques stylistiques de la poterie et d'autres traits culturels tels que des rites funéraires complexes (pour le Sylvicole inférieur) ou l'agriculture et la sédentarité (pour le Sylvicole supérieur) peuvent poser problème là où des sociétés anciennes ont par exemple adopté la technologie céramique tout en demeurant essentiellement des chasseurs-cueilleurs nomades. Cette situation se présente notamment au Maine et dans les Provinces maritimes, où l'on préfère le concept de *Ceramic Period* et dont le découpage est basé uniquement sur l'évolution des traits céramiques (voir Bourque 1971; Leonard 1995; Petersen & Sanger 1991; Sanger 1974, 1987). Il en va sensiblement de même dans le Subarctique québécois, pour lequel fut proposé le concept de «Sylvicole du Bouclier» (Clermont 1998). Mais ce nouveau concept, s'il devait être adopté, ne suffira sans doute pas à lui seul à expliquer la provenance et le rôle de la céramique du Sylvicole moyen (et du Sylvicole supérieur) abondante en Abitibi-Témiscamingue (Côté 1993, 1995; Côté & Inksetter 2001; Inksetter 2000), en Haute-Mauricie (Adjizian 2002; Burger 1953; Ribes & Klimov 1974), au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Moreau 1995; Moreau, Langevin & Verreault 1991), sur la Côte-Nord (Chevrier 1977, 1978, 1996; Plourde 1993, 2003; Wintemberg 1943) et même à la Baie-James (Cérane 1995; Cossette 1985; Crépeau 1982; Ethnoscop 1995; Plourde 2010), sans parler du Bas-Saint-Laurent (Bisson 1991; Chalifoux & Burke 1995; Chalifoux, Burke & Chapdelaine 1998; Dumais 1978, 1988; Tremblay 1993a) et de la Gaspésie (Barré 1975; Benmouyal 1978, 1987). Il faudra poursuivre nos investigations visant à comprendre l'intégration de la céramique par des

populations non agricoles, tant au Sylvicole moyen qu'au Sylvicole supérieur, notamment en révisant encore davantage nos concepts taxonomiques.

Au Québec, une telle révision n'entraînerait pas le rejet du concept de Sylvicole qui demeure largement valable et utile. Elle pourrait cependant entraîner un redécoupage, voire une redéfinition du concept de Sylvicole moyen. En effet, au moins deux ensembles de données laissent croire que le découpage actuel serait inadéquat. Mais avant de discuter de ces travaux, précisons à nouveau que le Sylvicole moyen ancien couvre 900 ans de préhistoire amérindienne. C'est donc une très longue sous-période durant laquelle le changement semble étrangement imperceptible. En effet, les archéologues n'arrivent pas à identifier des points de discontinuité durant ce quasi-millénaire, discontinuités qui permettraient de le subdiviser davantage. Ce n'est pas que les efforts en ce sens sont inexistantes, mais simplement qu'ils ont été vains. Par exemple, on a bien tenté d'identifier des changements nets et significatifs dans l'évolution des décors de la poterie du Sylvicole moyen ancien provenant de la Pointe-du-Buisson, mais tout ce que l'on a obtenu jusqu'à maintenant c'est la détection de tendances très faibles, lentes et graduelles, donc sans moments précis montrant des démarcations claires (Clermont & Chapdelaine 1978, 1982: 120-123; Corbeil n.d.: 22-23; Joyal 1993).

Plus récemment toutefois, l'analyse des céramiques du lac Leamy a permis de définir des types céramiques appartenant clairement à des moments distincts: un premier type, plus ancien, caractérisé par des empreintes ondulantes horizontales couvrant toute la paroi extérieure, tandis qu'un second type, apparaissant vers 200 ap. J.-C., se démarque quant à lui par des empreintes dentelées quadrangulaires appliquées avec un effet repoussé et formant des motifs complexes comprenant des croisillons sur le rebord, suivis de plages décoratives verticales bien délimitées remplies de lignes parallèles, sur le col et la panse (Laliberté 2000; Miller 2007).

Si le cas du lac Leamy n'est pas un phénomène idiosyncrasique, il faudra peut-être alors envisager une subdivision supplémentaire pour obtenir un Sylvicole moyen ancien se situant entre 400 av. J.-C. et 200 ap. J.-C., puis un «Sylvicole moyen moyen» (pour reprendre une vieille idée peu utilisée, à défaut d'un meilleur terme) de 200 à 500 ap. J.-C. Sénécal (2008: 109) émet d'ailleurs une hypothèse semblable, bien qu'à partir de données plus équivoques, soit celle de la reconnaissance de deux phases au sein du Sylvicole moyen ancien à partir d'une apparente différence de popularité entre les empreintes dentelées et ondulantes. Méhault (2010) constate pour sa part un certain nombre d'évolutions de la production céramique de la Station 3 de Pointe-du-Buisson qui pourraient aussi aller en ce sens. Enfin, Clermont (1996: 73-72) entrevoit également la possibilité d'une telle subdivision du Sylvicole moyen ancien «[...] en deux parties sensiblement égales», cette fois sur la base des manifestations funéraires Middlesex (présentes durant la première partie, mais absentes de la seconde).

L'autre ensemble de données à considérer nous provient en premier lieu de l'État de New York, où la datation directe des croûtes carbonisées de vases de traditions Point Peninsula (Sylvicole inférieur et moyen) et Owasco (Sylvicole supérieur ancien) a récemment fourni d'étonnants résultats. En effet, ces datations, plus fiables que les datations communes par association contextuelle, ont notamment montré que certains types de vases Owasco sont souvent plus anciens que ce que l'on croyait jusqu'alors et qu'ils chevauchent la production de vases de la tradition Point Peninsula sur une période de 200 à 600 ans (Hart & Brumbach 2005; voir aussi Thompson & al. 2004; Hart, Thompson & Brumbach 2003). Ajoutons que Schulenberg (2002a, 2002b) et Smith (1997) ont eux aussi observé des chevauchements significatifs entre les dates au radiocarbone de vases «diagnostiques» du Sylvicole moyen et du Sylvicole supérieur dans le centre de l'État de New York et le sud de l'Ontario. Ces données combinées à certaines considérations théoriques ont incité Hart et Brumbach à suggérer non seulement l'abandon des concepts de Sylvicole

moyen et de Sylvicole supérieur, mais aussi l'élimination de la phase Hunter's Home dans l'État de New York¹¹, le rejet du concept de culture Owasco et, plus largement, l'abandon de toute la taxonomie élaborée par Arthur C. Parker et William A. Ritchie, à leurs yeux trop désuète (Hart & Brumbach 2003, 2005).

Devant ces résultats, Smith (1997) envisage lui aussi la possibilité d'abandonner les taxonomies (il désigne pour sa part les taxons hérités de McKern, Willey et Phillips) et de penser plutôt en termes de continuités chronologiques et d'interactions régionales. Hart et Brumbach reprennent en partie cette idée,

«Smith (1997: 63) suggested an alternative that would identify "regional continua with broad-based extra-regional interaction." According to Smith, this approach would recognize change as multifaceted, resulting from evolution, diffusion, and migration. A somewhat different approach is to recognize that the past consisted of numerous local populations comprised of kin groups at various levels of integration [...]. There would have been commonalities such as shared pottery styles among these populations depending on the extent and nature of their interactions. However, we would expect considerable regional variation in economic, technological, and socio-political traits. [...] This kind of approach is consistent with the one advocated by Smith (1997) in recognizing a dynamic past in which there was continual variation and change depending on the reactions of local populations to internal and external pressures.» (Hart & Brumbach 2005: 15).

En fait, Hart et Brumbach considèrent que la taxonomie actuelle est désuète, d'abord parce qu'elle est en partie héritée de l'approche historico-culturelle (qu'ils semblent rejeter en bloc, lui préférant apparemment une approche évolutionniste néo-darwinienne). Or, tout ce qui relève de l'histoire culturelle n'est pas nécessairement digne des poubelles de l'histoire, car malgré toutes les imperfections de cette vieille approche, elle est encore bien présente de nos jours et on semble aisément capable de justifier sa survie sous une forme altérée et plus ou moins bien adaptée au décor théorique actuel. Ils considèrent ensuite, non sans raison, que cette taxonomie historico-culturelle est trop rigide, comme le sont en fait la plupart des systèmes de classification, et qu'elle ne permet pas de penser la préhistoire amérindienne en termes de continuités spatio-temporelles, ni de tenir compte du dynamisme évolutif des sociétés anciennes, de leur variabilité adaptative et des multiples dimensions des relations interculturelles.

Cependant, Braun (1980) a bien démontré que le concept de Sylvicole (incluant ses sous-périodes) n'est pas un concept aussi monolithique qu'il n'y paraît et qu'il n'empêche aucunement de comprendre la variabilité des processus évolutifs et adaptatifs qui ont affecté les sociétés préhistoriques du Nord-Est américain, tant dans leur synchronie que leur diachronie (voir aussi Leonard 1995). De plus, la solution de rechange proposée par Hart et Brumbach demeure plutôt vague et l'élimination de toute la taxonomie existante n'ira pas sans créer de nouveaux problèmes ni sans causer davantage de confusion. Il n'est jamais sage de faire table rase du passé, ni de jeter le bébé avec l'eau du bain. Il serait sans doute plus adéquat de simplement redéfinir certains taxons en fonction de ces considérations et de n'abandonner que les unités taxonomiques réellement désuètes et en parfaite contradiction avec les données plus récentes. Ainsi, les concepts de Sylvicole moyen et de Sylvicole supérieur ne perdent pas leur raison d'être simplement parce que l'on découvre que ces deux sous-périodes sont en partie contemporaines dans une même région: on se doit simplement de reconnaître ce nouveau fait, de mieux le documenter et au besoin de redéfinir le sens de ces concepts chronologiques, notamment en insistant encore davantage sur la valeur *purement indicative* des dates de début et de fin de ces sous-périodes.

Un autre problème taxonomique à examiner rapidement est celui de l'absence de typologies pour les industries lithiques et osseuses du Sylvicole moyen. Ce problème a déjà été évoqué plus tôt et certaines explications ont également été proposées. Reste à envisager certaines pistes de solutions. Non que les typologies soient essentielles, mais il serait à tout le moins utile de savoir reconnaître certaines productions

lithiques ou osseuses caractéristiques du Sylvicole moyen ancien ou tardif, ne serait-ce que pour mieux dater les occupations en l'absence d'autres indices chronologiques. L'idéal pourrait être la découverte de nouveaux sites à composante unique du Sylvicole moyen ou à composantes clairement séparées dans l'espace (horizontalement ou verticalement). Or, de telles découvertes ont déjà eu lieu et si certaines ont permis d'identifier de nouveaux types céramiques, les autres n'ont rien révélé de semblable. Alors d'ici à ce que d'autres découvertes de ce genre se produisent, il est possible de réexaminer les collections existantes, de les comparer de manière systématique et de tenter de déceler des récurrences potentiellement diagnostiques ou d'identifier de nouveaux types sur la base de techniques ou de méthodologies autres que celles utilisées jusqu'à maintenant (Gates St-Pierre 2009a: 24-25).

Le changement culturel

L'état actuel des connaissances pourrait laisser croire que le changement culturel fut très lent durant le Sylvicole moyen. Nous avons vu par exemple que notre archéologie parvient à peine à déceler quelques transformations au niveau de la culture matérielle durant les 900 ans que dure le Sylvicole moyen ancien. Nous avons vu également que les populations du Sylvicole moyen tardif du Québec méridional semblent avoir connu une véritable stase culturelle de 500 ans, ou à tout le moins une stase économique (Cossette 1995, 1996, 2000; Clermont & Cossette 1991) doublée d'une stase techno-stylistique de leur production céramique (Gates St-Pierre 1998, 2006). Le passage du Sylvicole moyen ancien au Sylvicole moyen tardif semble cependant correspondre à un moment de changements plus marqués, avec l'adoption de nouveaux modèles de produits lithiques et céramiques, ainsi que le développement d'un mode de vie qui tend davantage vers la sédentarité.

Le problème ici est celui du rythme du changement culturel. En effet, comment doit-on comprendre ces changements qui semblent tantôt très lents et graduels (au Sylvicole moyen ancien), puis plus soudains (durant la transition vers le Sylvicole moyen tardif), et finalement quasi-inexistants (durant la stase du Sylvicole moyen tardif)? L'évolution culturelle se produit-elle à un rythme lent, mais constant? Si c'est bien le cas, comme bon nombre d'archéologues semblent le croire, alors d'une part les périodes de stase représentent des anomalies incompréhensibles et, d'autre part, nos périodisations constituées de dates charnières ne font effectivement que peu de sens sur ce point précis. Mais si au contraire l'évolution culturelle procède plutôt par moments de changements brusques et rapides entrecoupant de longues périodes d'équilibre et d'accalmie, un peu comme le suggère la théorie de l'équilibre ponctué d'abord proposée en biologie par Eldredge et Gould (Eldredge & Gould 1972; Gould & Eldredge 1977, 1993), alors cette fois les stases devraient constituer la norme et on pourrait s'accommoder davantage de nos périodisations actuelles. Cette position semble faire de plus en plus d'adeptes en archéologie, mais on pourrait aussi considérer, à l'instar de Rosenberg (1994: 310), que l'évolution culturelle procède d'une combinaison de ces deux types de changements: *«For the moment, Durham's (1990: 196) conclusion – that both gradual and punctuated change are possible and that evidence for each seems indicated in the limited available data – is typical of the cautiously neutral majority.»*

Il est évidemment très difficile de trancher ici en faveur de l'une ou l'autre de ces options tant la question est complexe¹², mais aussi parce que les archéologues se sont surtout intéressés à documenter les causes du changement culturel, mais très peu à saisir le rythme de ce changement et encore moins à expliquer l'absence de changement culturel. Comme si la stabilité représentait un état normal, allant de soi et ne nécessitant pas d'explication. Comme s'il suffisait d'affirmer qu'une population donnée est pleinement adaptée à son environnement naturel et culturel pour expliquer son état de stase, ce qui constitue un raisonnement purement tautologique comme le précisent si justement O'Brien & Holland (1992: 36):

«Adaptation, a venerable icon in archaeology, often is afforded the vacuous role of being an ex-post-facto argument used to “explain” the appearance and persistence of traits among prehistoric groups [...]» (voir aussi Kirch 1980). Dans cette perspective, la stabilité ne constitue pas nécessairement un état plus «normal» ou «naturel» que le changement, et s'il est légitime de vouloir identifier les causes du changement culturel, il est tout aussi nécessaire d'identifier celles qui sont à l'origine de la stabilité culturelle. Pour reprendre les termes de Torrence et van der Leeuw: «*Lack of change in behaviour is as interesting as change which does occur.*» (Torrence & van der Leeuw 1989: 5). Il serait donc intéressant de s'attarder davantage à faire ce que notre archéologie québécoise n'a pratiquement jamais fait, c'est-à-dire identifier des contraintes externes (environnementales ou technologiques par exemple) qui limitent ou empêchent le changement culturel, ou à l'inverse rechercher les causes internes expliquant les choix délibérés et intentionnels (dans la perspective d'une théorie de l'action par exemple), menant au rejet concerté des alternatives au profit de la stratégie du statu quo. Mais saura-t-on vraiment s'y intéresser?

Les articulations chronoculturelles

S'il est important de saisir le rythme du changement culturel, il importe également d'identifier les moments de continuité et de discontinuité dans le parcours évolutif des populations amérindiennes de la préhistoire. Les discontinuités permettent généralement d'établir des charnières entre deux périodes de l'histoire culturelle amérindienne, mais certaines périodes peuvent aussi se succéder dans une relative continuité. Qu'en est-il des transitions entre le Sylvicole inférieur et le Sylvicole moyen ancien d'abord, puis entre ce dernier et le Sylvicole moyen tardif, et finalement la transition du Sylvicole moyen tardif au Sylvicole supérieur ancien (tableau 2)?

Tableau 2: Les continuités et discontinuités du Sylvicole moyen

Domaine	Périodes			
	Sylvicole inférieur	Sylvicole moyen ancien	Sylvicole moyen tardif	Sylvicole supérieur ancien
Modes de subsistance	+	+	±	±
Schémas d'établissement	+	±	±	+
Distribution géographique	±	±	±	+
Technologie céramique	±	-	±	+
Technologie lithique	±	±	±	+

Les continuités sont indiquées par le signe «+» et les discontinuités par le signe «-», tandis que le signe «±» indique une égalité approximative entre les deux.

D'un point de vue économique, tous les spécialistes s'entendent pour souligner la continuité entre les stratégies de subsistance des groupes du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen, ce qui avait d'ailleurs incité certains à fusionner ces deux sous-périodes en une seule: le Sylvicole initial (Clermont 1978; Wright 1967, 1980). On semble certes assister à une exploitation plus intensive et plus diversifiée des ressources alimentaires à partir du Sylvicole moyen ancien, et davantage au Sylvicole moyen tardif, mais il s'agit d'une modification qui, pour l'instant du moins, apparaît lente et graduelle aux yeux des archéologues. Par ailleurs, le vieux scénario d'une adoption de l'agriculture à partir de l'an 1000 ap. J.-C. seulement apparaît de plus en plus inexact devant l'accumulation de données démontrant la présence du maïs et d'autres cultigènes durant le Sylvicole moyen, et peut-être même durant le Sylvicole inférieur ailleurs dans le Nord-

Est américain comme nous le verrons plus loin. Le passage d'une économie de chasse-cueillette à une économie agricole apparaît donc comme étant un phénomène très lent, très graduel et s'inscrivant définitivement dans la longue durée.

Concernant les schèmes d'établissement, on ne distingue pas de différences majeures quant au type, à l'emplacement et à la durée d'occupation des sites du Sylvicole inférieur et ceux du Sylvicole moyen ancien. Par contre, nous avons vu que les populations du Sylvicole moyen tardif avaient adopté un mode de vie semi-sédentaire, se rassemblant en grand nombre sur de vastes sites occupés sur une base semi-annuelle et y aménageant parfois des zones de rejet des déchets (dépotoirs). Comme l'a fait remarquer Chapdelaine (1993a: 179), il ne manquerait que la présence de maisons-longues pour que l'on puisse y voir de véritables villages iroquoiens selon la plupart des définitions de ce type d'établissement. Il y a donc une nette continuité en ce qui a trait aux principales caractéristiques des schèmes d'établissement des populations du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur, ce que n'est visiblement pas le cas avec les populations du Sylvicole moyen ancien qui ne partagent pas toutes ces caractéristiques.

Dans le même ordre d'idées, la banque de données de l'ISAQ révèle que les sites du Sylvicole moyen tardif réoccupés au Sylvicole supérieur sont assez nombreux (N=79), tandis que ceux qui sont occupés au Sylvicole moyen ancien *et* tardif le sont un peu moins (N=50). Enfin, les sites du Sylvicole inférieur qui seront visités à nouveau au Sylvicole moyen ancien sont beaucoup moins nombreux (N=23), mais il faut rappeler qu'au Québec les sites du Sylvicole inférieur sont au départ beaucoup moins nombreux que ceux de toutes les autres sous-périodes du Sylvicole³. En somme, il semble y avoir une tendance grandissante vers la réoccupation des mêmes sites avec le temps. Nous verrons aussi plus loin que le territoire occupé par les groupes du Sylvicole moyen tardif, en particulier ceux de la tradition Melocheville, recoupe largement celui qui sera habité plus tard par les populations iroquoiennes du Sylvicole supérieur et de la période du Contact.

Attardons-nous maintenant à la technologie céramique. Le passage d'une poterie de type Vinette I, trapue, aux parois épaisses, sans décoration, mais dont toutes les surfaces portent les traces d'un traitement au battoir cordé, à une poterie plus allongée, aux parois plus minces, lissées et, surtout, décorées d'empreintes ondulantes envahissantes, représente un moment de rupture stylistique maintes fois souligné dans le passé. Cependant, une réanalyse récente par Taché (2005, 2008) de la collection de céramique provenant du site de Batiscan, rare collection qui ne compterait qu'une seule composante du Sylvicole inférieur (Lévesque, Osborne & Wright 1964), a fait apparaître une plus grande variabilité que prévue au sein du type Vinette I, mais a surtout révélé la présence de vases décorés d'empreintes ondulantes et d'autres types d'unités décoratives (incisions, ponctuations, etc.). Son survol des collections et de la littérature montre également que cette coexistence de poteries Vinette I et de vases montrant des décors typiques du Sylvicole moyen dans le Nord-Est américain est en fait beaucoup moins rare que ce que l'on croit généralement. La transition entre les productions céramiques du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen ancien ne serait donc pas aussi discontinue qu'il n'y paraît.

Par contre, la transition semble plus marquée entre les styles des poteries du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif. En effet, ces deux ensembles stylistiques comportent des caractéristiques apparemment exclusives, à savoir les empreintes ondulantes et les effets basculants pour les premiers, puis les empreintes cordées, les parements et les ponctuations produisant des bosses sur la paroi interne pour les seconds. Ces caractéristiques propres à l'un ou l'autre ensemble ne se retrouvent jamais sur un même vase. Par exemple, dans un échantillon de près de 2000 équivalents de vases retrouvés sur le site Hector-Trudel, un seul montrait une combinaison de tels traits: des empreintes dentelées basculantes avec des ponctuations (Gates St-Pierre 2006: 113-114). De plus, nous avons vu plus tôt que l'homogénéité relative de

la poterie du Sylvicole moyen ancien à l'échelle du Nord-Est américain contraste sensiblement avec la régionalisation des productions céramiques du Sylvicole moyen tardif.

Par ailleurs, plusieurs archéologues du Nord-Est américain ont démontré une continuité technostylistique de la production céramique des populations du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien, notamment au Québec où Morin (1998, 2001) a fait cette démonstration entre la poterie des traditions Melocheville (Sylvicole moyen tardif) et Saint-Maurice (Sylvicole supérieur ancien) dans la vallée du Saint-Laurent (voir aussi Gates St-Pierre 2006, 2009). En somme, de toutes les transitions céramiques observables au Québec, celle opposant les productions du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif est certainement celle qui présente le plus d'éléments démontrant une certaine discontinuité.

Il reste à considérer les industries lithiques, pour souligner en premier lieu la disparition complète de l'outillage Meadowood lorsque débute le Sylvicole moyen ancien, mais aussi, en second lieu, la persistance occasionnelle de certains objets en pierre diagnostiques du complexe funéraire Middlesex apparu au Sylvicole inférieur, en particulier les pointes de projectiles de type Adena. De même, les pointes Levanna, très fréquentes au début du Sylvicole supérieur, apparaissent déjà régulièrement à la fin du Sylvicole moyen tardif. Quant au passage de la phase ancienne à la phase tardive du Sylvicole moyen, nous ignorons toujours s'il correspond à un changement important dans la composition de l'outillage lithique, ce dernier demeurant trop peu connu.

En résumé, la transition entre le Sylvicole inférieur et le Sylvicole moyen ancien semble globalement s'effectuer dans une certaine continuité, tandis que la fin du Sylvicole moyen ancien correspond à un moment de discontinuité importante avec les façons de faire et les façons de vivre des groupes de la période suivante, le Sylvicole moyen tardif. Ensuite, c'est entre ce dernier et la période du Sylvicole supérieur ancien que les éléments de continuité sont les plus nombreux et les plus éloquents, ce qui suggère que l'on pourrait assez bien retracer les racines des Iroquoiens du Sylvicole supérieur auprès des manifestations culturelles du Sylvicole moyen tardif, en particulier la tradition Melocheville, mais que la poursuite de cette piste à partir du Sylvicole moyen ancien devient beaucoup plus hasardeuse (Gates St-Pierre 2004, 2006, 2010b). Nous reviendrons sur ce dernier point un peu plus loin.

L'origine de l'agriculture

Au Québec et ailleurs dans le Nord-Est américain, on a longtemps présumé que l'adoption de l'agriculture s'était produite à partir l'an 1000 ap. J.-C., soit au début du Sylvicole supérieur. Cependant, de nouvelles données apparues depuis les années 1990 ont montré que cette transformation économique s'est produite beaucoup plus tôt dans certaines régions. Ainsi, la datation directe de grains de maïs carbonisés a permis de dater l'introduction du maïs dans le sud de l'Ontario par les populations du complexe Princess Point vers 500 ou 600 ap. J.-C. (Crawford & Smith 1996; Crawford, Smith & Bowyer 1997; Morton & Schwarcz 2004; Smith 1997). Pour leur part, Hart et ses collègues (Hart & Matson 2009; Hart, Brumbach & Lustek 2007; Hart, Thompson & Brumbach 2003; Thompson & al. 2004) ont obtenu des résultats forts surprenants, situant l'apparition du maïs et de la courge il y a respectivement 2300 ans et 3000 ans environ, grâce à la datation directe des phytolites contenus dans les résidus carbonisés sur la paroi interne de plusieurs vases en céramique de l'État de New York. Plus récemment encore, la même méthode a permis de dater l'apparition du maïs à 500 ap. J.-C. dans une région aussi septentrionale que le Manitoba et le nord-ouest de l'Ontario (Boyd & Surette 2010; Boyd & al. 2008)⁴. Tout semble donc indiquer que dans le Nord-Est américain, et dans certaines régions adjacentes plus nordiques, l'agriculture

se serait initialement développée au cours du Sylvicole moyen tardif. On doit certes y voir avant tout des expériences horticoles marginales. Néanmoins, ces premiers pas s'inscrivent incontestablement dans le long processus d'adoption de l'agriculture, qui atteindra sa pleine maturité au cours du Sylvicole supérieur.

Pourtant, au Québec les plus anciens restes de maïs provenant d'un site archéologique ont été datés à environ 1100 ap. J.-C. seulement, à la Place Royale (Clermont, Chapdelaine & Guimont 1992: 140). De plus, les données fournies par l'analyse des vestiges fauniques du site Hector-Trudel n'ont pas permis de déceler le moindre indice d'une transformation de l'exploitation de la faune durant le Sylvicole moyen tardif, ni aucune indication d'une situation de crise alimentaire ou de premières expérimentations agricoles (Cossette 1995, 1996, 2000; Clermont & Cossette 1991). Il est certain que le passage à un mode de subsistance intégrant les cultigènes n'a pu se faire de manière parfaitement synchrone à l'échelle de l'Iroquoisie préhistorique. Néanmoins, il n'y a pas de raison permettant raisonnablement de croire que les proto-Iroquoiens habitant la portion québécoise de ce territoire aient adopté l'agriculture cinq ou six siècles plus tard que leurs semblables de l'Ontario et de l'État de New York. L'hypothèse du temps nécessaire pour que la pratique agricole se propage et soit maîtrisée n'exige pas un aussi grand laps de temps. Il est plus probable que la situation résulte simplement d'une insuffisance des recherches archéologiques portant sur la transition agricole au Québec.

Plusieurs solutions permettraient de remédier à ce manque. Il faudrait en premier lieu élaborer de nouveaux projets scientifiques portant spécifiquement sur la recherche d'indices de pratiques agricoles au cours du Sylvicole moyen. Il s'agirait aussi de prévoir l'utilisation de méthodes et techniques permettant de récupérer le maximum de données paléobotaniques lors de futurs travaux archéologiques sur les sites du Sylvicole moyen, et ce quel que soit le contexte de la découverte (recherche académique ou archéologie de sauvetage). Mais d'ici à ce que de nouveaux sites soient découverts, il est possible de revisiter des collections existantes et d'aborder la question par d'autres moyens. Par exemple, l'analyse des résidus alimentaires formant des croûtes carbonisées sur les parois des poteries pourrait fournir des données complémentaires et contradictoires aux données zooarchéologiques usuelles, notamment en documentant la présence et l'importance des aliments de nature végétale, en particulier les cultigènes. Les analyses par chromatographie gazeuse ou encore les analyses des isotopes stables permettent d'obtenir de telles données, tout comme l'identification des phytolites. Les analyses tracéologiques peuvent également s'avérer utiles à cet égard puisqu'il a été maintes fois démontré que les indices d'activités agricoles peuvent se trouver du côté des traces d'usure sur les outils en pierre, et même sur les outils en os (Gates St-Pierre 2007).

L'origine des Iroquoiens

La discussion précédente à propos des articulations chronologiques a bien sûr une incidence directe sur la question de l'origine des populations iroquoiennes dans le Nord-Est américain. Cette question occupe ponctuellement les manchettes de l'actualité archéologique depuis les années 1990, lorsque le vieux consensus autour de l'hypothèse d'un développement local des populations iroquoiennes, élaborée à l'origine par MacNeish (1952b) à partir d'une idée de Griffin (1944), fut contesté par les tenants d'une autre explication favorisant plutôt une migration récente de ces populations. L'hypothèse d'un développement *in situ* fut critiquée beaucoup plus tard par Starna & Funk (1994) d'abord, mais plus sérieusement encore par Snow (1991, 1992, 1994a, 1994b, 1995a, 1995b, 1996, 2001). Ayant d'abord lui-même défendu le scénario d'une origine locale des Iroquoiens (Snow 1980, 1984), ce dernier considéra plus tard que cette hypothèse comportait trop d'incohérences et, sur la base de données archéologiques, ethnographiques, ethnolinguistiques et démographiques, il proposa une explication alternative faisant intervenir la migration

des Iroquoiens vers le nord à partir d'une population souche qu'il identifie dans la culture Clemson's Island de la Pennsylvanie. Cette proposition a été vivement critiquée (Clermont 1996b; Crawford & Smith 1996; Crawford, Smith & Bowyer 1997; Gates St-Pierre 2001, 2004, 2006; Hart 2001; Hart & Brumbach 2003, 2005, 2009; Schulenberg 2002a, 2002b; Smith 1997; Smith & Crawford 1995), mais Snow (1996) s'est limité à faire reculer la date de la migration proposée, la faisant passer de l'an 900 à l'an 600 ap. J.-C. afin de tenir compte des données difficilement contestables présentées par Crawford & Smith (1996). Bien que Wright (1966, 1980, 1982, 1984) ait été l'un des principaux défenseurs de l'hypothèse *in situ*, il considérait néanmoins que les Iroquoiens du Saint-Laurent constituaient en quelque sorte une exception puisqu'il s'agissait selon lui d'Iroquois de l'État de New York ayant migré vers la vallée du Saint-Laurent au XV^e siècle (Wright 2004: 1240-1243; voir aussi Pendergast 1975).

Plus récemment, les études menées par Hart et d'autres chercheurs du Nord-Est américain, présentées plus tôt, ont asséné un sérieux revers à l'hypothèse migratrice puisqu'elles démontrent que les cultigènes apparaissent bien avant la date de la migration iroquoise proposée par Snow. Il y aurait donc une certaine continuité dans le développement de l'agriculture entre le Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur, mais aussi une continuité bien démontrée au niveau des schèmes d'établissement comme nous l'avons vu également (Chapdelaine 1993a; Gates St-Pierre 2004, 2006; Smith & Crawford 1997).

Un autre argument clé de l'hypothèse de Snow est également tombé à plat devant l'accumulation grandissante d'éléments contraires. Il s'agit de l'idée selon laquelle les habitudes motrices des potières ne peuvent changer du jour au lendemain, ce qui implique que le passage de la technique de modelage par colombins à la technique de modelage par battoir et enclume vers l'an 900 ne peut s'expliquer que par l'arrivée d'une nouvelle population. Or, plusieurs données ethnographiques montrent clairement que les deux techniques dont il est question peuvent coexister au sein d'une même population et qu'elles peuvent parfaitement être combinées pour la production des différentes parties d'un seul et même vase (par exemple, voir Rice 1987: 124; Rye 1981: 62; et Shepard 1976: 55). Ensuite, plusieurs études archéologiques ont révélé la présence fréquente de cassures au colombin (selon des proportions de l'ordre de 20% à 50%) sur des tessons de poterie du Sylvicole supérieur ancien, démontrant sans l'ombre d'un doute que les deux techniques ont coexisté durant le lent passage d'une technique à l'autre (Bursey 1995; Crawford & Smith 1996; Gates St-Pierre 2001c; Morin 1998, 2001; Prezzano 1985; Rieth 1997; Stewart 1991). Finalement, il a aussi été fermement démontré, comme nous l'avons souligné plus tôt, que les poteries du Sylvicole moyen (montées au colombin) et celles du Sylvicole supérieur ancien (présument modelées à l'aide du battoir et de l'enclume) sont en partie contemporaines dans l'État de New York (Hart & Brumbach 2003, 2005, 2009), et probablement ailleurs aussi.

L'hypothèse de Snow repose également sur des données glottochronologiques suggérant une origine récente des langues iroquoiennes nordiques, et sur la supposition que la matrilocalité se développe *toujours* au sein de sociétés dominantes qui envahissent des territoires déjà habités par des populations hostiles, mais subordonnées (Snow 1995: 70-71). Or, ces deux idées sont très peu appuyées et fortement contestables, comme l'ont notamment démontré Clermont (1996b), Hart (2001) et Martin (2008). En somme, si l'hypothèse d'une migration récente des Iroquoiens dans le Nord-Est américain pouvait sembler menaçante au début, elle apparaît maintenant reposer sur des bases de plus en plus précaires. Aussi l'hypothèse d'un développement sur place des Iroquoiens semble-t-elle toujours rallier la majorité des spécialistes.

Cela étant dit, la proposition de Snow aura au moins eu le mérite d'avoir incité plusieurs archéologues à mieux démontrer la validité du vieux paradigme. Ainsi, les données présentées plus tôt ont permis de démontrer une nette continuité culturelle entre les groupes de la tradition Melocheville du Sylvicole moyen

tardif et les populations iroquoiennes du Sylvicole supérieur, suggérant que les premiers étaient les ancêtres directs des seconds (Gates St-Pierre 2004, 2006). Cette hypothèse repose aussi sur la concordance entre le territoire occupé par les groupes de la tradition Melocheville et celui des Iroquoiens du Saint-Laurent, et plus précisément les Iroquoiens de la province de Hochelaga telle que définie par Chapdelaine (1989b), puis modifiée par le même auteur (Chapdelaine 1995b). Les groupes du Sylvicole moyen tardif de la région de Québec, différents de ceux de la plaine de Montréal, seraient plutôt les ancêtres des Iroquoiens de la province de Stadaconé (Chapdelaine 1995a; Clermont 1995, 1996a; Clermont & Chapdelaine 1982; Clermont, Chapdelaine & Guimont 1992; Gates St-Pierre 2006). Tout cela ne veut pas dire que l'origine des Iroquoiens ne se situe pas plus tôt encore, à l'Archaïque laurentien (Wright 1984, Tuck 1977) ou post-laurentien (Byers 1959; Chapdelaine 1989b; Clermont & Chapdelaine 1982; Snow 1980, 1984), mais seulement que la continuité évolutive entre ces populations archaïques et les populations iroquoiennes n'a pas été aussi clairement démontrée pour l'instant.

La poterie Pickering

On pourrait allonger significativement la liste des problèmes rencontrés lorsque l'on étudie le Sylvicole moyen au Québec tant ils sont nombreux, mais nous devons nous contenter d'un tout dernier. Il s'agit de la présence de fragments de vases typiques de la tradition Pickering sur différents sites archéologiques québécois. Sans représenter une problématique de recherche majeure, il s'agit néanmoins d'une question fort intrigante.

La poterie de type Pickering est caractérisée notamment par des décors abstraits constitués de fines empreintes dentelées ou cordées accompagnées de ponctuations intérieures produisant des bosses sur la paroi externe (voir Kapches 1987; Kenyon 1968; Pearce 1977; Ridley 1958; Williamson 1990; Wright 1966). On la retrouve habituellement dans le sud-est ontarien et sa distribution chronologique (900 à 1300 ap. J.-C.) chevauche le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur. Il n'est pas rare que l'on en retrouve dans le sud du Québec, mais aussi en Abitibi-Témiscamingue, au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord, bien que toujours en petite quantité (Gates St-Pierre 2009a: 26).

Que signifie la présence de ce type de céramique au Québec? S'agit-il d'imitations locales ou de produits d'échange? Au Québec, ces vases se trouvent-ils plus souvent associés à des composantes du Sylvicole moyen tardif que du Sylvicole supérieur? Une analyse détaillée de la distribution géographique de ces vases de même que des analyses par activation neutronique des argiles pourraient certainement apporter quelques éléments de réponses à ces questions. Deux spécimens trouvés sur le site Hector-Trudel de la Pointe-du-Buisson avaient été soumis à une telle analyse, mais les résultats se sont avérés peu concluants (Gates St-Pierre 2006: 86). L'énigme demeure donc entière pour l'instant.

IV. Identification des sites d'intérêt

Tel que mentionné précédemment, la présente étude s'inscrit dans le cadre de la participation du Québec à l'Initiative des endroits historiques, une collaboration fédérale, provinciale et territoriale visant à développer une culture de conservation du patrimoine au Canada, en fournissant notamment des outils permettant de découvrir ces endroits historiques, tel que le Répertoire canadien des lieux patrimoniaux. C'est dans cet esprit que la plupart des études commandées par le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine concernant le patrimoine archéologique québécois proposent des listes de sites archéologiques d'intérêt. Les critères retenus pour la sélection de tels sites varient d'une étude à l'autre, mais les plus fréquents sont l'intégrité des sites, leur potentiel de mise en valeur, leur représentativité et leur intérêt scientifique.

Ces mêmes critères ont été retenus pour la sélection de sites archéologiques d'intérêt présentée ici. Cependant, une plus grande importance a été attribuée aux critères de représentativité (sites caractéristiques d'une période ou d'une culture archéologique) et d'intérêt scientifique (sites ayant livré une somme importante de données ou ayant un potentiel élevé pour la recherche scientifique). De plus, il va de soi que l'évaluation des sites n'est pas exempte de subjectivité de la part de l'auteur. Néanmoins, la liste qui suit (tableau 3) regroupe certainement les quinze sites ou ensembles de sites du Sylvicole moyen parmi les plus importants découverts à ce jour en sol québécois.

Tableau 3: Sélection de sites d'intérêt datant du Sylvicole moyen au Québec

#	Site ou ensemble de sites	Région administrative	Affiliation(s) culturelle(s)*	Particularités
1	BhFI-1 (Complexe de la Pointe-du-Buisson, principalement les Stations 3 et 4, ainsi que les sites Hector-Trudel, Pascal-Mercier et Plateau-des-Portageurs)	Montréal	AL, APL, SI, SMA, SMT, SSA	- Forte représentativité - Richesse des collections - Intérêt scientifique élevé - Fort potentiel de mise en valeur - Nombreuses analyses et publications
2	BhFn-7 (Cadieux)	Montréal	AL, APL, SI, SMA, SMT, SS	- Intérêt scientifique élevé - Richesse des collections
3	BgFp-2 et BgFp-3 (Île Thompson)	Montréal	SMT, SS	- Richesse des collections - Intérêt scientifique élevé - Données contextuelles incomplètes
4	BgFh-1 (Pointe-du-Gouvernement)	Montréal	AA, AL, APL, SMA, SMT, SS	- Forte représentativité - Richesse des collections - Intérêt scientifique élevé
5	BgFg-1, BgFg-2, BgFg-6, BgFg-13, BgFg-15, BhFf-2 (Brome-Missisquoi)	Montréal	AL, APL, SI, SMA, SMT, SS	- Forte représentativité - Intérêt scientifique élevé
6	BjFi-7 (Îles de Boucherville)	Montréal	SMA, SMT, SS	- Forte représentativité - Fort potentiel de mise en valeur
7	BjFj-3 (Place-Royale, Vieux-Montréal)	Montréal	SMA, SMT, SS	- Faible intégrité - Fort potentiel de mise en valeur
8	BiFm-1 (Plage d'Oka)	Laurentides	AL, APL, SI, SMA, SS	- Forte représentativité - Richesse des collections - Fort potentiel de mise en valeur - Intérêt scientifique élevé
9	BiFw-6 et BiFw-16 (Lac Leamy)	Outaouais	SMA, SMT, SS	- Sites stratifiés - Forte représentativité - Richesse des collections - Fort potentiel de mise en valeur - Intérêt scientifique élevé

Tableau 3 (suite)

#	Site ou ensemble de sites	Région administrative	Affiliation(s) culturelle(s)*	Particularités
10	DdGt-5 (Bérubé)	Abitibi-Témiscamingue	SMA, SMT	- Forte représentativité régionale - Intérêt scientifique élevé
11	DaEk-19 (Rochers du Saguenay)	Côte-Nord	SMA, SS	- Composante du Sylvicole moyen ancien spatialement isolée - Intérêt scientifique
12	CgEq-14 (Cap Tourmente)	Capitale Nationale	SMA	- Composante unique ou presque - Forte représentativité - Intérêt scientifique élevé
13	CeEt-9 (Place-Royale, Vieux-Québec)	Capitale Nationale	AL, APL, SMA, SMT, SS	- Forte représentativité - Richesse des collections - Fort potentiel de mise en valeur - Intérêt scientifique élevé
14	BhFa-3 (Rivière Magog)	Estrie	SMT	- Composante unique ou presque - Forte représentativité - Intérêt scientifique élevé
15	BiEx-1 (Vieux-Pont)	Estrie	SMA	- Composante unique ou presque - Forte représentativité - Intérêt scientifique élevé

*AA = Archaïque ancien; AL = Archaïque laurentien; APL = Archaïque post-laurentien; SI = Sylvicole inférieur; SMA = Sylvicole moyen ancien; SMT = Sylvicole moyen tardif; SS = Sylvicole supérieur. Les affiliations culturelles principales sont en caractères gras.

Conclusion

La présente synthèse ne prétend pas offrir un compte-rendu exhaustif des connaissances actuelles sur le Sylvicole moyen au Québec. De même, il aurait été facile d'allonger la liste des problèmes rencontrés (et des pistes de solutions à envisager) lorsque l'on étudie le Sylvicole moyen au Québec, tant ils sont nombreux. Enfin, d'autres archéologues n'auraient peut-être pas effectué la même sélection de sites d'intérêt que celle présentée ici. Il n'en demeure pas moins que la présente étude vient combler un vide puisqu'elle est la seule du genre à avoir été produite à ce jour au Québec.

Ce qui se dégage en premier lieu de cette synthèse, c'est évidemment l'indigence des données disponibles sur cette période particulière de la préhistoire québécoise. Ainsi, nous ne savons pratiquement rien de l'organisation politique des groupes du Sylvicole moyen, rien non plus de leurs rites et conceptions religieuses, ni de leurs représentations artistiques et symboliques. De même, les indices de leurs régimes alimentaires et de leurs modes d'occupation du territoire ne sont parfois que faiblement perceptibles, tandis que les industries lithiques de populations pourtant beaucoup plus anciennes sont encore mieux connues que les leurs. Il ressort aussi de cette étude que toutes ces lacunes sont d'autant plus regrettables que le Sylvicole moyen apparaît de plus en plus comme une période durant laquelle se sont produits certains des phénomènes les plus marquants dans le long parcours évolutif des populations amérindiennes du Québec méridional, mais que l'on commence à peine à percevoir et à comprendre: l'évanescence du dernier réseau d'interaction interrégional d'envergure (la sphère d'interaction Hopewell), la «mésolithisation» des modes de subsistance accompagnée de nouvelles techniques de chasse et de pêche, le début de la sédentarisation et de la transition agricole, l'apparition d'identités régionales de plus en plus marquées, incluant une identité proto-iroquoienne, etc.

On peut cependant déceler un certain regain d'intérêt pour le Sylvicole moyen, regain apparemment amorcé dans les années 1990 avec les nombreuses études portant sur la céramique et les modes de subsistance des habitants de la Pointe-du-Buisson et ceux de l'est de la vallée du Saint-Laurent surtout, et plus récemment avec les nombreux mémoires de maîtrise tout juste complétés ou en cours de réalisation à l'Université de Montréal et à l'Université Laval à partir de collections de l'Outaouais, de la Montérégie ou de l'Estrie. Cela semble de bon augure. Souhaitons alors que la présente étude devienne obsolète le plus rapidement possible.

Notes

1: Au début de sa carrière au *Rochester Municipal Museum*, Ritchie s'est essentiellement attardé aux occupations pré-iroquoiennes de l'État de New York, l'étude des occupations iroquoiennes étant réservée à son supérieur Arthur C. Parker, qui était d'ailleurs lui-même d'ascendance Séneca par son père (Ritchie 1956).

2: Swartz (1996: 5) n'y voit pas des stades, mais plutôt quelque chose qui ressemblerait à ce que l'on appellera plus tard des «horizons».

3: Cette exception était justifiée par l'absence de traits culturels diagnostiques de la période Mississippienne dans le Nord-Est américain (MacNeish 1952: 46). Le Sylvicole terminal tel que défini par MacNeish concernait essentiellement l'archéologie des sites Iroquois protohistoriques (*ibid.*: 51).

4: C'est d'ailleurs la place toute singulière qu'occupe la poterie dans la définition du concept de Sylvicole qui mena Norman Clermont à proposer le concept de *Sylvicole du Bouclier*, un outil d'interprétation de la présence significative des vestiges céramiques au nord de son aire d'occurrence plus habituelle (Clermont 1998). Puisque le Sylvicole se définit avant tout par la poterie, et que cette poterie n'est pas exclusive à l'aire culturelle iroquoise, l'auteur voulait ainsi démontrer que le concept de Sylvicole pourrait ou devrait alors s'appliquer partout où la poterie est présente de manière importante. Cette proposition ne semble cependant pas avoir reçu beaucoup d'échos à ce jour.

5: Wright (1980: 53-54) parle plus précisément d'un Sylvicole initial qui «[...] englobe les populations de l'Archaïque qui s'adonnèrent à la céramique [...]».

6: On présume généralement que ce sont les femmes qui fabriquaient les vases en céramique de la période Sylvicole, sur la foi du témoignage unique du missionnaire récollet Gabriel Sagard qui avait observé ce fait chez les Hurons au XVII^e siècle: «*[Les femmes huronnes] font de la poterie, particulièrement des pots tous ronds, sans ances et sans pieds dans quoy elles font cuire leurs viandes, chair ou poisson.*» (Sagard 1976: 90), et: «*Les Sauvages les font, prenant de la terre propre, laquelle ils nettoient et pestrissent tres-bien, y meslans parmi un peu de graiz, puis la masse estant reduite comme une boule, elles y font un trou avec le poing, qu'ils agrandissent tousiours, en frappant par dedans avec une petite palette de bois, tant et si long temps qu'il est nécessaire pour les parfaire: ces pots sont faits sans pieds et sans ances, et tous ronds comme vne boule, excepté la gueule qui sort vn peu en dehors.*» (Sagard 1976: 99). À l'inverse, les pipes en céramique auraient été fabriquées et utilisées exclusivement par les hommes, si l'on en croit cette fois les explorateurs Pierre Boucher et Jacques Cartier, puisqu'ils soulignent respectivement que chez les Iroquoiens: «*Les hommes s'occupent encore à faire des plats & des cuilleres de bois. C'est auffi eux qui font les champs de tabac, & les calumets ou pipes qui leur fervent à fumer [...]*» (Boucher 1964: 101) et que: «*Ilz ont aussi une herbe, de quoy ilz font grand amas durant l'esté pour l'yver, laquelle ilz estiment fort, et en vsent les hommes seullement [...]*» (Biggar 1924: 184).

7: Certains considèrent que les petits vases du Sylvicole supérieur n'étaient pas fabriqués par de jeunes potières inexpérimentées, car la facture de certains d'entre eux est aussi soignée que celle des vases réguliers, et ce malgré des différences notables au niveau des formes, des décors et des caractéristiques fonctionnelles telle que l'absence de carbonisation (Chapdelaine 1989b: 84-94; voir aussi Clermont, Chapdelaine & Barré 1983: 111; Clermont & Chapdelaine 1982: 104-105). Ils auraient alors pu servir «*[...] d'écuelles pour la soupe quotidienne ou encore de contenants pour entreposer des denrées particulières.*» (Chapdelaine 1989b: 93-94).

8: À propos du jaspe, les résultats d'une étude portant sur son utilisation à la Pointe-du-Buisson suggèrent que ce matériau aurait été particulièrement populaire au Sylvicole moyen tardif, sans toutefois lui être exclusif, et que la formation bien connue de Vera Cruz en Pennsylvanie serait la source probable de la majorité des échantillons de jaspe de la Pointe-du-Buisson qui furent analysés (Tremblay 2003; voir aussi Luedtke 1987; Strauss 1992). La pierre pyroclastique aurait également été plus souvent sélectionnée au Sylvicole moyen selon certains (Chapdelaine 1990: 25; Plourde 1986: 37, 71-81). Toutefois, sur les sites du lac Leamy, à Gatineau, la pyroclastique aurait été surtout utilisée durant l'Archaïque supérieur, tandis que les groupes du Sylvicole moyen lui auraient préféré un chert local: le chert Kichisipi (Cadioux 2005: 29; Laliberté 1999b: 23, 2000: 98).

9: Ce constat vaut en fait pour l'ensemble des productions osseuses de la préhistoire du Québec, notamment celles du Sylvicole supérieur (Gates St-Pierre 2001a) et de l'Archaïque laurentien (Clermont 2003: 89-90, 113; Clermont & Chapdelaine 1998: 27-28).

10: Les 162 autres composantes contenues dans la banque de l'ISAQ sont simplement rattachées au Sylvicole moyen, sans plus de précision. Il s'agit en partie de sites découverts avant la subdivision actuelle du Sylvicole moyen (ancien et tardif).

11: D'autres archéologues (Gates St-Pierre 2001c; Snow 1995) avaient déjà suggéré l'abandon du concept de phase Hunter's Home (en quelque sorte intermédiaire aux traditions céramiques Point Peninsula et Owasco), bien que pour des raisons différentes.

12: Voir Gates St-Pierre (2006: 178-182) pour une discussion plus détaillée à propos de cette question.

13: Les composantes des sites répertoriés dans l'ISAQ et identifiées comme datant du Sylvicole moyen, sans précision quant à savoir s'il s'agit de la sous-période ancienne ou tardive, n'ont pas été retenues.

14: Il s'agit dans tous les cas (Manitoba, Ontario et New York) de dates obtenues par datation AMS (*Accelerator Mass Spectrometry*, ou spectrométrie de masse par accélérateur).

Ouvrages cités

ADZIJIAN, Jean-Jacques

2002 *La collection Burger: une contribution à l'archéologie de la Haute-Mauricie*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

ANONYME

1942 «The First Archaeological Conference on the Woodland Pattern». *American Antiquity*; vol. 8, No 4: 393-400.

ARKÉOS inc.

1999 *Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS: Travaux archéologiques. Volume 3a: Fouille au site BhFa-3, rivière Magog, Magog*. Rapport soumis à Urgel Delisle et Associés & Gazoduc TQM.

ASCH, David. L. et Nancy. E. ASCH

1985 «Prehistoric Plant Cultivation in West-Central Illinois»: 149-203, in R. I. Ford (dir.); *Prehistoric Food Production in North America*. Anthropological Papers No 75. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.

BARRÉ, Georges

1975 *Cap-Chat (DgDq-1): un site du Sylvicole moyen en Gaspésie*. Cahiers du patrimoine No 1. Québec: Ministère des Affaires culturelles.

BENMOUYAL, José

1978 «La Gaspésie». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, Nos 1-2: 55-61.

1987 *Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*. Collection Patrimoines, Dossier No 63. Québec: Ministère des Affaires culturelles.

BIGGAR, H. P. (dir.)

1924 *The Voyages of Jacques Cartier: Published from the Originals with Translations, Notes, and Appendices*. Publication No 11. Ottawa: Publications of the Public Archives of Canada.

BINFORD, Lewis R.

1972 *An Archaeological Perspective*. New York: Seminar Press.

BISSON, Diane

1991 *Premier regard sur l'archéologie du Témiscouata: Analyse du site Davidson*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

BLITZ, John H.

1988 «Adoption of the Bow in Prehistoric North America». *North American Archaeologist*; vol. 9, No 2: 123-145.

BOUCHER, Pierre

1964 *Histoire Véritable et Naturelle des moeurs et productions du PAYS de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada* [1664]. Boucherville: Société Historique de Boucherville.

BOULET, Gilles

1966 «Traduction française du "Woodland"». *Cahiers d'Archéologie Québécoise*; vol 2, No 1: 35-37.

BOURQUE, Bruce J.

1971 *Prehistory of the Central Maine Coast*. Thèse de doctorat. Cambridge: Department of Anthropology, Harvard University.

BOSSÉ, Valérie

1992 *L'adaptation préhistorique au Cap Tourmente au cours du Sylvicole moyen ancien d'après le site CgEq-14*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

BOYD, Matthew & Clarence SURETTE

2010 «Northernmost Precontact Maize in North America». *American Antiquity*; vol. 75, No 1: 117-133.

-
- BOYD, Matthew, Tamara VARNEY, Clarence SURETTE & Jennifer SURETTE
 2008 «Reassessing the Northern Limit of Maize Consumption in North America: Stable Isotope, Plant Microfossil, and Trace Element Content of Carbonized Food Residue». *Journal of Archaeological Science*, vol. 35, No 9: 2545-2556.
- BRAUN, David P.
 1980 «On the Appropriateness of the Woodland Concept in Northeastern Archaeology»: 93-108, in J. A. Moore (dir.); *Proceedings of the Conférence on Northeastern Archaeology*. Research Reports No 19. Amherst: Department of Anthropology, University of Massachusetts.
 1983 «Pots as Tools»: 107-134, in J. A. Moore & A. S. Keene (dir.); *Archaeological Hammers and Theories*. New York et Londres: Academic Press.
- BURGER, Valérie
 1953 «Indian Campsites on Kempt and Manowan Lakes in the Province of Quebec». *Pennsylvania Archaeologist*, vol. 23, No 1: 32-45.
- BURKE, Adrian
 2007 «L'économie des matières premières lithiques en Estrie: la perspective géoarchéologique»: 249-269, in C. Chapdelaine (dir.); *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec No 32. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- BURSEY, Jeffrey A.
 1995 «The Transition from the Middle to Late Woodland Periods»: 43-54, in A. Bekerman & G. A. Warrick (dés.); *Origins of the People of the Longhouse: Proceedings of the 21st Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society Inc.* Toronto: Ontario Archaeological Society.
- BYERS, Douglas S.
 1959 «The Eastern Archaic: Some Problems and Hypotheses». *American Antiquity*, vol. 24, No 3: 233-256.
- CADIEUX, Nicolas
 2005 *La pyroclastique du site BiFw-20 à Kabeshinàn, Parc du Lac Leamy, Gatineau*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- CALDWELL, J. R.
 1964 «Interaction Spheres in Prehistory»: 133-143, in J. R. Caldwell & R. L. Hall (dir.); *Hopewellian Studies*. Scientific Papers No 12. Springfield: Illinois State Museum.
- CÉRANE, inc.
 1995 *Contribution à l'histoire des Cris de l'Est, la région de Laforge-1: rapport synthèse*. Rapport soumis à la Société d'énergie de la Baie James.
- CHALIFOUX, Éric & Adrian L. BURKE
 1995 «L'occupation préhistorique du Témiscouata (est du Québec), un lieu de portage entre deux grandes voies de circulation»: 237-270, in A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont & F. Duguay (dir.); *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- CHALIFOUX, Éric, Adrian L. BURKE & Claude CHAPDELAINE
 1998 *La préhistoire du Témiscouata: Occupations amérindiennes dans la vallée de Wolastokuk*. Paléo-Québec No 26. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- CHAPDELAINE, Claude
 1982 «Les pipes à plate-forme de la Pointe-du-Buisson: un système d'échanges à définir ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, No 3: 207-215.
 1988 *Évaluation archéologique sur le site préhistorique BiFm-1, Parc Paul-Sauvé, Oka*. Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles.
 1989a «La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique». *Anthropologie et sociétés*, vol. 13, No 2: 127-142.
 1989b *Le site Mandeville à Tracy: Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Signes des Amériques No 7. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
 1990a «Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, No 1: 2-4.

- 1990b «Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1)». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, No 1: 19-35.
- 1993a «The Sedentarization of the Prehistoric Iroquoians: A Slow or Rapid Transformation?». *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 12, No 2: 173-209.
- 1993b «La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 23, No 4: 23-38.
- 1993c «The Maritime Adaptation of the Saint Lawrence Iroquoians». *Northeast Anthropology*, No 45: 3-19.
- 1993d «Eastern Saint Lawrence Iroquoians in the Cap Tourmente Area»: 87-100, in J. F. Pendergast & C. Chapdelaine (dir.); *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected papers in Honour of J. V. Wright*. Occasional Publications in Northeastern Archaeology No 8. Dundas (Ontario): Copetown Press.
- 1995a «An Early Late Woodland Pottery Sequence East of Lac Saint-Pierre: Definition, Chronology, and Cultural Affiliation». *Northeast Anthropology*, No 49: 77-94.
- 1995b «Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent»: 161-184, in A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont & F. Duguay (dir.); *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- 1996 «La place de notre aire d'étude dans les grands réseaux d'échanges du Nord-Est américain»: 119-131, in C. Chapdelaine, J. Blais, J.-M. Forget & D. St-Arnaud (dir.); *En remontant la rivière aux Brochets: Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. Paléo-Québec No 25. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- 1998 «L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec: Un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente»: 81-89, in R. Tremblay (dir.); *L'éveilleur et l'ambassadeur: Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*. Paléo-Québec No 27. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CHAPDELAINE, Claude & Greg KENNEDY

- 2007 «L'origine de la céramique du Méganticois à l'aide de l'activation neutronique»: 309-334, in C. Chapdelaine (dir.); *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec No 32. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CHAPDELAINE, Claude, Richard BOISVERT & Greg KENNEDY

- 1995 «Les Iroquoiens du Saint-Laurent et le bassin de la rivière Connecticut»: 49-58, in C. Chapdelaine & al. (dir.); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CHAPDELAINE, Claude, Roland TREMBLAY, Éric CHALIFOUX, Steve BOURGET & Adrian BURKE

- 1991 *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec: Rapport final 1990-1991*. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

CHEVRIER, Daniel

- 1977 *Préhistoire de la région de la Moisie*. Les cahiers du patrimoine No 5. Québec: Ministère des Affaires culturelles.
- 1978 «La Côte-Nord du Saint-Laurent». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, Nos 1-2: 75-86.
- 1996 «Le partage des ressources du littoral: 2 000 à 350 ans avant aujourd'hui»: 105-134, in P. Frenette (dir.); *Histoire de la Côte-Nord*. Les régions du Québec No 9. Québec: Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.

CLERMONT, Norman

- 1978 «Le Sylvicole initial». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, Nos 1-2: 31-42.
- 1982 «Quebec Prehistory Goes Marching In». *Canadian Journal of Archaeology*, No 6: 195-200.
- 1987 «La préhistoire du Québec». *L'Anthropologie*, vol. 91, No 4: 847-858.
- 1989 «Adieu orignaux, esturgeons et tourterelles...». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 13, No 2: 121-126.
- 1990 «Le Sylvicole inférieur au Québec». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, No 1: 5-17.
- 1994 *Une petite surprise agréable à la Pointe-du-Buisson: rapport des activités de 1994*. Manuscrit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 1995 The Meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec». *Northeast Anthropology*, No 49: 67-75.
- 1996a «Le Sylvicole du Québec méridional». *Revista de Arqueología Americana*, No 9: 67-81.
- 1996b «The Origins of the Iroquoians». *The Review of Archaeology*, vol. 17, No 1: 59-62.
- 1998 «Le Sylvicole du Bouclier». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 28, No 2: 51-57.
- 1999a «La préhistoire québécoise», 57-74, in R. Lahaise (dir.); *Québec 2000: Multiples visages d'une culture*. Montréal: Hurtubise HMH.
- 1999b «Archaeology in Québec», 100, in J. H. Marsh (dir.); *The Canadian Encyclopedia: Year 2000 Edition*. Toronto: McClelland and Stewart.

- 2000 *Cent mille nouveaux indices au Buisson: Rapport de l'été 1999*. Manuscrit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 2001 «Quebec», 1079-1083, in T. Murray (dir.); *Encyclopedia of Archaeology: History and Discoveries, Vol. 3*. Santa Barbara: ABC-Clío.
- 2003 «L'outillage osseux»: 89-114, in N. Clermont, C. Chapdelaine & J. Cinq-Mars (dir.); *Île aux Allumettes: L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Paléo-Québec No 30. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, Norman & Claude CHAPDELAINÉ

- 1978 «Une station cosmopolite du Sylvicole moyen: Pointe-du-Buisson no 3». *Journal canadien d'archéologie*; No 2: 79-100.
- 1980 «La sédentarisation des groupes non agriculteurs dans la Plaine de Montréal». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 10, No 3: 153-158.
- 1982 *Pointe-du-Buisson 4: Quarante siècles d'archives oubliées*. Signes des Amériques No 1. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- 1986 «Les fouilles de la Pointe-du-Buisson»: 223-227, in C. Lapointe & D. Denton (dir.); *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*. Québec: Association des archéologues du Québec.
- 1990 «Le plateau des Portageurs, une halte au pied des courants». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, Nos 3-4: 43-72.
- 1998 *Île Morrison: Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Paléo-Québec No 28. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, Norman & Èvelyne COSSETTE

- 1991 «Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec». *Journal canadien d'archéologie*; vol. 15: 35-44.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ & Georges BARRÉ

- 1983 *Le site Iroquoien de Lanoraie: témoignage d'une maison-longue*. Signes des Amériques No 3. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ & Jacques GUIMONT

- 1992 *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*. Collection Patrimoines, Dossier No 76. Québec: Ministère des Affaires culturelles.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ, Greg KENNEDY & Èvelyne COSSETTE

- 1995 «L'activation neutronique et la Pointe-du-Buisson»: 7-20, in C. Chapdelaine & al. (dir.); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CODÈRE, Yvon

- 1996 *Des pierres et des Hommes: Première mise en valeur des collections de la Réserve nationale de ministère de la Culture et des Communications du Québec*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications.

CORBEIL, Pierre

- n.d. «Le Sylvicole moyen ancien (400 BC - 500 AD)»: 17-25, in N. Clermont (dir.); *Sous les caryers du Buisson: le site Hector-Trudel*. Manuscrit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 1986 *Analyse des rebuts de pâte de Pointe-du-Buisson 1*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 1990 «Pour une analyse systématique des sous-produits de la technologie céramique: les rebuts de pâte du site Hector-Trudel». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, No 1: 37-46.
- 2004 «Pointe-du-Buisson 1977-2000: Les vingt-deux saisons de l'École de fouilles»: 47-86, in C. Chapdelaine & P. Corbeil (dir.); *Un traducteur du passé: Mélanges en hommage à Norman Clermont*. Paléo-Québec No 31. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

COSSETTE, Èvelyne

- 1985 *Historique, orientation et bilan des activités archéologiques à la SEBJ: Document-synthèse*. Rapport soumis à la Société d'énergie de la Baie James.
- 1995 *Assemblages zooarchéologiques et stratégies de subsistance des groupes de chasseurs-pêcheurs du site Hector-Trudel (Québec) entre 500 et 1000 de notre ère*. Thèse de doctorat. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 1996 «Pêcheurs et chasseurs à l'aube d'une transformation: les stratégies de subsistance entre 500 à 1000 ap. J.-C.». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 26, Nos 3-4: 115-128.

-
- 1997 «L'exploitation des ressources animales au cours du Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.)». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 27, Nos 3-4: 49-67.
- 2000 *Prélude à l'agriculture dans le Nord-Est américain: Le site Hector-Trudel et les stratégies de subsistance entre 500 et 1000 de notre ère dans la vallée du Saint-Laurent, Québec, Canada*. BAR International Series No 884. British Archaeological Reports, Oxford.
- CÔTÉ, Marc
- 1993 «Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 23, Nos 2-3: 5-24.
- 1995 «Une présence plus que millénaire»: 67-95, in O. Vincent (dir.); *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Les régions du Québec No 7. Québec: Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- CÔTÉ, Marc & Leila INKSETTER
- 2001 «Ceramics and Chronology of the Late Prehistoric Period: The Abitibi-Témiscamingue Case»: 111-127, in J.-L. Pilon, M. Kirby & C. Thériault (dir.); *A Collection of Papers Presented at the 33rd Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association*. Ottawa: Ontario Archaeological Society & Canadian Archaeological Association.
- COURTEMANCHE, Michelle
- 2003 *Pratiques halieutiques à la Station-4 de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1) au Sylvicole moyen tardif (920-940 AD)*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- CRAWFORD, Gary W. & David G. SMITH
- 1996 «Migration in Prehistory: Princess Point and the Northern Iroquoian Case». *American Antiquity*; vol. 61, No 4: 782-790.
- CRAWFORD, Gary W., David G. SMITH & Vandy E. BOWYER
- 1997 «Dating the Entry of Corn (*Zera mays*) into the Lower Great Lakes Region». *American Antiquity*; vol. 62, No 1: 112-119.
- CRÉPEAU, Robert
- 1982 «La céramique du Québec septentrional: algonquienne ou iroquoise?». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 12, No 3: 217-223.
- DONALDSON, William S.
- 1970 «The Boyd Site: Report and Appraisal». *Ontario Archaeology*; Series B, No 2: 1-20.
- DUNNELL, Robert C.
- 2000 «Midwestern Taxonomic System»: 371-372, in L. Ellis (dir.); *Archaeological Method and Theory: An Encyclopedia*. New York: Garland Publishing.
- DUMAIS, Pierre
- 1978 «Le Bas Saint-Laurent». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 7, Nos 1-2: 55-61.
- 1988 *Le Bic: Images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Collection Patrimoines, Dossier No 64. Québec: Ministère des Affaires culturelles.
- DUMONT, Jessica
- 2009 *Le Sylvicole moyen ancien au site Vieux-Pont (BiEx-1) à Lennoxville*. Communication présentée au 28 colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec (AAQ), Sherbrooke, 1^{er} mai 2009.
- 2010 «Le Sylvicole moyen ancien au site Vieux-Pont (BiEx-1) à Lennoxville: analyse descriptive et comparative de la poterie», in B. Loewen, C. Chapdelaine & A. Burke (dir.); *De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale*. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec. (sous presse)
- DURHAM, William H.
- 1990 «Advances in Evolutionary Culture Theory». *Annual Review of Anthropology*; vol. 19: 187-210.
- ELDRIDGE, Niles & Stephen J. GOULD
- 1972 «Punctuated Equilibria: An Alternative to Phyletic Gradualism»: 82-115, in T. J. M. Schopf (dir.); *Models in Paleobiology*. San Francisco: Freeman, Cooper.

-
- EMERSON, J. Norman
 1967 «The Payne Site: An Iroquoian Manifestation in Prince Edward County, Ontario»: 126-257, in W. E. Taylor (dir.); *Contributions to Anthropology V: Archaeology and Physical Anthropology*. Bulletin No 206. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- ETHNOSCOP inc.
 1995 *La Grande Rivière, de LG-2 à la Baie James: synthèse archéologique*. Rapport soumis à la Société d'énergie de la Baie James.
- FECTEAU, Rodolphe D.
 1985 *The Introduction and Diffusion of Cultivated Plants in Southern Ontario*. Mémoire de maîtrise. Toronto: Department of Geography, York University.
- FERDAIS, Marie
 1983 *Analyse des ossements travaillés de la station 4 de Pointe-du-Buisson (BhFl-1)*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- FISHER, Alton K.
 1997 «Origins of the Midwestern Taxonomic Method». *Midcontinental Journal of Archaeology*; vol. 22, No 1: 117-122.
- FUNK, Robert E.
 1976 *Recent Contributions to Hudson Valley Prehistory*. Memoir No 22. Albany: New York State Museum.
 1977 «An Archaeologist for All Seasons: A Biographical Sketch of William A. Ritchie»: xiii-xxv, in R. E. Funk & C. F. Hayes III (dir.); *Current Perspectives in Northeastern Archaeology: Essays in Honor of William A. Ritchie*. Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association; Vol. 17, No 1. Rochester: New York State Archaeological Association.
- GATES ST-PIERRE, Christian
 1998 «La production céramique du Sylvicole moyen tardif au Québec méridional: indices d'une stase technologique et d'une tradition régionale». *Archéologiques*; Nos 11-12: 175-186.
 2001a «Variations sur un même thème : les objets en os des Iroquoiens du Haut-Saint-Laurent». *Archéologiques*; No 15: 35-54.
 2001b «The Melocheville Tradition: Late Middle Woodland Ceramic Production in Southern Quebec»: 48-71, in J.-L. Pilon, M. Kirby et C. Thériault (dir.); *A Collection of Papers Presented at the 33rd Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association*. Ottawa: Ontario Archaeological Society et Canadian Archaeological Association. (http://www.canadianarchaeology.com/oas_pdfs/ottawa2000proceedings.htm)
 2001c «Two Sites, But Two Phases? Revisiting Kipp Island and Hunter's Home». *Northeast Anthropology*; No 62: 31-53.
 2004 «The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoians»: 395-417, in J.-L. Pilon & J. V. Wright (dir.); *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*. Mercury Series, Archaeology Paper No 164. Hull: Canadian Museum of Civilization.
 2006 *Potières du Buisson: La céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Collection Mercure, Archéologie No 168. Gatineau: Musée canadien des civilisations.
 2007 «Bone Awls of the St. Lawrence Iroquoians: A Microwear Analysis»: 105-116, in C. Gates St-Pierre & R. B. Walker (dir.); *Bones as Tools: Current Methods and Interpretations in Worked Bone Studies*. BAR International Series No 1622. Oxford: Archaeopress.
 2009a *Confection d'un programme de recherche sur les collections provenant de sites archéologiques amérindiens du Québec*. Rapport soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie du Ministère de la Culture et des Communications.
 2009b «A Critical Review of the Last Decade of Prehistoric Archaeology in Southern Quebec»: 103-141, in D. L. Keenlyside & J.-L. Pilon (dir.); *Painting the Past with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*. Mercury Series, Archaeology Paper No 170. Gatineau: Canadian Museum of Civilization.
 2010a *La carrière préhistorique du mont Royal et l'utilisation de la cornéenne par les populations amérindiennes du Québec méridional*. Rapport soumis à la Ville de Montréal.
 2010b *De la nature des transitions au Sylvicole moyen*. Communication présentée au 29 colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec (AAQ), Rimouski, 30 avril 2010.

GATES ST-PIERRE, Christian & Adrian L. BURKE

2009 *L'utilisation de la cornéenne par les populations préhistoriques du Québec méridional: acquisition, distribution et datation*. Communication présentée au 28 colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec (AAQ), Sherbrooke, 1^{er} mai 2009.

von GERNET, Alexander D.

1992 «Hallucinogens and the Origins of the Iroquoian Pipe/Tobacco/Smoking Complex»: 171-185, in C. F. Hayes III (dir.); *Proceedings of the 1989 Smoking Pipe Conference: Selected Papers*. Research Records No 22. Rochester: Rochester Museum and Science Center.

GIBBON, Guy

2004 «McKern's Science». *The Wisconsin Archaeologist*, vol. 85, No 2: 18-23.

GOULD, Stephen J. & Niles ELDREDGE

1977 «Punctuated Equilibria: The Tempo and Mode of Evolution Reconsidered». *Paleobiology*, vol. 3, No 2: 115-151.

1993 «Punctuated Equilibrium Comes of Age». *Nature*, vol. 366, No 6452: 223-227.

GRAILLON, Éric

1994 *Inventaire de la collection archéologique James Hosking*. Rapport soumis au Ministère de la Culture.

2001 *Animation et évaluation archéologique sur le site du Vieux-Pont (BiEx-1), secteur Lennoxville/Ascot, été 2000*. Rapport soumis au Séminaire de Sherbrooke et au Ministère de la Culture et des Communications.

GRAILLON, Éric & André COSTOPOULOS

1997 *Intervention archéologique sur le site Laflamme (BhEs-1), municipalité de Notre-Dame-des-Bois*. Rapport soumis à la Municipalité de Notre-Dame-des-Bois, à la MRC du Granit et au Ministère de la Culture et des Communications.

GRIFFIN, James B.

1944 «The Iroquois in American Prehistory». *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts and Letters*, vol. 29: 357-374.

1946 «Cultural Change and Continuity in Eastern United States Archaeology»: 37-95, in F. Johnson (dir.); *Man in Northeastern North America*. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for Archaeology, Vol. 3. Andover (Massachusetts): Robert S. Peabody Foundation for Archaeology, Phillips Academy.

1952 «Culture Periods in Eastern United States Archaeology», 352-364, in J. B. Griffin (dir.); *Archaeology of Eastern United States*. Chicago: University of Chicago Press.

GUTHE, Carl E.

1932 *A Suggested Classification of Cultures*. Manuscrit. Washington: Committee on State Archaeological Surveys, National Research Council.

1937 *The Indianapolis Conference: A Symposium upon the Archaeological Problems of the North Central United States Area*. Manuscrit. Washington: Committee on State Archaeological Surveys, Division of Anthropology and Psychology, National Research Council.

1952 «Twenty-Five Years of Archaeology in the Eastern United States», 1-12, in J. B. Griffin (dir.); *Archaeology of Eastern United States*. Chicago: University of Chicago Press.

HABERMAN, Thomas W.

1984 «Evidence for Aboriginal Tobaccos in Eastern North America». *American Antiquity*, vol. 49, No 2: 269-287.

HARNOIS, Luc

1995 «Comparaison géochimique de spécimens lithiques archéologiques et d'échantillons géologiques du sud du Québec»: 59-70, in C. Chapdelaine & al. (dir.); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

HALL, Robert L.

1997 *An Archaeology of the Soul: North American Belief and Ritual*. Champaign: University of Illinois Press.

HART, John P.

2001 «Maize, Matrilocality, Migration, and Northern Iroquoian Evolution». *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 8, No 2: 151-182.

-
- HART, John P. & Hetty Jo BRUMBACH
 2003 «The Death of Owasco». *American Antiquity*; vol. 68, No 4: 737-752.
 2005 «Cooking Residues, AMS Dates, and the Middle-to-Late Woodland Transition in Central New York». *Northeast Anthropology*; No 69: 1-34.
 2009 «On Pottery Change and Northern Iroquoian Origins: An Assessment from the Finger Lakes Region of Central New York». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 28, No 4: 367-381.
- HART, John P. & Richard G. MATSON
 2009 «The Use of Multiple Discriminant Analysis in Classifying Prehistoric Phytolith Assemblages Recovered from Cooking Residues». *Journal of Archaeological Science*; vol. 36, No 1: 74-83.
- HART, John P., Hetty Jo BRUMBACH & Robert LUSTEK
 2007 «Extending the Phytolith Evidence for Early Maize (*Zea mays ssp.*) and Squash (*Cucurbita sp.*) in Central New York». *American Antiquity*; vol. 72, No 3: 563-583.
- HART, John P., Robert G. THOMPSON & Hetty Jo BRUMBACH
 2003 «Phytolith Evidence for Early Maize (*Zea mays*) in the Northern Finger Lakes Region of New York». *American Antiquity*; vol. 68, No 4: 619-640.
- HAWKES, Christopher F.
 1954 «Archeological Theory and Method: Some Sugegstions form the Old World». *American Anthropologist*; vol. 56, No 2: 155-168.
- HENRICKSON, Elizabeth F. & Mary M. A. McDONALD
 1983 «Ceramic Form and Function: An Ethnographic Search and an Archeological Application». *American Anthropologist*; vol. 85, No 3: 630-643.
- INKSETTER, Leila
 2000 «Laurel et Blackduck: l'apport du site Roger Marois». *Archéologiques*; No 14: 11-23.
- JOYAL, Claude
 1993 *Les occupations préhistoriques du site Pascal Mercier (BhFl-1h) de la Pointe-du-Buisson*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
 1999 «Occupations préhistoriques sylvicoles au site BhFa-3, rivière Magog en Estrie». *Archéologiques*; No 13: 12-19.
- KAPCHES, Mima
 1987 «The Auda Site: An Early Pickering Iroquois Component in Southeastern Ontario». *Archaeology of Eastern North America*; vol. 15: 155-175.
- KEHOE, Alice B.
 1990 «The Monumental Midwestern Taxonomic Method», 31-36, in G. E. Gibbon (dir.); *The Woodland Tradition in the Western Great Lakes: Papers Presented to Elden Johnson*. Publications in Anthropology No 4. Minneapolis: Department of Anthropology, University of Minnesota.
 1998 «Midwestern Taxonomic System»: 521-522, in G. E. Gibbon (dir.); *Archaeology of Prehistoric Native America: An Encyclopedia*. New York: Garland.
- KENYON, Walter A.
 1968 *The Miller Site*. Occasional Paper No 14. Toronto: Art and Archaeology Division, Royal Ontario Museum.
- KIRCH, Patrick V.
 1980 «The Archaeological Study of Adaptation: Theoretical and Methodological Issues». *Advances in Archaeological Method and Theory*; vol. 3: 101-156.
- KNIGHT, Vernon J.
 1975 «Some Observations Concerning Plant Materials and Aboriginal Smoking in Eastern North America». *Journal of Alabama Archaeology*; No 21: 120-144.

KOSTIW, Scott F.

1995 «A Fresh Look at the Middle Woodland Period in Northeastern North America». *Bulletin of the New York State Archaeological Association*; No 110: 38-45.

LALIBERTÉ, Marcel

1997 «Le complexe archéologique du Lac Leamy, Hull, Québec: Des nomades qui s'immobilisent et des sédentaires qui se déplacent»: 34-45, in J.-L. Pilon & R. Perkins (dir.); *Home is where the Hearth is: The Contribution of Small Sites to our Understanding of Ontario's Past*. Ottawa: Ottawa Chapter of the Ontario Archaeological Society.

1998a «La séquence chronologique du site BiFw-6 révisée à partir de datations radiocarbone et de datations par thermoluminescence des céramiques», in M. Laliberté (dir.); *Projet de mise en valeur du Parc du Lac-Leamy*. Manuscrit. Montréal: Université du Québec à Montréal.

1998b «Les schèmes d'aménagement du site BiFw-6: Essai d'identification des espaces domestiques de la période du contact et du Sylvicole moyen et supérieur» in M. Laliberté (dir.); *Projet de mise en valeur du Parc du Lac-Leamy*. Manuscrit. Montréal: Université du Québec à Montréal.

1999a *Un campement de l'Archaique laurentien dans le parc du Lac-Leamy: bilan des fouilles de 1998 sur le site BiFw-20*. Rapport soumis à la Société d'histoire de l'Outaouais.

1999b «Le Sylvicole moyen dans la vallée de la rivière des Outaouais»: 69-81, in J.-L. Pilon (dir.); *La préhistoire de l'Outaouais*. Outaouais No 6. Hull: Société d'histoire de l'Outaouais.

2000 *Recherches archéologiques dans le parc du Lac-Leamy 1993-1999: synthèse*. Rapport soumis à l'Écomusée de Hull.

2004 *Projet Kabeshinan: Fouilles archéologiques de 2003 sur le site BiFw-6*. Rapport soumis au Musée canadien des civilisations et au Conseil d'éducation de Kitigan Zibi.

LEONARD, Kevin

1995 «Woodland or Ceramic Period: A Theoretical Problem». *Northeast Anthropology*; No 50: 19-30.

LÉTOURNEAU-PARENT, Lorraine

1971 «Fouilles archéologiques à Kanasatake (Oka), été 1971». Manuscrit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

1972 «Fouilles archéologiques à Kanasatake, BiFm-1». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 2, No 1: 48-49.

LÉVESQUE, René F.

1962 *Les richesses archéologiques du Québec*. Sherbrooke: Société d'archéologie de Sherbrooke.

LÉVESQUE, René, F. FITZ OSBORNE & James V. WRIGHT

1964 *Le gisement de Batiscan: Notes sur des vestiges laissés par une peuplade de culture Sylvicole inférieure dans la vallée du Saint-Laurent*. Études anthropologiques No 6. Ottawa: Musée national du Canada.

LINTON, Ralph

1944 «North American Cooking Pots». *American Antiquity*; vol. 9, No 4: 369-380.

LUEDTKE, Barbara E.

1987 «The Pennsylvania Connection: Jasper at Massachusetts Sites». *The Massachusetts Archaeological Society Bulletin*; vol. 48, No 2: 37-47.

LYMAN, R. Lee & Michael J. O'BRIEN

1999 «Americanist Stratigraphic Excavation and the Measurement of Culture Change». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 6, No 1: 55-108.

2003 *W. C. McKern and the Midwestern Taxonomic Method*. Tuscaloosa: University of Alabama Press.

MacNEISH, Richard S.

1952a «The Archaeology of the Northeastern United States», 46-58, in J. B. Griffin (dir.); *Archaeology of Eastern United States*. Chicago: University of Chicago Press.

1952b *Iroquois Pottery Types: A Technique for the Study of Iroquois Prehistory*. Bulletin No 124. Ottawa: National Museum of Canada.

MARTIJN, Charles A.

1965 «L'archéologie au Québec». *Cahiers de géographie de Québec*; No 17: 113-116.

1974 «État de la recherche en préhistoire du Québec». *Revue de géographie de Montréal*; vol. 28, No 4: 428-441.

1978 «Historique de la recherche archéologique au Québec». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 7, Nos 1-2: 11-18.

-
- 1979 «Archaeological Research in Quebec». *Man in the Northeast*; No 18: 3-13.
- 1998 «Bits and Pieces, Glimpses and Glances: A Retrospect on Prehistoric Research in Quebec», 163-190, in P. J. Smith & D. Mitchell (dir.); *Bringing Back the Past: Historical Perspectives on Canadian Archaeology*. Mercury Series, Archaeology Paper No 158. Gatineau: Canadian Museum of Civilization.
- MARTIJN, Charles A. & Jacques CINQ-MARS
- 1970 «Aperçu sur la recherche préhistorique au Québec». *Revue de géographie de Montréal*; vol. 24, No 2: 175-188.
- MARTIN, Scott W. J.
- 2008 «Languages Past and Present: Archaeological Approaches to the Appearance of Northern Iroquoian Speakers in the Lower Great Lakes Region of North America». *American Antiquity*; vol. 73, No 3: 441-463.
- McKERN, Will C.
- 1933 «Local Types and the Regional Distribution of Pottery-Bearing Cultures». *Transactions of the Illinois State Academy of Science*; vol. 25: 84-86.
- 1934 *Certain Culture Classification Problems in Middle Western Archaeology*. Paper presented at the annual meeting of the American Anthropological Association, Central Section, Indianapolis.
- 1939 «The Midwestern Taxonomic Method as an Aid to Archaeological Culture Study». *American Antiquity*; vol. 4, No 4: 301-313.
- McKERN, Will C., Thorne DEUEL & Carl E. GUTHE
- 1933 *The Problem of Culture Classification*. Manuscrit. Washington: National Research Council Circular Letter.
- MÉHAULT, Ronan
- 2010 *Variabilité et originalité au Sylvicole moyen ancien (400 av. J.-C. – 500 ap. J.-C.) du Haut-Saint-Laurent: la Station 3-arrière de Pointe-du-Buisson*. Communication présentée au 29 colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec (AAQ), Rimouski, 1 mai 2010.
- MELTZER, Donald J.
- 1983 «The Antiquity of Man and the Development of American Archaeology». *Advances in Archaeological Method and Theory*; vol. 6: 1-51.
- MILLER, André
- 2007 *Kabeshinan - BiFw-6: A New Glance at the Middle Woodland in the Ottawa Valley*. Communication présentée au 34 symposium annuel, Ontario Archaeological Society, Kingston.
- MOREAU, Jean-François
- 1995 «The Eastern Subarctic: Assessing the Transition from the Middle to Late Woodland Periods». *Northeast Anthropology*; No 49: 97-108.
- MOREAU, Jean-François, Érik LANGEVIN & Louise VERREAULT
- 1991 «Assessment of the Ceramic Evidence for Woodland-Period Cultures in the Lac Saint-Jean Area, Eastern Quebec». *Man in the Northeast*; No 41: 33-64.
- MORIN, Eugène
- 1998 *Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du St-Laurent: Étude d'une évolution culturelle*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 2001 «Early Late Woodland Social Interaction in the St. Lawrence River Valley». *Archaeology of Eastern North America*; vol. 29: 65-100.
- MURRAY, Priscilla
- 1980 «Discard Location: The Ethnographic Data». *American Antiquity*; vol. 45, No 3: 490-502.
- NEUPERT, Mark A.
- 1994 «Strength Testing Archaeological Ceramics: A New Perspective». *American Antiquity*; vol. 59, No 4: 709-723.
- O'BRIEN, Michael J. & Thomas D. HOLLAND
- 1992 «The Role of Adaptation in Archaeological Explanation». *American Antiquity*; vol. 57, No 1: 36-59.

-
- PEARCE, Robert J.
 1977 *An Eastern Regional Expression of the Pickering Branch*. Mémoire de maîtrise. Peterborough: Department of Anthropology, Trent University.
- 1978a *A Description of the Miscellaneous Ceramic Artifacts Recovered During the 1975 Field Season at the Draper Site*. Research Report No 2. London (Ontario): Museum of Indian Archaeology, University of Western Ontario.
- 1978b *A Description of the Juvenile Ceramics Recovered During the 1975 Field Season at the Draper Site*. Research Report No 3. London (Ontario): Museum of Indian Archaeology, University of Western Ontario.
- PENDERGAST, James F.
 1975 «An In-Situ Hypothesis to Explain the Origin of the St. Lawrence Iroquoians». *Ontario Archaeology*; No 25: 47-55.
- PETERSEN, James B. & David SANGER
 1991 «An Aboriginal Ceramic Sequence for Maine and the Maritime Provinces»: 121-178, in M. Deal & S. Blair (dir.); *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces: Past and Present Research*. Reports in Archaeology No 8. Frédéricton: The Council of Maritime Premiers, Maritime Committee on Archaeological Cooperation.
- PHILLIPS, Philip & Gordon R. WILLEY
 1953 «Method and Theory in American Archaeology: An Operational Basis for Culture-Historical Integration». *American Antiquity*; vol. 55, No 5: 615-633.
- PINEL, Lyn & Marc CÔTÉ
 1986 *Fouille archéologique du site Cadieux (1985)*. Rapport soumis à la Corporation municipale de Coteau-du-Lac et à la Société historique et archéologique de Coteau-du-Lac.
- PINTAL, Jean-Yves
 2000 «La préhistoire de la région de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral». *Archéologiques*; No 14: 1-10.
- PLOURDE, Michel
 1986 *La station 5 de Pointe-du-Buisson: étude de l'occupation préhistorique*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 1993 *D'Escamines à Pletipishtuk: Perspectives sur la préhistoire amérindienne de la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent*. Collection Patrimoines, Dossier No 80. Québec: Ministère de la Culture.
- 2003 *8000 ans de paléohistoire: Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*. Rapport soumis à Parcs Canada.
- 2006 *Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire*. Rapport soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie du Ministère de la Culture et des Communications.
- 2009 *Étude synthèse sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire et sur la contribution scientifique de l'archéométrie*. Rapport soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie du Ministère de la Culture et des Communications.
- 2010 «La céramique amérindienne du Réservoir Eastmain-1», in *Aménagement hydroélectrique de l'Eastmain-1: Bilan des études archéologiques, 2002-2005*. Rapport en préparation pour la Société d'énergie de la Baie James et Hydro-Québec.
- PLOURDE, Michel & Christian GATES ST-PIERRE
 2003 «Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay: modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 33, No 1: 45-60.
- PREZZANO, Susan C.
 1985 *Physical Properties of Ceramic Sherds from Five Middle and Late Woodland Stage Components in the Susquehanna River Drainage*. Mémoire de maîtrise. Binghamton: Department of Anthropology, State University of New York at Binghamton.
- RAFFERTY, Sean M.
 2002 «Chemical Analysis of Early Woodland Period Smoking Pipe Residue». *Journal of Archaeological Science*; vol. 29, No 8: 897-907.
- 2004 «"They Pass Their Lives in Smoke, and at Death Fall into the Fire": Smoking Pipes and Mortuary Ritual during the Early Woodland Period»: 1-41, in S. Rafferty & R. Mann (dir.); *Smoking and Culture: The Archaeology of Tobacco Pipes in Eastern North America*. Knoxville: University of Tennessee Press.

2006 «Evidence for Early Tobacco in Northeastern North America». *Journal of Archaeological Science*; vol. 33, No 4: 453-458.

RAFFERTY, Sean M. & Rob MANN

2004 «Introduction: Smoking Pipes and Culture»: xi-xx, in S. Rafferty & R. Mann (dir.); *Smoking and Culture: The Archaeology of Tobacco Pipes in Eastern North America*. Knoxville: University of Tennessee Press.

RIBES, René & Alexis KLIMOV

1974 *Archéologie de la Mauricie: Reconnaissance archéologique dans la région du lac Nemiskachi*. Paléo-Québec No 5. Trois-Rivières: Musée d'archéologie préhistorique de Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.

RICE, Prudence M.

1987 *Pottery Analysis: A Sourcebook*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.

1990 «Functions and Uses of Archaeological Ceramics»: 1-11, in W. D. Kingery (dir.); *Ceramics and Civilizations, Vol. V: The Changing Roles of Ceramics in Society: 26, 000 BP to the Present*. Westerville: American Ceramic Society.

RIDLEY, Frank

1958 «The Boys and Barrie Sites». *Ontario Archaeology*; No 4: 18-42.

RIETH, Christina B.

1997 *Culture Contact during the Carpenter Brook Phase: A Tripartite Approach to the Study of the Spatial and Temporal Movement of Early Iroquoian Groups Throughout the Upper Susquehanna River Valley*. Thèse de doctorat. Albany: Department of Anthropology, State University of New York at Albany.

2002 «Early Late Prehistoric Settlement: A View from Northcentral Pennsylvania»: 135-152, in J. P. Hart & C. B. Rieth (dir.); *Northeast Subsistence-Settlement Change: A.D. 700-1300*. Bulletin No 496. Albany: New York State Museum.

RITCHIE, William A.

1938 «A Perspective of Northeastern Archaeology». *American Antiquity*; vol. 4, No 2: 94-112.

1944 *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State*. Rochester Museum Memoir No 1. Rochester: Rochester Museum of Arts and Sciences.

1951 «A Current Synthesis of New York Prehistory». *American Antiquity*; vol. 17, No 2: 130-136.

1956 «Arthur Caswell Parker, 1881-1955». *American Antiquity*; vol. 21, No 3: 293-295.

1965 *The Archaeology of New York State*. Garden City (New York): Natural History Press.

1971 *A Typology and Nomenclature for New York Points*. Bulletin No 384. Albany: New York State Museum.

RITCHIE, William A. & Robert E. FUNK

1973 *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*. Memoir No 20. Albany: New York State Museum and Science Service.

ROSENBERG, Michael

1994 «Pattern, Process, and Hierarchy in the Evolution of Culture». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 13, No 4: 307-340.

RYE, Owen S.

1981 *Pottery Technology: Principles and Reconstruction*. Manuals on Archaeology No 4. Washington: Taraxacum.

SAGARD, Gabriel

1976 *Le Grand Voyage du pays des Hurons* [1632]. Montréal: Cahiers du Québec/Hurtubise HMH.

SANGER, David

1974 «Recent Meetings on Maine-Maritimes Archaeology: A Synthesis». *Man in the Northeast*; No 7: 128-129.

1987 *The Carson Site and the Late Ceramic Period in Passamaquoddy Bay, New Brunswick*. Mercury Series, Paper No 135. Ottawa: Canadian Museum of Civilization.

SCHULENBERG, Janet K.

2002a «New Dates for Owasco Pots»: 153-166, in J. P. Hart & C. B. Rieth (dir.); *Northeast Subsistence-Settlement Change: A.D. 700-1300*. Bulletin No 496. Albany: New York State Museum.

2002b *The Point Peninsula to Owasco Transition in Central New York*. Thèse de doctorat. College Park (Pennsylvanie): Department of Anthropology, Pennsylvania State University.

SÉNÉCAL, Amélie

2008 *Originalité culturelle au Sylvicole moyen sur le site de Pointe-du-Gouvernement, Haut-Richelieu, Québec*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

SHEPARD, Anna O.

1976 *Ceramics for the Archaeologist*. Publication No 609. Washington: Carnegie Institution of Washington.

SMITH, David G.

1997 «Radiocarbon Dating the Middle to Late Woodland Transition and Earliest Maize in Southern Ontario». *Northeast Anthropology*; No 54: 37-73.

SMITH, David G. & Gary W. CRAWFORD

1995 «The Princess Point Complex and the Origins of Iroquoian Societies in Ontario»: 55-70, in A. Bekerman & G. A. Warrick (dir.); *Origins of the People of the Longhouse: Proceedings of the 21st Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society Inc*. Toronto: Ontario Archaeological Society.

1997 «Recent Developments in the Archaeology of the Princess Point Complex in Southern Ontario». *Canadian Journal of Archaeology*; vol. 21, No 1: 9-32.

SNOW, Dean R.

1980 *The Archaeology of New England*. New York: Academic Press.

1984 «Iroquois Prehistory»: 241-257, in M. K. Foster, J. Campisi & M. Mithun (dir.); *Extending the Rafters: Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies*. Albany: State University of New York Press.

1991 *Population Movement During the Woodland Periods: The Intrusion of Iroquoian Peoples*. Communication présentée à la réunion annuelle de la New York State Archaeological Association, Rochester (New York).

1992 «L'augmentation de la population chez les groupes iroquoiens et ses conséquences sur l'étude de leurs origines». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 22, No 4: 5-12.

1994a «Paleoecology and the Prehistoric Incursion of Northern Iroquoians Into the Lower Great Lakes Region»: 283-293, in R. I. MacDonald (dir.); *Great Lakes Archaeology and Paleoecology: Exploring Interdisciplinary Initiatives for the Nineties*. Waterloo (Ontario): Quaternary Sciences Institute, University of Waterloo.

1994b *The Iroquois*. Cambridge: Blackwell.

1995a «Migration in Prehistory: The Northern iroquoian Case». *American Antiquity*; vol. 60, No 1: 59-79.

1995b «Population Movements During the Woodland Period: the Intrusion of Iroquoian Peoples»: 5-8, in A. Bekerman & G. A. Warrick (dir.); *Origins of the People of the Longhouse: Proceedings of the 21st Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society Inc*. Toronto: Ontario Archaeological Society.

1996 «More on Migration in Prehistory: Accomodating New Evidence in the Northern Iroquoian case». *American Antiquity*; vol. 61, No 4: 791-796.

2001 «Evolution of the Mohawk Iroquois»: 19-25, in D. S. Brose, C. W. Cowan & R. C. Mainfort Jr (dir.); *Societies in Eclipse: Archaeology of the Eastern Woodlands Indians, A.D. 1400-1700*. Washington, D.C.: Smithsonian Institution Press.

STARNA, William A. et Robert E. FUNK

1994 «The Place of the *In Situ* Hypothesis in Iroquoian Archaeology». *Northeast Anthropology*; No 47: 45-54.

ST-ARNAUD, Daniel

1996 «Le Sylvicole moyen et le développement d'une identité régionale»: 67-100, in C. Chapdelaine, J. Blais, J.-M. Forget & D. St-Arnaud (dir.); *En remontant la rivière aux Brochets: Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. Paléo-Québec No 25. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

STEWART, R. Michael

1991 «Clemson's Island Studies in Pennsylvania: A Perspective». *Pennsylvania Archaeologist*; vol. 60, No 1: 79-107.

STRAUSS, Alan E.

1992 «Jack's Reef Corner Notched Points in New England: Site Distribution, Raw Material Preference, and Implications for Trade». *North American Archaeologist*; vol. 13, No 4: 333-350.

-
- SWARTZ, Benjamin K.
1996 «The McKern Taxonomic System and Archaeological Culture Classification in the Midwestern United States: A History and Evaluation». *Bulletin of the History of Archaeology*; vol. 6, No 1: 3-9.
- TACHÉ, Karine
2005 «Explaining Vinette I Pottery Variability: The View from the Batiscan Site, Québec». *Canadian Journal of Archaeology*; vol. 29, No 2: 165-233.
2008 *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Thèse de doctorat. Burnaby (Colombie-Britannique): Archaeology Department, Simon Fraser University.
- THOMPSON, Robert G., John P. HART, Hetty Jo BRUMBACH & Robert LUSTECK
2004 «Phytolith Evidence for Twentieth-Century B.P. Maize in Northern Iroquoia». *Northeast Anthropology*; No 68: 25-40.
- TITE, Michael S., Vassilis KILIKOGLU et George VEKINIS
2001 «Strength, Toughness and Thermal Shock Resistance of Ancient Ceramics, and their Influence on Technological Choice». *Archaeometry*; vol. 43, No 3: 301-324.
- TORRENCE, Robin & Sander E. van der LEEUW
1989 «Introduction: What's New About Innovation?»: 1-15, in S. E. van der Leeuw & R. Torrence (dir.); *What's New? A Closer Look at the Process of Innovation*. One World Archaeology No 14. Londres: Unwin Hyman.
- TREMBLAY, Isabelle
2003 *L'utilisation du jaspé à Pointe-du-Buisson (BhFl-1), Québec*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- TREMBLAY, Roland
1993a *Rapport des activités archéologiques menées à l'Île Verte, été 1992*. Rapport soumis au Ministère de la Culture.
1993b «Iroquoian Beluga Hunting on Ile Verte»: 121-137, in J. F. Pendergast & C. Chapdelaine (dir.); *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected papers in Honour of J. V. Wright*. Occasional Publications in Northeastern Archaeology No 8. Dundas (Ontario): Copetown Press.
- TRIGGER, Bruce G.
1976 *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. Montréal: McGill-Queen's University Press.
1980 «Archaeology and the Image of the American Indian». *American Antiquity*; vol. 45, No 4: 662-676.
1996 *A History of Archaeological Thought*. 2 édition. Cambridge: Cambridge University Press.
1999 «Master and Servant: A Conference Overview»: 303-322, in R. F. Williamson & C. M. Watts (dir.); *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*. Toronto: Eastend Books.
- TUCK, James A.
1977 «A Look at Laurentian». *Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association*; vol. 17, No 1: 31-40.
- VARIEN, Mark D. et Barbara J. MILLS
1997 «Accumulations Research: Problems and Prospects for Estimating Site Occupation Span». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 4, No 2: 141-191.
- WAGNER, Gail E.
2000 «Tobacco in Prehistoric Eastern North America»: 185-201, in J. C. Winter (dir.); *Tobacco Use by Native North Americans: Sacred Smoke and Silent Killer*. Norman: University of Oklahoma Press.
- WARRICK, Gary A.
1984 *Reconstructing Ontario Iroquoian Village Organization*. Mercury Series, Archaeology Paper No 124. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- WILLEY, Gordon R. & Philip PHILLIPS
1958 *Method and Theory in American Archaeology*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.

WILLEY, Gordon R. & Jeremy A. SABLOFF

1993 *A History of American Archaeology*. 3^e édition. New York: W. H. Freeman.

WILLIAMSON, Ronald F.

1990 «The Early Iroquoian Period of Southern Ontario»: 291-320, in C. J. Ellis & N. Ferris (dir.); *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter, OAS No 5. London: Ontario Archaeological Society.

WINTEMBERG, William J.

1936 *Roebuck Prehistoric Village Site, Grenville County, Ontario*. Bulletin No 83. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

1942 «The Geographical Distribution of Aboriginal Pottery in Canada». *American Antiquity*; vol. 8, No 2: 129-141.

1943 «Artifacts from Ancient Workshop Sites Near Tadoussac, Sguenay County, Quebec». *American Antiquity*; vol. 8, No 4: 313-340.

1948 *The Middleport Prehistoric Village Site*. Bulletin No 109. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

WRIGHT, James V.

1966 *The Ontario Iroquois Tradition*. Bulletin No 210. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

1967 *The Laurel Tradition and the Middle Woodland Period*. Bulletin No 217. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

1972 *Ontario Prehistory: An Eleven-thousand-year Archaeological Outline*. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

1980 *La préhistoire du Québec*. Ottawa: Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.

1982 «La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 12, No 3: 193-205.

1984 «The Cultural Continuity of the Northern Iroquoian-Speaking Peoples»: 283-299, in M. K. Foster, J. Campisi & M. Mithun (dir.); *Extending the Rafters: Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies*. Albany: State University of New York Press.

2004 *A History of the Native People of Canada. Volume III, Part 1 (A.D. 500-European Contact)*. Mercury Series, Archaeology Paper No 152. Hull: Canadian Museum of Civilization.

WRIGHT, James V. & James E. ANDERSON

1963 *The Donaldson Site*. Bulletin No 184. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

YARNELL, Richard A.

1964 *Aboriginal Relationships Between Culture and Plant Life in the Upper Great Lakes Region*. Anthropological Papers No 23. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.